par ces faits ormes de vioividuelle pour e mouvement alonnent l'hisutant de faits e signification e violente de e, suivant les es d'ascension erait un graer les courbes

oses, existe-t-il les bases payncher simultase combinés à oins urbaine à connaire à ce égativement à ourt et moyen cette manière, a nécessité de

a lutte armée idéologie : la théories casrmes de lutte dans tous les e déroulèrent. fait qu'on ait une stratégie squ'à présent

(foco) est une
e s'efforce, à
casses paysanolus ou moins
n Aujourd'hui,
argeoisie dans
t son hostilité;
la lutte armée
moins la past d'une partie
st difficile de
tes l'adhésion
dans les pays
Bolivie, Pérou,
nt pas locaux
a organisée (
re prise entre
quérilleros et
ession.
lée inopérante

lée inopérante et les aspects os s'impose pas s termes, son art révolutionse. Il y a un l'implantation ementale des coordinateur et la lutte uriète, du début gique de ceses masses aun témoignage l'isolement de mation.

didèles à cette des masses, ifier d'inutiles, ifier d'inutiles, le mais désessents de masse nents de lutte de révolution ins populaires e et une base es que celles mme Camillo ue des invitate de les quérilleros à souder les quérilleros a souder les que concertée. révolutionnaire e arrivé à cela voir qu'il coules ponts.

DEVEIX.

re quelque chose.

Le i bertaire

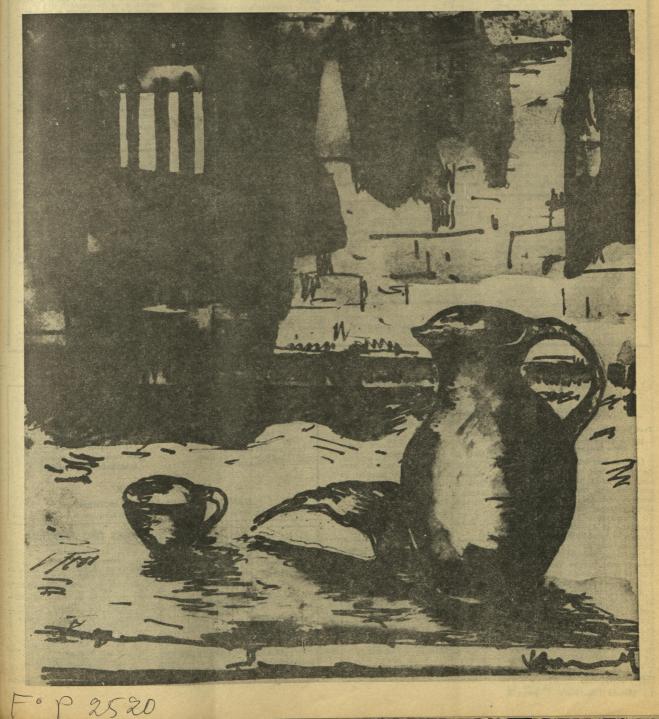
Organe de la Fédération Anarchiste

No 156 . Décembre 1969 . 2 F

FYA

THE WATER THE THE THE

LIBERTÉ, QUE DE PRISONS ON COMMET EN TON NOM..!



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

ments, écrire à Relations MONTLUÇON - COMMENTRY

eur, Louis MALFANT, rue de la Pêche. COMMENTRY

Y PE LIBERTAIRE DE VICHY nions régulières le 1er et 3° lundi du s. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA

COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-

CARCASSONNE
GROUPE ANARCHISTE
renseignements, écrire à Relation
Paris (11*).

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3

GROUPE REVOLUTIONNAIRE Groupe d'action, d'étude et de propagande Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux Paris (11°).

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUSSUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX

GARD NIMES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

GARONNE (HAUTE-) TOULOUSE

nents, s'adresser à BAREZ Ferretra. 31-TOULOUSE. D., 80, rue du Feneriu.

TARABEL - TOULOUSE

TARABEL - TOULOUSE ANARCHISTES

LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES

BORDEAUX ROUPE ANARCHISTE 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX , 7, r du Muguet, 33-Bordeaux FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT DIEPPE - YVETOT - ROUEN
ELBEUF - EVREUX LOUVIERS
UNION DES GROUPES ANARCHISTES
DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renon

GROUPE DELGADO-GRANADOS

A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social

GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le pre-mier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT

RENNES II GROUPE ANARCHISTE GROUPE ANARCHISTE

SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de choque mois Pour tous renseignements, s'adresser à Michei LE RAVALEC, 37, boulevord Jean-Ingres, 44-NANTES

NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4º vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, S'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé.

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN

Ecrire à Marc PREVOTEL. B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

MANCHE

MEURTHE-ET-MOSELLE

us renseignements, écrire à Relat res, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

MORBIHAN

renseignements, écrire à Relations 3. rue Terhaux. Paris (11°).

NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

LILLE GROUPE ANARCHISTE S'odresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marsilly, 59-CONDE-MACON.

LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, nº 13, av Van Pelt, 62-LENS.

CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE

PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11º).

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
GROUPE chaque so out tous renseignements, écrire groupe Bar-leu-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3*).

PARIS ET BANLIEUE PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Dour tous renseignements, s'odresser 3, rue

(11') GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liaisons: Paris (20'), (4') et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Paur trus renseignements, écrire à G.L.B., 175, GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE

Paris (11)

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion piénière du Groupe
VENDREDI 5 DECEMBRE à 20 h 30 précises
as son nouveau local
10, see Robert-Planquette (rue Lepic)
10, see Robert-

FORMATION DU GROUPE ALLUMETTES
Pour tous renseignements, écrire à ce
groupe, 3, rue Ternoux, PARIS (11)

groupe, s. rue Ternoux, PARIS (11).
RCENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
ROUPE KRONSTADT
Groups d'Etude et d'Action libértoires s'implantant de bandieux Nord-Ouest
Lieisen à Nenterre, Pateaux, Ruei (92) :
Bezons, Montmorency (93); dans les Yvelines (18).

TIBURCE CABOCHON - LES LILAS

PUTEAUX - SURESNES
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY REGION PARIS ET BANLIEUE

Ternoux, PARIS

(13*) GROUPE DURRUT!

(13*) GROUPE purpulation révolutionnaire et de propo-

groupe d'action gande anarchiste Pour tous renseignements, écrire à Armell 3, rue Ternaux, Paris (11°). (14') GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ion militante révolutionnaire pour et une lutte efficace dans l'ar-

ondissement laison à Paris (6°) et (19°). Tous tenseionements : Jacques Liber, 3, rue 15" GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN

ous renseignements, s'adresser à Richan, 3, rue Ternaux, PARIS (11*), à Paris (7°), Boulogne et Ivry-Vitry:

d'action et de propagande anarchiste ous renseignements, écrire 3, rue Ter-VILLENEUVE-SAINT-GEORGES FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE

VINCENNES

Groupe d'action révolutionnaire Liaison avec Paris (12'), Charenton, Fonte-nay-sous-Bois. ments. 3, rue Ternaux, Paris (114)

AMIENS GROUPE GERMINAL us renseignements, écrire à Relatires, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

res, 3, rue Ternoux, Paris (11°). TOULON
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Renseignements tous les samedis de 14 à 16 l'
Renseignements tous les samedis de 14 à 16 l'
Renseignements tous les samedis de 14 à 16 l'

Tous les amis qui s'intéressent à nos idées sont priés de prendre contact 3, rue Ternaux, Paris (11°) qui transmettra.

ORANGE - CARPENTRAS

VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18° Métro Blanche ou Abbesses

La première partie de nos cours de cette année vient de se termi-ner, elle avait pour but de faire connaître aux auditeurs l'idée de base de l'anarchie, l'individualisme Nous pensons que notre contrat a été rempli au-delà de ce que nous espérions et il reste maintenant, à chacun, d'approfondir cette pensée personnellement.

Nos cours doivent se concevoir

Nos cours doivent se concevoir uniquement comme une introduction, la plus honnête possible, à la compréhension de l'anarchie.

Nous allons maintenant aborder la seconde partie de ce cycle de cours; il s'agira d'analyser le collectivisme libertaire, d'une part dans un cours global et, d'autre part à travers les divers penseurs aui influèrent sur cette conception qui influèrent sur cette conception de l'organisation

l'organisation sociale anarchiste. Voici la liste de ces prochains

Jeudi 4 décembre : Kropotkine, par Jean-Loup Puget.

Jeudi 11 décembre : Le Collectivisme, par Michel Cavallier. Jeudi 18 décembre : Cours d'ora-teur, par Maurice Laisant.

Jeudi 8 janvier : Cours d'ora-teur, par Maurice Laisant.

Pour tous renseignements complémentaires et pour recevoir la liste prévisionnelle de nos cours, écrire à : Paul CHAUVET, 16, rue écrire à : Paul CHA Norvins, Paris (18°).

Les responsables :
Annie BIZEAU, Paul CHAUVET.
Catherine BOISSERIE.

Groupe anarchiste d'Asnières Libre Pensée de Colombes CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Vendredi 12 décembre à 21 heures précises Salle du Centre administratif Place de la Mairie. ASNIERES L'EGLISE

CHANGE-T-ELLE ? LAS VERGNAS

Le Groupe anarchiste Bakounine et les Jeunesses anarcho-syndicalistes

un meeting

SAMEDI 10 JANVIER, à 21 h 30 précises (vieille Bourse du Travail) 13, rue de l'Académie, MARSEILLE-1er

un meeting

DIMANCHE 11 JANVIER, à 10 heures du matin Salle Vicenti, traverse Vicenti, MARSEILLE-SAINT-HENRI

MAURICE JOYEUX L'ANARCHIE ET LA SOCIETE MODERNE

Le groupe libertaire Louise-Michel

CHAQUE SAMEDI A 17 h 30 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18°). - M° Blanche

COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 6 DECEMBRE Jean-Loup PUGET SAMEDI 13 DECEMBRE du Groupe KROPOTKINE
SAMEDI 20 DECEMBRE
Marcel BONNET Près de nous LIBRE PENSEE

LIBRE PENDER
Fédération de la Seine
Cérémonie du souvenir à la mémoire de
Michel SERVET
DIMANCHE 7 DECEMBRE 1969
à 15 heures précises

DIMANCHE 7 DECEMBRE 1969
4 15 heures précises
(Face à la Mairie du 14 art, rue Mouton-Duvernet, Paris-14-)
Maurice 3OYEUX prendra la parole
au nom de la Féderation anarchiste
CONFERENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE
15 h 45
63, rue Proidevaux, PARIS (14')
sous la présidence
de Jean COTTERBAU
avec René LABREGERE
Suiet

Sujet :

— La libre pensée et le monde moderne

EDIT

vous den Sa pauvres p En fonctions

Un

augmenta merie. No d'élever l davantage entendre tenue a

rez pas c ter sur v Ce nez-vous Ce

soucis qu D' cherait de et à laqu Po campagne

en dehor

francs po francs le 11 6 le premie lent s'abo Au

avez à ac entièreme pourriez répondre Ne C' 11

entendre Ald tend nous raître. No reste la r

Me

Ce

Quer, 7,20 Pascual, 5 - Mar rèse, 10 - René Navel, 40 - Agac Descloux, 10 - / Groupe Perpigna gaux, 5 - Anonyn lero Guy, 10 - J et copains de To Berthier, 15 - D

nyme, 3,75 - And

Groupe Francisc

Groupe Louise I

Le Monde Libertaire

ISTE

DAY mation, Châtillen, Montlhéry acques RENE, 3, rue

RS - LES LILAS . . et de propagande d'adresser au groupe,

RLES D'AVRAY

JULES VALLES

JULES VALLES nnoire militant dans étudiants et emce pour mener une Annie Faget, 3, rue

écrire à Armelle).

révolutionnaire pour efficace dans l'ar-9°). acques Liber, 3, rue

EUGENE VARLIN s'odresser à Richard ARIS (11*) gne et Ivry-Vitry :

pagande anarchiste. écrire 3, rue Ter-

RGES

naire Charenton, Fonte

ernaux, Paris (11°)

écrire à Relat

écrire à Relation Paris (11").

illon, Toulon.

entéressent à nos lire contact 3, rue transmettra.

écrire à M. PILAR r, 84-Carpentras

STIEN FAURE s'adresser ou écris rrissaguet, 45, ru

ANVIER, matin se Vicenti, T-HENRI

e ces deux réunions

ENSEE

ir à la mémoire de ERVET 1969 5 précises 14° arri, rue Mouk.)

prendra la parole ation anarchiste PUBLIQUE DICTOIRE 45 x, PARIS (14') résidence TTEREAU

le monde moderne

EDITO

A nos amis:

Une fois de plus, la nécessité nous force à nous tourner vers vous pour vous demander votre aide.

Sans publicité, sans soutien politique, sans fil à la patte, nous sommes pauvres parce que nous sommes libres.

En dépit du dévouement de nos militants, en dépit de la gratuité des fonctions qu'ils occupent à tous les postes, nous ne pouvons faire face aux augmentations qui ne cessent de nous frapper : loyer, impôts, patente, imprimerie.

Nous avons tardé jusqu'à la dernière minute pour prendre la décision d'élever le prix de notre journal, aujourd'hui nous ne pouvons plus reculer davantage, faute de voir disparaître cet organe qui s'offre le luxe de faire entendre un cri de liberté en ce monde de robots et d'esclaves et dont la tenue a acquis une notoriété indiscutable.

« Le Monde Libertaire » survivra : nous savons que vous ne le laisserez pas disparaître, nous savons que depuis sa création nous avons pu compter sur votre attachement, et que nous le pouvons encore.

Cependant, un autre moyen s'offre à vous de nous venir en aide : abonnez-vous et faites abonner vos amis.

Cette rentrée, plus certaine et plus substantielle — puisqu'elle s'opère en dehors du circuit des distributions — nous mettrait à l'abri des sordides soucis qui nous harcèlent.

D'autre part, ce serait moralement pour vous un geste qui vous rapprocherait de la grande famille anarchiste, dans laquelle vous êtes partie prenante et à laquelle vous appartenez par le cœur.

Pour vous permettre d'être les participants et les promoteurs de cette campagne d'abonnements, nous maintiendrons nos anciens prix jusqu'au 1er février pour tous ceux qui souscriront à cette demande, soit 2 000 anciens francs pour 12 numéros alors que nous serons contraints de fixer à 250 anciens francs le prix du « Monde Libertaire » dans les kiosques dès le 1er janvier.

Il était normal que ce régime de faveur soit accordé à ceux qui, depuis le premier jour, nous ont montré le plus d'attachement, comme à ceux qui veulent s'abonner dès aujourd'hui.

Autre appel que nous vous lançons : l'époque des fêtes approche Vous avez à acheter livres et disques ; nous vous rappelons ici que notre librairie, entièrement rénovée, est à même de vous fournir tous les ouvrages que vous pourriez désirer. Elle fonctionne aujourd'hui de façon satisfaisante et peut répondre à toutes vos demandes.

Ne manquez pas de vous en souvenir.

C'est à ce prix que nous pourrons franchir ce cap difficile.

Il importe, en effet, plus que jamais de poursuivre notre lutte et de faire entendre notre voix.

Alors que par l'asphyxie financière d'une vie chère croissante l'on prétend nous étouffer, nous nous devons et nous vous devons de ne pas disparaître

Nous nous devons et nous vous devons, selon la formule qui fut et qui reste la nôtre, de faire paraître un Journal libre pour des hommes libres.

Cela vaut bien 250 anciens francs par mois.

Merci.

Le Comité de relations de la F. A. Le Comité de lecture du M. L. Le Comité d'administration du M. L.

SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1969

Ouer, 7,20 · Brenu, 17,80 · Bichon, 5 · Le Sénéchal, 26 · Laberche, 10 · Natchavakianí, 20 · Auffredon, 20 Pascual, 5 · Marynus, 5 · Frak, 10 · Baranton, 10 · Pellegrin, 60 · Collas, 30 · Cerver, 9,10 · Baila, 31 · Marie-Thérèse, 10 · René Bianco, 4,25 · Lesbats, 4 · Chalons M.-T., 10 · A. Sierra, 16 · Duval, 5 · Florac, 20 · Deleuze, 30 Navel, 40 · Agaccio, 20 · Brirot, 30 · Garin, 8 · Plet, 10 · Anonyme, 1,60 · Polomidis, 20 · Collins, 9 · Lantuejol, 4 Descloux, 10 · Anonyme, 1,75 · Lochu, 3 · Anonyme, 20 · Houchot, 4,80 · Cosques, 6 · Collas, 30 · Chaillot, 4 Groupe Perpignan, 20 · Marie-Thérèse, 10 · Madeleine, 2 · Faugerat, 26 · Marie Vicente, 30 · Huste, 5 · J.-P. Rigaux, 5 · Anonyme, 0,50 · Strass, 100 · Pannier, 26,70 · Mauget Paul, 50 · Tantini, 30 · Boulègue André, 41 · Caballero Guy, 10 · Jordy, 20 · Aubert Aimé, 2 · Bianco René, 5 · Herbert Franck, 2,50 · Relbot Serge, 2,50 · Tonelli et copains de Toulon, 50 · Moraldo et copains de Marseille, 50 · Groupe Berneri, 40 · George Moraldo, 30 · P.V. Berthier, 15 · Daniel Lambert, 20 · Devriendt, 50 · Ulrich, 3 · Anonyme, 1,50 · Glas, 100 · Claude, 12 · Anonyme, 3,75 · Anonyme, 1,25 · Groupe a Allumettes », 100 · Groupe d'Asnières, 300 · Piou (Loire-Atlantique), 10 Groupe Francisco Ferrer, 50 · Fruneau Robert, 30 · Groupe de Marseille-Centre, 10 · Groupe de Lorient, 100 Groupe Louise Michel, 100 · Fédération Anarchiste, 2 500 F.

Sommaire

No. 450 Décembre 1969
Nº 156 Décembre 1969
En France
En marge des « mini-manif »
per lean COULARDEAU.
La clé des champs
par Dominique FARGEAU.
Au Conseil national de l'U.D.R. par Maurice LAISANT.
par HEMEL.
Dans le Monde
Accidents de travail
Informations internationales
All the state of t
Syndicalisme Sur le front des grèves
Sur le front des grèves
the same of the same and the same of the same of
En dehors des clous A rebrousse-poil 4
par PV. BERTHIER.
par le Père PEINARD. Clins d'œil 4 Merci, président Mao 4 par Emile PLEUGDENEUC.
par Emile PLEUGDENEUC.
Propos anticonformistes
Le sérieux révolutionnaire
Du presse-Citroën à l'anarchie 6 par Pol CHENARD.
Propos anarchistes
Excursion au Royaume des Matons 8 et 9 par Yves QUEFFELEC.
Conception
Propos antimilitaristes
Ces guerres inavouées
par FUNCK.
Compte rendu et résolutions du congrès de l'Union Pacifiste
Propos poétiques
Mon ours 5 par HELLYETTE.
Arts et Spectacles Les livres
Pour un marxisme libertaire de Daniel Guérin. 12 par Michel BONIN.
par Raymond MARQUES. L'anarchie et la Société moderne de Mau- rice Joyeux
rice Joyeux 13 par Arthur MIRA-MILOS. Les livres du mois 15 par Maurice JOYEUX.
Littérature
Culture et Puanteur
par Arthur MIRA-MILOS. Un poète: Gaston Couté
Théâtre 278992 286 30834 553
Elysée-Montmartre - Rabelais
par Dominique FARGEAU.
Cinéma Une veuve en or
par Paul CHAUVET.
Disques
Disques Georges Brassens Dar Jean-Ferdinand STAS.
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. Télévision
Georges Brassens
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. Télévision Ca, c'est un homme de cirque 14 par Willy PANDER. Variétée
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. Télévision Ca, c'est un homme de cirque 14 par Willy PANDER. Variétée
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. 14 Télévision Ça, c'est un homme de cirque 14 par Willy PANDER. 14 Variétés
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. Télévision Ca, c'est un homme de cirque 14 par Willy PANDER. Variétés Gala du Monde Libertaire 14 par Charles FALLOIS. Henri Gougaud: « Bobino » 14 par Suzy CHEVET. LE MONDE LIBERTAIRE Rédaction - Administration
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS. Télévision Ca, c'est un homme de cirque 14 par Willy PANDER. Variétés Gala du Monde Libertaire 14 par Charles FALLOIS. Henri Gougaud: « Bobino » 14 par Susy CHEVET. LE MONDE LIBERTAIRE Rédaction - Administration 3, rue Ternaux, Paris (11°) VOLtaire 34-08 Compte postal Librairie Publico Paris 11289-15 Prix de l'abonnement
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14 par Jean-Ferdinand STAS.
Georges Brassens 14
Georges Brassens 14 par Vaen-Ferdinand STAS.
Georges Brassens 14 par Vaean-Ferdinand STAS.

Le Monde Libertaire

page 3

"Les Français doivent bien se pénétrer le cigare de l'idée qu'il n'y a pas de progrès sans travail et sans liberté, qu'il n'y a pas de liberté sans autorité et qu'il n'y a pas de l'autorité sans compréhension, certes, mais aussi sans coup de pied au cul. "An l'averté sans compréhension, certes, mais certe si sans coup de pied au cul. "An l'averté sans compréhension, certes, mais c'est l'ordre.

En ce mois de novembre, chacun vaquait à ses occupations.

Le très normalisé et ferme P.C. court au plus pressé : le détournement de l'intérêt du public de l'actualité, le P.S.U., mouche du coche, ne voulut pas rester en arrière, lui suivit le train. Pour une manif pro-vietcong, ils en entrainèrent bien d'autres dans leur sillage, preuve qu'il reste des zigotos que l'activisme démange, prêts à suivre n'importe quel torchon et à s'embarquer dans la première galère venue. Têtes en l'air ! Un jour, avec leur manie de suivre n'importe quel troupeau, ils se retrouveront derrière un enterrement, ou mieux, une procession avec curés et tout le saint frusquin. Ca pourrait très bien arriver.

Le gouvernement gouverna : il remplit Paris de scaphandriers. Il inventa un complot, faisant appel au parti de la chiasse qui a pour devise : « Laissez-moi dormir. » On aurait pu croire à la comploité, mais chacun suivit sa ligne politique du beau boulot!

La C.G.T. proclama « qu'elle ne se laisserait pas intimider. » Le Chamas-belban répondit du tac au tac : « Le gouvernement ne se laissera pas intimider. » Symbiose.

La C.G.T. proclama « qu'elle ne se laisserait pas intimider. » Le ChamasDelban répondit du tac au tac : « Le gouvernement ne se laissera pas intimider. »
Symbiose.

Tous fermes, attendant le seuil de la « société nouvelle », le petit doigt sur la couture du futal.

Le non-conformisme nous vint des paysans qui baladèrent les « minisses » dans la boue, des députés trouvèrent du fumier devant leur lourde, ce ne fut pas la pagaille, mais l'ordre prouve que malgré l'intimidation il reste des éléments qui pensent remettre les choses à leur juste place et que dans ce cas, dans la société actuelle « il n'y a pas de liberté sans autorité ».

Un autre non-conformisme nous vint d'un milieu traditionnellement bourgeois : la magistrature. Un syndicat de magistrats condamna la justice en pler Palais d'injustice, avec sursis, bien sûr, ils ne se sabordent pas, mais c'est pas trop mal pour des encarnavalés.

Réclamant l'indépendance de la justice envers l'Etat ils désirent l'annexion de la police judiciaire, ils entendent par là que les enquêteurs deviennent leurs auxiliaires directs. Juste au moment où Pleven mijote une réforme de la justice aux petits oignons, et pas dans le même sens. Syndicat de jeunes qui remettent en cause leur rôle, la société est bien en crise.

Des grèves, des cris, des cortèges, le tumulte grandit. C'est des travailleurs réclamant du travail, n'importe lequel, des chercheurs cherchant des recherches parfois inventoriées, des licenciements partout.

Il n'y a pas de progrès sans travail », c'est Chamas-Delban qui le dit, « le plein emploi avant tout »! Pas de licenciements! Nous n'accepterons jamais, hurlent les professionnels de la sociale-bidon!

L'heure est « au droit à la paresse », et s'ils étaient seulement réformards, ils demanderaient la multiplication à l'infini de l'allocation de chômage et dees ASSEDIC comme revenu social jusqu'à la nuit des temps.

Mais ils ne sont même pas réformards, ils sont juste politiques. Ils ne veulent pas une nouvelle baisse du franc qui va certainement venir tou

Clins d'æil

LA RECIPROQUE EST VRAIE

« Le parti communiste accuse l'ambas-aade des Etats-Unis d'intervenir dans les affaires intérieures du pays. » Soulignon qu'il s'agit du P.C. chilien, mais ne pourrait-on pas écrire pareillement en d'autres lieux : « L'ambassade des Etats-Unis accuse le parti communiste d'intervenir dans les affai-res intérieures du pays » ? C'est vraiment un signe des temps.

EN MARGE DES SPORTS

« L'Union des Jeunes pour le progrès va patronner un « tour de France » de M. Couve de Murville. » En voila un qui est assuré d'avoir le maillot jaune.

INSTITUT DE L'HOMME 10 DECEMBRE 1969 à 20 h 30 TABLE RONDE avec la participation de psychologues, d'éducateurs et de jour-

logues, d'educareannaistes :

A LA RECHERCHE
D'UN MONDE HUMAIN
1. Regards sur le futur.
2. Condition actuelle de l'hom

2. Condition accuers.

2. Que pouvons-nous faire?
(Préparation des réponses de l'Institut de l'Homme aux questions posées pour le Congrès International Humaniste de Boston, 4-8 août 1970).

169, boulevard de Montparnasse (2º étage)

VENEZ ACHETER vos Livres et Disques à la Librainie PUBLICO ou passez-nous vos commandes par CORRESPONDANCE. Elles seront exécutées rapide-

QUAND ON LE DISAIT

« La France doit contribuer à la prépa-ration d'une conférence de tous les Etats européens », déclare M. Waldeck Rochet. Après cette allusion sans équivoque du leader du parti communiste français, qui oserait accuser le parti communiste du cru de ne pas prendre nettement position en faveur de la Tchécoslovaquie? A ceux qui en douteraient encore, il nous sufficial de rappeler le succès qu'a obtenu M. Caraudy au sein du susdit parti communiste à la suite de ses prises de position.

LE MOT POUR RIRE

L'unité du mouvement gaulliste, thème de plusieurs réunions régionales de l'U.D.R. Quand on vous disait qu'ils étaient pleins d'esprit... et d'humour.

INTERROGATION

« Le gouvernement de l'ère pompido-lienne est celui de la matraque », s'indigne M. Duclos. Hélas ! Monsieurs Duclos, quel est le gouvernement qui ne l'est pas ?

AU PAYS DE DESCARTES

M. Chaban-Delmas, Premier ministre de notre gracieuse République, vient de nous apprendre que : « Plus la situation s'améliore, plus la tâche devient difficife ». Ce qui nous inciterait à souhaitre que la situation se détérore pour que sa tâche en soit allégée et notre vie rendue plus agréable.

AMIS D'HAN RYMER

Dimanche 14 décembre à 14 h 4 114 bis, rue de Vaugirard Causerie de ROGER MARIA à l'occasion du centenaire de Gand Philisophie hindoue pour les homm d'aujourd'hui

LA COMMUNE Paris, 1871 et l'A. I. T.

Procès de l'AlT., éd. 1870... 35
Troisième procès de l'AlT., éd. 1870... 35
ALT. activité de la branche française... 20
ALT. Histoire d'ensemble... 30
Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois republicain.... 35
Paris pendant la Commune procès pendant la Commune Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)... 75

Les huit journées de Mai (P.-O. Lissagaray) La troisième défaite (B. (P.O. Lissigna (P.O. Lissigna (P.O. Lissigna defaite (B. Malon) Justice! (P.P. Borgella 1871)
Les ennemis de l'Internationale (E. Ciaris)
Le Livre rouge de la Justice (1871 - Jules (Justice) (P.O. Lissigna (P.O. Liss 15 20 30

MERCI PRÉSIDENT MAO

Le marxisme-léninisme est l'idéologie en vogue actuellement au sein de l'élite étudiante politisée. Même si les maoistes refusent cette dénomination d'élite, il n'en reste pas moins que leurs militants, à leur grand désespoir, ne sont pas, selon leur terminologie, « liés aux masses dans une pratique réellement révolutionnaire ».

naire ».

Dans « Pékin-Information » N° 43, revue éditée en Chine rouge, un article intitulé « Un chant de triomphe de l'esprit de compter sur ses propres forces », la Chine met au point son premier turbo-alternateur à vapeur de 125 000 kW avec stator à refroidissement hydraulilique » explique la construction de ce turbo-alternateur. Un incident obligea qu'un ouvrier risqua sa vie pour la continuation de l'entreprise. Et voici comment « Pékin-Information » commente l'événement :

ment:

« Malgré le froid glacial, Lou Yeou-ken
(il s'agit de l'ouvrier en question) vêtu
légèrement, pénétra dans le tuyau et s'y
traîna. Mais à l'endrolt courbé, il se
retrouva immobilisé, ne pouvant ni avancer ni reculer. Le tuyau glacial engourdissait son corps et ses membres et il
se sentait suffoquer. A ce moment des
se sentait suffoquer. A ce moment des
seènes du passé lui revinrent en mémoire, son enfance misérable, le bâton
des capitalistes, son licenciement par
les patrons... et après la Libération,
nourri dans la pensée-maotsétoung, il

devint membre du Parti communiste... Il pensa alors : ma vie, je la dois au Parti et au président Mao; tant que je serai vif., je devrai lutter pour défendre la ligne révolutionnaire pro-létarienne du président Mao; et si c'est méme pour la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao : et à ses oreilles résonnaient ces paroles du président Mao : « Mourir pour le peuple, c'est donner à notre mort toute sa signification. »

Immédiatement, une immense force le soutint. Serrant les dents, il banda toute son énergie et parvint à retourner son corps immobilisé... Ainsi, avec un cœur rouge, fidèle au président Mao, parvint-il finalement à avancer centimètre par centimètre et à nettoyer les grains de sable du tuyau.

Voilà, le conte de fées est terminé. Les enfants peuvent aller se coucher. Merci, président Mao, ça c'est du meuble...

Nota: Le mois prochain, nous vous expliquerons comment le président Mao, soleil rouge de la révolution, se fait passer depuis vingt ans pour la Vierge de Fatima et pourquoi les petits Chinois crient: « L'impérialisme est un tigre de papier » chaque fois qu'ils rencontrent le père Noël...

Emile PLEUGDENEUG.

a rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

Les canons du franc

Godelure exulte. Son journal du ma-tin (18 novembre 1969) annonce une très bonne nouvelle que résume un ti-tre sur quatre colonnes : « Un atout pour notre redressement : nos ventes à l'étranger de matériel militaire. » Cette fois, il n'en doute pas : c'est pour la France le salut monétaire, la prospérité recouvrée.

« Il paraît, m'explique-t-il, que nos armements sont les meilleurs, les plus appréciés outre-frontière, et, qu'une fois encore, nous serons tirés d'affaire par notre armée.

nme disait l'autre : le képi

sauvera le franc.

— Nous ne demandons qu'à vendre ce que nous produisons en excédent, n'est-ce pas? Or, est-ce notre faute si nous ne pouvons nous débarrasser lucrativement de nos surplus? Nous avons trop de lait, trop de lobe, trop de choux-fleurs et d'artichauts, trop d'une foule d'autres choses dont l'étranger ne veut pas parce qu'il en regorge déjà, qu'il en est archi-saturé.

— Hum ! ça dépend que étranger... Je me suis laissé dire que l'Inde, le Biafra, le nord-est du Brésil criaient plutôt famine que pléthore.

— Je vous parle des pays civilisés, moi. De ceux qui sont solvables, qui paient eash ce qu'on leur vend. Or, la plupart sont moins amateurs de beure que de canons, sans qu'on sache exactement pourquoi.

— Peut-être parce que leurs gouver-nants ont besoin de canons pour met-tre à la raison les pauvres types qui réclament du beurre!

réclament du beurre 1

— Nous autres, pas vrai ? nous n'avons pas à entrer dans ces considérations. Une chose est sûre : le canon trouve un excellent débouché.

— Dans « débouché » il y a « bouche » ; et la bouche à feu est le meilleur ustensile des gouvernants pour réduire au silence les bouches à nourrir. C'est bien connu.

— N'ampach.

bien connu.

— N'empêche que voilà un moyen efficace pour remettre d'aplomb notre balance commerciale. Tout n'est-il pas permis pour reconquérir notre équilibre financier ?

bre financier?

— Oh! je connais cet argument, en vertu duquel les Etats qui répriment le port d'arme chez les citoyens se font trafiquants d'armes à leur propre compte. L'argent excuse tout. Je croise tous les jours dans mon escalier un type qui, chaque fois qu'il a payé ses impôts, va faire un tour, le soir, dans les quariters à tapettes pour rétablir lui aussi son équilibre financier, rompu par la ponction du percepteur.

— Vous allez toujours chercher des arguments dégoûtants l Ceux de nos marchands de matériel militaire sont, au contraire, décents et nobles. D'ailleurs, it en est un décisif : celui de la défense nationale.

Lense nationale.

Là, je ne comprends plus, Godelure. Que nos armements, si nous les gardons pour nous, assurent notre défense nationale, c'est déjà contestable, car ils attirent la foudre plus certainement qu'ils ne la repoussent. Mais, si nous les vendons à l'étranger, leur nocivité est encore plus probable, car ceux à qui nous les vendons, qui sait s'ils ne s'en serviront pas contre nous?

Précisément : c'est en quoi notre nse nationale a une chance d'en défen tirer parti.

- Encore une fois, je ne comprends pas !

Faites un petit effort. Il est évident que, si l'étranger désarme, notre défense devient sans objet. En armant l'étranger, nous nous fournissons à nousmêmes une raison plausible de maintenir notre armée, son outillage et ses impedimenta.

— Bref, nous vendons à autrui des canons, des chars d'assaut et des bom-bardiers pour avoir un motif admissi-ble d'en posséder nous-mêmes en allé-guant la menace que font peser sur nous les armes dont nous nous som-

mes dessaisis...

— Bravo! Voilà qui est bien dit. Vous finirez par devenir un philosophe du réarmement, un moraliste de la guerre. Notre défense nationale languit parce que le danger extérieur n'est plus assez grand pour la justifier. Créons, resuscitons ou aggravons ce péril devenu faible ou imaginaire, et immédiatement, la demande intérieure étant souhaitable derechef, notre défense nationale reprendra vigueur.

— Et le franc aussi, c'est ce que vous voulez dire ?

Oui — conclut Godelure — je rêve d'une France prospère où les usines de guerre tourneront à plein, où l'on embauchera dans les arsenaux et les poudrières, une France promue pourvoyeuse de mort du monde entier pour assurer sa propre vie, son prestige et son renouveau.

— C'est vous, Godelure, qui devenez le poète du réarmement. Je vois très bien votre franc réévalué avec dessus, au lieu de Marianne, deux canons croi-sés comme sur l'écusson de Hotchkiss!

P.-V. BERTHIER.

AU

continuité.

On pourrait, de l'intellect de quelque s'agit de la dernièn foque.

Ce serait mécom Le souci de l'U.D.

s'agit de la dernièricque.

Ce serait mécon:
Le souci de l'U.D.
Le nouveau et la coner à la continuité I
Il suffit, pour cel.
Ul suffit, pour cel.
Ul suffit, pour cel.
Ul suffit, pour cel.
Ul suffit pour cel.
Un anihiler ce que
Ce petit jeu n'e
et les gaullistes n'e
Il conduit à term
de tel ou tel parti,
tiques, toutes ayant
du passé et de se
Ayant l'échéance,
aux contradictions I
les plus hilarantes.
Nous venons d'er
C'est ainsi qu'à
de l'U.D.R. figurait
service de l'homme

les hommes en pla mais des trusts, de

mais des trusts, de actionnaires.
C'est ainsi que l'homme et la loi (pas l'homme) on a du droit de grève, à M. Roger Souchal le blocage des for que des mesures s'donnés).
Ce débat a permi de réclamer la limit tains secteurs de l'C'est ainsi qu'on ce déni du droit de

mmmmm

Acc

Un homme jeun généreux et respec un homme bien bonheur satisfait q pourtant, le terrib démarche de rôde au carrefour, et tous les charn s'évanouisse sent la place au d Un policier de l

Un policier de la d'une bagarre de festants maoistes, « anarchistes ». Les ont été portés par par un sauvage, mort. Mort en sc de mourir, mort a le substantiel said tribué significant ques les plus périll nouissement des res militantes ren Le policier de Mila accident de travai accident de travai trie, pour l'ordre e pagné à sa dern baiser du présiden ver l'indignation vement au ban jeunes gens qui ti chimérique révolut réel de l'humanité parlé de complot, rait pas évidemme fut prémédiu émédité dans fallacieuse violer, et à s'en barbe de tout s'appelle en effet cause; voilà qui

cause; voilà qui ; nos devoir de cito nous faire oublier la police milanais lice, est exemplair rassure, et espéra de cette sauvagen mis hors d'état de Dans une mine d'à Pecquencourt, que ensevelis et trouvé plusieurs tonnes caccident de travait familles; grand étation locale Qui ait à s'inquiéter pas question, bien qui que ce soit d'et accident «. sécurité étaient no et l'éboulement n'et l'éboulement n'et l'éboulement n'et l'éboulement n'et l'éboulement n'et l'et oublier de l'éboulement n'et l'éboulement n'et

R

AU CONSEIL NATIONAL DE L'U.D.R.

MAO

rti communiste... II ite, je la dois au dent Mao; tant devrai lutter pour évolutionnaire protrai ma vie même utionnaire proieta. Amo! Et à ses es paroles du prétr pour le peuple, nort toute sa signi-

immense force le ents, il banda toute at à retourner son nis, avec un cœur dent Mao, parvint-il centimètre par cen-les grains de sable

es est terminé. Les se coucher. Merci, st du meuble...

ochain, nous vous le président Mao, révolution, se fait ins pour la Vierge les petits Chinois ne est un tigre de qu'ils rencontrent

PLEUGDENFUC

Nous connaissons la formule : du nouveau dans la ontinuité. continuité.

On pourrait, de prime abord, la croire échappée à l'intellect de quelque arriéré mental, ou supposer qu'il s'agit de la dernière plaisanterie d'un chansonnier lou-fœue.

sagit de la dernière plaisanterie d'un chansonnier loufoque.

Ce serait méconnaître la réalité.

Le souci de l'UD.R. est bien, en effet, d'accommoder
le nouveau et la continuité, ou plus exactement de donner à la continuité le visage de la nouveauté.

Il suffit, pour cela, d'ouvrir à grand fracas des portes
ouvertes, d'ameuter l'opinion sur les rares concessions
faites aux travailleurs, et de minimiser, si ce n'est pas
faire silence, sur les mesures prises pour compenser
ou anihiler ce que l'on semble avoir accordé,
Ce petit jeu n'est pas nouveau, s'il est continuel,
et les gaullistes n'en sont pas les inventeurs.

Il conduit à terme à une faillite qui n'est pas le lot
de tel ou tel parti, mais de toutes les formations politiques, toutes ayant à cœur et de sauvegarder les tares
du passé et de se proclamer défenseurs du progrès.

Avant l'échéance, ceux qui s'y livrent sont condamnés
aux contradictions les plus éhontées et aux déclarations
les plus hilarantes.

Nous venons d'en avoir l'éclatante démonstration.

C'est ainsi qu'à l'ordre du jour du conseil national
de l'UD.R. figuraît ce point « Pour une économie au
service de l'homme », alors que de notoriété publique
les hommes en place sont non au service de l'homme,
mais des trusts, dont ils sont à l'occasion d'importants
actionnaires.

C'est ainsi que dans cette préention de respecter

actionnaires.

C'est ainsi que dans cette prétention de respecter l'homme et la loi (cette loi qui précisément ne respecte pas l'homme) on a été jusqu'à envisager la suppression du droit de grève, ce qui a fait pousser les hauts cris à M. Roger Souchal (le même qui, ayant pris au sérieux le blocage des fonds hors de France, avait demandé que des mesures soient décidées et des noms soient donnés).

que des mesures soient décidées et des noms soient donnés). Ce débat a permis au renégat socialiste Arthur Conte de réclamer la limitation de ce droit de grève pour cer-tains secteurs de l'E.D.F. C'est ainsi qu'on a débattu du « fait majoritaire » ce déni du droit des minorités... et des abstentionnistes,

« fait majoritaire » obtenu grâce à la main mise de l'information et par la frousse de tous les pantouflards. Tel est ce brillant parti qui dirige le pays et dont l'unité, dont il se vante, est le plus beau sujet de plaisanterie de la saison.

Unifié par l'intérêt, comme tous les ministères, celui en place n'a pas d'autre soucl que d'en tirer profit et de faire durer la séance.

Maintenu sous la férule du général, ces oppositions, contradictions, rivalités mêmes, se trouvaient étouffées dans l'œuf, ou, tout au moins, camouffées à l'opinion. Sous le gouvernement de M. Pompidou qui n'a pour cette forme de pouvoir, ni la vocation, ni le tempérament, les lézardes se font plus apparentes, les affrontements plus visibles et les scissions plus indiscutables. C'est là, la seule libéralisation dont puisse se vanter l'après-gaullisme, et dont une petite part d'objectivité

Maurice LAISANT

laissée à l'information, est la plus notoire concession

laissée à l'information, est la plus notoire concession faite au public.

Pour le reste, tout demeure en place, et les récents événements nous ont appris que l'arbitraire du régime Pompidou n'a rien à envier à celui de de Gaulle, que la flicaille du dauphin fait montre de la même sauvagerie et du même sadisme que celle de l'exilé de Colombey. Et combien d'autres choses restent semblables jusqu'à ses pitres dont M. Debré est le plus brillant sujet. Trop épais pour se rendre compte qu'il importe de donner à l'opinion une apparence de socialisme, il se fait le défenseur servile de la fidélité au passé. Tout ce que le capitalisme doit abandonner ou laisser dans l'ombre pour pouvoir se survivre, il le clame, le défend, en fait son cheval de bataille.

Alors que même le gaullisme se tent de libéralisme et se revendique de la gauche, Michel Debré en est encore à se faire le champion de l'armée avec l'enthousiasme et le niveau intellectuel d'un chien de quartier. Alors que la grande presse elle-même commence à s'émouvoir d'une surpopulation qui rend chaque jour la s'émouvoir d'une surpopulation qui rend chaque jour la

vie plus invivable, qui fait que l'on se marche sur les pieds, que les habitants s'affrontent jusqu'à la mort pour une voiture à garer, qu'il n'y a pas d'habitations pour les couples, pas d'écopies pour les jeunes, pas d'hospices pour les vieux, pas d'hôpitaux pour les malades, et pas de nourriture pour les deux tiers de l'humanité, il se trouve encore en ce monde quelqu'un d'assez ignare pour méconnaître la question et se donner le ridicule d'en discourir.

Ce quelqu'un n'est autre que Michel Debré qui ose parler de la propagande des sots selon laquelle il y a trop de Français, et qui réclame soixante ou soixante-dix millions de têtes de pipes pour élever le niveau de vie (?) Cela donne un aperçu de l'altitude à laquelle s'est élevé ce conseil.

Il servira du moins à mettre en relief la mésentente de ses composants en dépit des appels à une mutuelle compréhension:

— D'une part, les malins, qui pour éviter la faiilite, veulent « socialiser » le gaullisme, abandonner la politique du « péter plus haut que le derrière » du général, afin d'obtenir de l'étranger les secours sans lesquels le pays va à la culbute.

— Et d'autre part, les lourds qui en sont encore à marquer le pas derrière les étendards et à jouer au petit soldat en souffiant dans les clairons de Déroulède.

Malgré les affirmations des uns et des autres, l'on peut dire que la V' République est terminée — il est extraordinaire de constater la consommation qui en est aite depuis trente ans — la quatrième rejetait la responsabilité de ses tares sur la précédente, ce que la V' lui a bien rendu.

Aujourd'hui, tout en se proclamant pour la continuité, les ministres de l'après-gaullisme n'ont pas de tâches plus urgentes que de porter la hache dans l'édifice que le vi réprès-gaullisme n'ont pas de tâches plus urgentes que de porter la hache dans l'édifice que let vi les ministres de l'après-gaullisme n'ont pas de tâches plus urgentes que de porter la hache dans l'édifice que let y trompons pas, cette Vi République inavouée, ne changera pas grand-chose pour la

R ILA WARE DOWN THE THE

はる はんでする

いれ、は、などは、これで

ことが見れるとうない。というない。

X X X

ceux de nos ilitaire sont, au bles. D'ailleurs, celui de la dé-

'ame

ds plus, Gode-tts, si nous les ent notre défen-contestable, car us certainement Mais, si nous ; leur nocivité le, car ceux à qui sait s'ils ne nous ?

ne comprends

ort. Il est évi-désarme, notre jet. En armant missons à nous-ible de mainte-putillage et ses

s à autrui des ut et des bom-motif admissi-mêmes en allé-font peser sur ous nous som-

philosophe du e de la guerre. languit parce n'est plus assez créons, ressusci-riil devenu fai-médiatement, la souhaitable de-tionale repren-

est ce que vous

delure — je rê-e où les usines plein, où l'on naux et les pou-nue pourvoyeu-tier pour assu-prestige et son

re, qui devenez t. Je vois très né avec dessus, ux canons croi-le Hotchkiss!»

RERTHIER.

Accidents de travail

Un homme jeune, viril sans doute, généreux et respecté de tous, doit être un homme bien heureux. Dans ce bonheur satisfait qui s'écoule sans joie pourtant, le terrible fraie son chemin lentement, obstinément, avec l'invincible démarche de la fatalité. La mort rôde au carrefour, dans la rue animée, et tous les charmes d'une vie sans espoir s'évanouissent soudain et laissent la place au drame.

et ous les cuntines et une vie suissent la piace au drame.

Un policier de Milan a été tué lors
d'une bagarre de rue avec des manifestants maoistes, « renforcés d'éléments
marchistes ». Les coups, certainement,
ont été portés par un déséquilibré, ou
par un sauvage, enfin le policier est
mort. Mort en sachant qu'il risquait
de mourir, mort alors qu'il savait que
le substantiel salaire qui lui était rétribué signifiait qu'il courait les risques les plus périlleux. Le soudain épanouissement des forces révolutionnaires militantes renforçait ces risques.
Le policier de Milan a été victime d'un
accident de travail. Mort pour la patie, pour l'ordre et la dignité, accompagné à sa dernière caserne par le
baiser du président, il a réussi à soulever l'indignation et à mettre définitivement au ban de la société « les
jeunes gens qui font plus cas de leur
chimérique révolution que du bonheur
réel de l'humamité ». On a bien sûr,
parlé de complot, car qui ne se douterait pas évidemment que ce « crime »
fur prémédité dans le but de servir une
cause fallacleuse et grotesque. Le policier, est mort pour que tout reste en
place, pour que pes bidonvilles continuent d'être le luxe d'une société repue,
pour que partiout on continue à tricher,
a violer, et à s'engraisser au nez et à
la barbe de tout un peuple. Voilà qui
s'appelle en effet servir une grande
cause; voilà qui sait nous raipeler à
nous faire oublier la misère du monde.
La police milanaise, comme notre police, est exemplaire. C'est ce qui nous
rassure, et espérons que les auteurs
de cette sauvagerie seront rapidement
mis hors d'état de nuire.

Dans une mine du Nord de la France,
à Pecquencourt, quatre ouvriers ont été
ensevelis et trouvés morts étoultés sous
plusieurs tonnes de terre. Regretiable
excident es travail Condolèmecs aux
familles; grand émoi dans la population locale Qui d'ailleurs chercherait à s'inquiéter autrement ? Il n'est
pas question, bien sûr, de soupconner
qui que ce soit d'être responsable de
cet « accident ». Les condit sent la place au drame. Un policier de Milan a été tué lors

price imprévisible de la nature. Quatre chômeurs vont pouvoir trouver du travail à la mine! Personne ne songera un instant à soupçonner le patron de n'avoir pas assuré la sécurité de ses ouvriers; et les personnalités déliferont aux obsèques, avec grâce et amertume (comme quoi les assassins reviennent toujours saluer leurs victimes!).

Milan et Pecquencourt, deux accidents de travail. La différence réside dans la nature et la qualité de ces accidents. Les ouvriers avaient le tort de n'avoir pas M. Marcellin pour ministre. Tant pis pour eux; leurs tunérailles ne seront pas nationales!

Travailleurs qui ne vous sentez pas en sécurité, engagez-vous chez les C.R.S.; là au moins vous aurez une belle mort! La postérité et l'histoire vous appellent!... Et puis, le bon vouloir des gands fera le reste : Travail, Famille, Patrie.

Jean-Claude HERPIN.

MARCELLIN, UBU-GRIBOUILLE

C'est là que les choses se corsent.

Les anarchistes ont souvent dit et redit, écrit et réécrit que les pouvoirs (quels qu'ils soient) n'avaient pas d'autres fonctions que d'entraver ce qui marchait bien sams eux, et de faire empirer ce qui, avant eux, laissait à désirer et, qu'en conséquence, leur existence était non seulement inutile et parasitaire, mais par surcroît néfaste et dangereuse.

Est-ce là démagogique accusation otoire évidence confirmée par

Le cœur de nombreux automobilistes a dù battre en entendant la radio-télé-vision française annoncer que des me-sures allaient être prises en leur faveur.

Après un rappel de leurs difficultés à circuler et de leurs difficultés plus grandes encore à stationner, il fut ajouté que le gouvernement allait prendre la chose en main.

OURS MON

Depuis déjà un mois les grands magasins clignent de l'œil. Aguichants, ils ont accroché leurs lampions.

Infailliblement attirée par l'ours en peluche de mon enfance, l'ai poussé la porte pour grimper au rayon jouets.

Une bouffée d'air chaud m'a saisic à la gorge. Un brouhaha énorme m'a empli les oreilles. Bousculée par les clientes affairées, je me suis retrouvée, ahurie, au milieu de robes époustouflantes aux couleurs agressives : le blanc luimême, scintillant, satiné, pailleté, paraît invraisemblable et sophistiqué. Des pantalons dont chaque jambe est aussi large que mon kilt, des tuniques dorées, mordorées, argentées, rouge et or, or et noir, violet et or... une débauche de clinquant à en tourner la tête!

Après bien des détours, j'ai débarqué devant les jouets. J'ai vu des fusées, des panoplies, des poupées perfectionnées, un cerf géant remarquable sans doute, mais qu'aucue enfant jamais ne pourra bercer sur son ceur... Et puis j'ai renoncé : mon ours n'était certainement pas là! Ici est seulement le clinquant, l'artificiel, tout ce qui séduit et qui brille. N'y cherchons pas ce qui réchauffre « l'âme ».

Ici des enfants circulent, intéressés, cherchant l'objet qu'ils demanderont en cadeau. Ils rient devant tout ce qui est animé.

Ici lout ce qui brille est or. Le superficiel seul compte.

J'ai vu mon ours dans une petite boutique d'une rue au nom obscure, entre un lapin et une marionnette. Un gosse silencieux le ragardait.

HELLYETTE.

N'attendez pas pour vous abonner Diffusez le journal

Le Monde Libertaire a besoin de vous

Oyez plutôt :

Voici les mirifiques projets de M. Marcellin qui, n'en doutons pas, ne tarderont à s'inscrire dans les réa-

S'agit-il de nouveaux parkings ? de Sagit-il de nouvellus prixings ? de nouvelles zones de stationnement ? de compréhension plus grande de la part des agents de la force publique ? de...

Taissez-vous, de grâce, pour laisser la parole à ce qui nous sert de ministre.

1º Le stationnement sera payant. le stationnement sera payant.

Heureuse initiative qui permettra à tous les Jean-foutre qui ont eu l'insigne honneur d'avoir dans leurs antécédents un ministrable mêlé à quelque krach financier, et naturellement blanchi par un non-lieu, de pouvoir — vu leurs moyens — encombrer le pavé parisien de leur voiture et de leur fainéantise, tandis que livreurs, médecins, représentants devront payer leur dime au Moloch pour assurer le ravitaillement ou la santé de leurs semblables.

blables. Mais cela donnera-t-il une place de plus aux milliers d'automobilistes qui ne savent où se garer?

Attendez encore et montrez-vous plus patients, par pitié.

2° Les zones de stationnement seront réduites.

Il n'y avait pas assez de place pour stationner, il y en aura encore moins. Les malheureux circulaient une heure avant de pouvoir arrêter leurs véhicules, ils tourneront deux, trois, quatre ou cinq heures sams trouver un emplacement où pouvoir y mettre leur voiture.

N'est-ce pas génial?

Mais ce n'est pas tout : patience!

patience!

3º Les amendes seront augmentées.

Grâce aux ordonnances, décrets, décisions de tous ordres des gens en place, les choses allant de mal en pis, tout projet d'amélioration restant lettre morte et toute solution étant remise aux calendes, il appartiendra aux particuliers et usagers de faire les frais de l'incurie gouvernementale par des rançons imposées par le pouvoir.

Valid de quelle manière les « Ubus »

Voilà de quelle manière les « Ubus » de notre V° République conduisent le char de l'Etat.

Avant eux, Gribouille se jetait à l'eau pour n'être pas mouillé.

Il avait sur M. Marcellin l'avantage de ne pas y jeter les autres

HEMEL.

Le Monde Libertaire

DU «PRESSE-CITROËN» A L'ANARCHIE

Voir dans Pierre Bercot le grand patron de Citroën adepte de la théorie « Ni Dieu, ni maître » est ur peu fort de café à première vue pour les connais

Mais peut-on s'attendre à autre chose dans la confusion entretenue de toutes parts. Il ne peut rarement en être autrement. Que Jean Bueges, journaliste à « Paris-Match » en critiquant le livre du « Presse-Citroën » du quai de Javel, initulé « Vieillesse du Prince » titre son article : « L'anarchie (sans désordre) a trouvé son porte-drapeau : Pierre Bercot.

Une telle bourde dénote une complète ignorance en matière d'anarchie et de l'état social des établissements Citroën, Jean Bueges, avant d'écrire, il faut sortir, pour te rendre compte; tu laisses supposer que l' « Anarchie » pour toi n'est que désordre et que Citroën est le meilleur des mondes.

que Citroén est le meilleur des mondes.

Ce livre « Vieillesse du Prince » se réfère à Machiavel, le Prince c'est l'Etat. L'auteur — en bon individualiste bourgeois et catégorique — il est contre. Il se place même au-dessus. Reprenant les parcles de Nietzche, il l'accuse d'être « un monstre froid », mais quelle chaleur Citroën! Il en reprend bien d'autres parcles d'auteurs d'ailleurs. Pour Bercot, il n'y a pas de classes sociales ou plutôt il y en a deux : les improductifs et les productifs. Il se place bien sûr dans les productifs, noblesse oblige, car les producteurs n'ont pas la part qu'ils devraient toucher sur la richesse. Il accuse le régime démocratique et son expression arithmétique qu'il juge monstreuse : la

règle de la majorité. Il accuse le Prince de s'approprier la monnoie, de s'en servir à sa guise, de vouloir répartir la richesse à sa fantaisie par le jeu d'une fiscalité truquée. Il condamne la concentration du pouvoir qui conduit à une réglementation excessive et à la prolifération des corps intermédiaires, portant ainsi des critiques de l'Etat qui le fait classer par un journaliste n'y regardant pas de trop près dans l'anarchisme, ce qui n'est autre que de l'aristocratisme. Car il faut bien savoir qu'après avoir fait naître l'Etat et de s'être servi amplement des rouages gouvernementaux, une certaine bourgeoisie fut amenée à nier à l'Etat certaines possibilités d'agir. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que des bourgeois tiennent de telles paroles. Et en regardant de plus près, on peut s'apercevoir qu'il y a un peu de cela dans plus d'une revendication actuelle du monde paysan, des petites entreprises et des commerçants.

Bercol, l'anti-étatiste de circonstance, fait croire qu'il se réclame du libéralisme le plus absolu mais cette liberté n'est que celle d'exploiter les autres dans l'Etat Citroen. Elite au-dessus des Etats n'ayant que mépris pour la vile multitude, il conserve l'argent comme pouvoir, pour lui et bien d'autres, il transformerait tout en entreprise capitaliste sous contrôle de l'Etat. Ainsi après avoir passé sous toutes les formes de démocratie on revoit apparaître l'absolutisme de l'élite. Que l'Etat meure! Quant à Citroèn, il s'en charge.

Le socialisme d'Etat hiérarchisé se renforçant, un baron d'industrie jette le cri d'alarme. Revenu adulte

Le socialisme d'Etat hiérarchisé se renforçant, un baron d'industrie jette le cri d'alarme. Revenu adulte

l'homme doit se libérer du Prince, il refuse d'être fonctionnaire de l'Etat, même avec tous les honneurs et les grades. Il réclame tout le pouvoir, le sien, il n'aime pas obéir mais il désire commander!

Ainsi, par exemple, Bercot n'épargne pas l'Egliss romaine menacée, d'après lui, de sénilité, prenam pour reconquérir la classe ouvrière le risque d'une contamination marxiste incurable

C'est bien regrettable pour les « Bercot », elle rendrait bien service, mais aujourd'hui il s'agit pour elle de reconquérir l'Etat dont elle était dépossédée, avec l'aide de la classe ouvrière à l'occasion. La conquête de l'Etat pour des autoritaires vaut bien un renversement dialectique. Qu'importe la doctrine pourvu qu'elle ait le pouvoir! Sacrifiant les barons d'industrie, elle choisit une nouvelle bourgeoisie, Mais peut-être court-elle à sa dissolution, pour elle le risque est à prendre!

le risque est à prendre!

Face à l'étatisation, Bueges ne voit que le capitalisme de 'droit divin en appelant cela Anarchie,
éclipsant ainsi : la gestion directe, l'autogestion dans
l'égalité; du beau travail pour la confusion!

Mais notre journaliste nous éclaire lui-même par
une pensée de Bercot : « Quant à l'information, même
« sous ses oripeaux scientifiques, elle reste pour lai
« du domaine de la fantaisie et de la poudre aux
« yeux. Monopolisée par le Prince à son profis, sou
« mise aux groupes de pression. »

Et c'est sûrement de celar qu'il doit être question

Et c'est sûrement de cela qu'il doit être question.

Après avoir fait porter le chapeau à l'Anarchie et lui avoir taillé un costard, on lui donnerait un porte drapeau douteux pour faire croire au peuple qu'elle fait bon ménage avec le capital.

Pol CHENARD

LA CLÉ DES CHAMPS

LES AGRICULTEURS GRONDENT!

Dans la Sarthe on arrête la DS du prétet des Pays de la Loire, Jean-Emile Vie, qui revenait d'une chasse au fai-san et on l'interviewe pendant plus d'une demi-heure.

A Bordeaux, des agriculteurs payent leurs impôts en nature. Et l'on peut voir, vaches, cochons, poulets, grimper par l'ascenseur jusqu'au 17° étage de la cité administrative.

A Baupte, trois sénateurs de la Man-che ont dû écouter les paysans mécon-

tents.

En Loire-Atlantique, on coince Olivier
Guichard et, dans une cour de ferme,
il est contraint d'entendre les doléances
des agriculteurs. Puis on l'escorte avec
une pluie de tomates, d'œufs et de fumier. Guichard répond en taisant arrêter trois responsables syndicaux.

La monde agricole dans toute la

Le monde agricole dans toute la France s'est levé pour protester. Ce monde était déjà prêt à bouger depuis de nombreuses semaines. Mais, depuis

culteurs sur six devront « quitter la

terre ».

« Depuis 10 ans, on n'a cessé d'engager les agriculteurs à moderniser leurs installations, rappelle Michel Debatisse, secrétaire général de la fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Soudain, on leur dit qu'ils sont trop nombreux, et ceux qui ont investi apprennent avec stupeur qu'ils seront inutiles dans 10 ou 15 ans. Ce n'est pas une politique! »

Il est remagnable que ceux qui, que le serve qui qu'est seront inutiles dans 10 ou 15 ans.

Ce n'est pas une politique l' »

Il est remarquable que ceux qui, aujourd'hui, parlent fort ne sont pas les
plus défavorisés : les exploitants agricoles, les chercheurs de l'énergie atomique, les commerçants.

Pour les deux première catégories, les
motifs de mécontentement sont paralleles : le gouvernement a voulu développer ces deux secteurs, puis d'un
changement de politique découle un
brutal coup de frein. Les uns ont investi,
les autres se sont orientés vers une spé-

LETTRE OUVERTE à M. le Ministre de l'Éducation nationale

Saint-Laurent, le 11-11-69. Monsieur le Ministre,

Inscrit régulièrement pour l'année universitaire 1968-1969 à la Faculté de Bordeaux, j'y ai suivi les cours du diplôme d'études supérieures de sciences

diplôme d'études supérieures de sciences économiques.

En toute logique, je devrais être admis à passer les examens qui sanctionnent ces études. En bien! non L'administration a trouvé une astuce pour me faire cracher (ainsi que mes cama-ades, d'ailleurs) au bassinet, la baga-telle de 128 F lourds supplémentaires. En effet, une inscription ne couvre administrativement qu'une période allant du 1º octobre au 30 septembre de l'année suivante. Donc, comme les examens n'ont lieu qu'en octobre et février il faut y aller d'une nouvelle inscription.

inscription.

Magnanime, la bureaucratie n'impose pas l'inscription pour octobre, mais seulement pour février. Je me demande pourquoi d'ailleurs, puisque octobre se trouve, sur tous les calendriers, après septembre, au même titre que le mois de février de l'année suivante. Il est pensable que dans quelque temps il faudra s'inscrire pour la session d'octobre également. Je fais confiance aux racketteurs de l'administration pour cogiter un truc semblable.

Autrement dit, je vais devoir payer le même prix qu'un étudiant qui s'inscrit pour la première fois, alors que je n'ai ni cours ni travaux pratiques à suivre. Je paie pour pouvoir passer un

examen qui se rapporte aux cours de l'an dérnier et qui fait intégralemen partie de l'année universitaire 1968-1969. A ce prix-là, j'espère bien être reçu d'office. Si je ne m'abuse cette pratique peut être qualifiée d'escroquerie, car elle consiste à faire payer plusieurs fois la même chose.

En multipliant 128 F par le nombre d'étudiants dans mon cas, on se de-mande vraiment comment il est possible que l'Education nationale soit si

que l'Education nationale soit si pauvre.

Bravo, monsieur le Ministre, nous sommes tous très fiers d'être dirigés par des hommes aussi préoccupés de remplir les caisses de l'Etat.

Excusez-moi, monsieur le Ministre, je vous serrerais bien la main, mais vous l'avez si pleine de billets que je n'ose vous déranger.

Jean COULARDEAU. 49-Saint-Laurent-des-Autels

Contre le pouvoir d'État et le pouvoir militaire

La position des anarchistes, lace à l'es ceux dont la rigueur cocardière et l'es ancien combattant sont de mise, n'est jon comprise par le bon peuple moutons Comment! voilà des jeunes qui se mettent de cracher sur nos belles cérémon patrioliques alors que sams une résista héroique de notre part ils vivraient menant sous un régime allemand (ce conus nous foutons) totalitaro-fasciste (bit cidiférent...) » Mais out, Madame, et différent...) » Mais out, Madame, mais de procupor de la crachons sur vos cérémonies, mais de prous pouvons vous affirmer que nous sous procus processes de la contra de la crachon sur vos cérémonies, mais de prouvons vous affirmer que nous sous processes de la contra de la crachon sur vos cérémonies, mais de prouvons vous affirmer que nous sous processes de la contra anteent...) » Mais out, Madame, et monsieur au gros pil, non seulement crachons sur vos cérémonies, mais de nous pouvons vous affirmer que nous mes décidés à continuer, ah mais! Seule voilà, nous n'avons jamais condamné qui s'étaient battus pour la défense de liberté, au controire. Par contre nous a toujours prolondément méprisé ceux qui fiers de leurs médailles qui ligent le nou d'ennemis que chacun a éventré, ceux croient encore que la Vérité était du des Français et le Mensonge chez les mands, ceux que la guerre a renforcé elleur esprit policier, patriotard. Les cils n'ont pas compris que perpétue leur esprit policier, patriotard. Les cils n'ont pas compris que perpétue militatisme, et le patriotisme c'était perples chances de conflit. Ils n'ont pas con que ceux qui poussaient à l'antegon (pour protéger des puissants intérêts ée miques des possédents) et à la haine, c' tout ce que le monde peut rassemble militatires et de ministres, d'intellectuels cistes et de bourgeois pourris. Ils n'ont compris qu'en brandissant le chiflon tricé à chaque cérémonie ils insultaient tous morts qu'ils prétendent honorer. La so policière où nous vivons les dégoût s'ils sortaient de leurs tombes. Enfin 'ont pas compris que il Hiller (et d'a avant lui) a réussi à envoyer son peuy la boucherie, et les autres par la m occasion, c'est parce qu'il existe sur une ordure nommée Parlement, sup représenter l'intérêt des citoyens, qui ta le petit peintre en bôtiment au sor de la puissance.

FUNCK.

Hellyette BESS

toujours, l'ouvrier agricole est surex-ploité. Celui qui ne possède rien, ou parfois un petit morceau de terrain pro-duisant les légumes de la famille, quel-ques arbres fruitiers permettant de faire les confitures pour l'hiver, celui-te ne ré-clame rien ; il a peur de perdre le peu qui est sien.

qui est sien.

La grève est pratiquement inemployée par les travailleurs de la terre. Dans le Sud-Ouest, celle de 1932, qui dura deux mois et demi, a laissé l'échec pour seul souvenir. Les ouvriers agricoles, tous unis, avaient refusé de rentrer les récoltes. Le raisin pourrissait sur pied. Mais les propriétaires, soutenus financièrement par les industriels (Acieries de l'Est et du Centre, textile du Nord...) et les capitalistes de tout acabit, préférèrent perdre leur récolte que satisfaire les revendications des salariés.

Ce genre d'expérience, ajouté à l'at-

Ce genre d'expérience, ajouté à l'attachement à la terre, empêche toute réelle rebellion.

réelle rebellion.

Le journalier, dans beaucoup de régions, a peu de travail en hiver; s'il fait grève au moment du « coup de collier», le propriétaire se passera de ses services plus tard. Sans travail, sans argent, il lui faudra changer de village, abandonner le lopin de terre qui le lie à son « coin ». Ce journalier se taira.

qui te le c so.

Ceux qui aujourd'hui réclament, ce
sont surtout les propriétaires, Les ouvriers suivent, dans la foulée, car eux
aussi sont concernés.

aussi sont concernes.
Selon le rapport de l'U.D.R. Georges
Vedel, doyen de la faculté de Droit,
chargé en 1967 par Faure d'étudier les
perspectives de l'agriculture française,
les excédents agricoles iront croissant et les exportations seront insuffisantes pour les écouler. D'ici à 1985, cinq agricialité, une spécialisation même. Quant aux commerçants, ils ne veulent pas perdre leur « boulot » et les trusts les avalent implacablement petit à petit... Tous sont des hommes « avec qui l'on compte ». Les exploitants agricoles et les commerçants — qui n'ont pas le prestige intellectuel des « chercheurs » — sont relativement indépendants ; aucun n'est écrasé par un labeur abétissant. Car si le paysan travaille souvent beaucoup, il évite l'abrutissement du travail parcellaire ; il sait ce qu'il fait et pourquoi. Tous sont les cadres, moyens ou petits, de la Société actuelle. Les étudiants, même, (parmi lesquels le pourcentage de fils et filles d'ouvriers et minime) dont la révolte a fait couler tant d'encre — et déclencher bien autre chose — sont les tuturs cadres de cette société qu'ils disent vouloir détruire.

truire.

Les plus virulents contestataires ne sont certes pas l'ouvrier agricole, trop pauvre, trop tributaire de son maigre salaire, pour pouvoir gueuler le contraire de son employeur, ni le manœuvre-balai de Saclay — dont le renvoi serait passé inaperçu sans l'acte solidaire de cinq « chercheurs », militants syndicalistes, qui décidèrent malgré leur nombre désespérément faible de s'y opposer par une grève de la faim qui dura 20 jours et ne cessa que lorsque la grève générale fut déclenchée à l'énergie atomique, mais les buts de celle-cf étaient alors tout autre.

Ne nous y trompons pas, la proportion des agriculteurs, des chercheurs de l'énergie atomique, ou des commerçants qui luttent pour une société sans classe est infime. Ils se battent tous pour conserver leur boulot d'abord — et cela est normal car le sens de leur vie est déjà choisi — mais ils veulent aus

si, pour la plupart, conserver leurs privilèges. Le paysan se fout du problème
du chercheur, et ce dernier, bien souvent, ne connaît d'autre culture que
celle des champignons... Quant au commerçant, son souci premier — et cela
est un dénominateur commun à tous —
est son portefeuille, mais il veut ignorer
les problèmes du consommateur et cherche — presque toujours — la façon la
plus adéquate de le gruger au maximum. La révolution? allons donc! elle
bousculerait leurs habitudes!

Il n'empêche qu'ils créent un climat

bousculerait leurs habitudes!

Il n'empêche qu'ils créent un climat
d'agitation; qu'ils sont un exemple de
plus pour tous ceux qui pensent que
nous devons prendre en charge nos propres problèmes et les résoudre ensemble. Cette révolte des bien nartis prouve
que nous devons tourner une page,
comprendre que le peuple ne se soulèvera plus pour un morceau de pain,
que ceux qui pensent que seule une
dictature declenchera le réflexe libérateur ont tort.

dictature déclenchera le réflexe libérateur ont tort.

La révolution, la vraie — celle qui ne sera pas une boucherie inutile, ni un défouloir d'intellectuels en mal d'action pratique; non pas le teu de paille, si beau, si poétique, si séduisant soit-il, mais le toyer entretenu patiemment, le pas décisif vers un avenir humain — est un acte réfléchi, préparé par tous nos actes d'aujourd'hui. Elle sera le truit juteux et parfumé de la civilisation de demain, celle des loisirs.

me Licenciement, s travail! Voilà le tions clés qui son cascade de grè sur le pays.

Tout a commen éviter le licencies mes de ménage tes, trois « Force C.F.D.T. ont fait faim exemplaire. licenciement a d dement tâche d' des grèves partie rojet gouvern on de l'indu montré son vrai sageait plus de d ments. La grève
de Saclay fut
sens qu'elle ass
cation des couche
du monde du tr
personnel haute qu'elle anticipait les résultats du consistait à fra femmes qui sem susceptibles de agression ignoble mouvement l'ex mouvement l'ex qui ont employé, fois je crois, dan nomique et syr absolue qui est faim. La grève de l

Du congrès de la en ont parlé, et l'temps il n'y a plus une parade, un mee Un peu d'histoire de Lénine intitulée parti », datant des révolution russe, il

à la fois la rédu travail et à l'aug

laires, son cara quement de l'ac méthodes de dis par la direction. gouvernement s'e

révolution russe, il
« Nous avons à l
sion des idées, avec
de l'opposition qui mon seulement la mais encore toute r
la fin du rôle direc
des masses sans
combattre la dévia
perdra le parti, si l
pas-radicalement. »
Une précision, c

Une précision, c imprimée que pour l' central du Parti rus celui de faire adop congrès du Parti, c Le 10° Congrès une résolution signe le passage le plus

« Considérant tou Congrès du Parti Pousse énergiqueme Congrès du Parti pousse énergiqueme ment la déviation chiste et décide :

De reconnaître nu flexible et systémai incompatibles avec Avec cela, en Rus pement des opposa

nement des opposa C'est clair et ner ration anti-syndicalis

ration anti-syndicalis
Ainsi au premier
ternational qui fut p
une seule question
discutée : celle de
deux internationale
de prévoir comment
cette question puis
conférences il fut
seule Internationale
muniste dans laqu
raient été admis de
niste de leur pays)
Internationales car
des jalons dans le
la Social-Démocrati
blarde depuis sa c
la guerre 14-18. Ain
de tactique. Les 21
tables de la Loi de

ce, il refuse d'ête c tous les honneurs pouvoir, le sien, il ommander! pargne pas l'Eglise e sénilité, prenant ère le risque d'une

s « Bercot », elle rd'hui îl s'agit pou e était dépossédée, e à l'occasion. la taires vaut bien un porte la doctrine accrifiant les barons uvelle bourgeoisie, ssolution, pour elle

voit que le capita-nt cela Anarchie, , l'autogestion dans la confusion! latire lui-même par l'information, même elle reste pour lui de la poudre aux e à son profii, sou-

doit être question au à l'Anarchie et donn

Pol CHENARD.

nationale

porte aux cours de fait intégralement iversitaire 1968-1969, père bien être reçu abuse cette pratique l'escroquerie, car elle yer plusieurs fois la

28 F par le nombre ion cas, on se de-mment il est possible nationale soit si

le Ministre, nous fiers d'être dirigés

nters d'erre diriges nussi préoccupés de de l'Etat. nsieur le Ministre, je la main, mais vous billets que je n'ose

t-Laurent-des-Autels

voir d'État uvoir militaire

imonies, mais de pl
fitmer que nous se
r, ah mais 18 eulem
amais condamné ce
pour la défense de le
Par contre nous av
us gui fixent le nom
a éventre le nom
a patriotard. Les co
is que perpétuer
olisme c'était perpétuer
lls n'ont pas comp
aient à l'antagonis
sissants intérêts éco
s) et à la haine, c'ét
e peut rassembler
tres, d'intellectuels f
e pourris. Ils n'ont s
sant le chiffon tricol
ils insultaient lous
sisteme le se filler (et d'aut
urs tombes. Enfin
e si Hiller (et d'aut
eurovyer son peuple
autres par la mé
au'il existe sur te
s Parlement, supp
eles citoyens, qui I
a bâtiment au sons

FUNCK.

SUR LE FRONT DES GRÈVES

Saclay, E.D.F., Peugeot, Dockers, P.M.U., Personnel navigant, Manufacture de Saint-Etienne,

Licenciement, salaires, durée du travail! Voilà les trois revendica-tions clés qui sont à l'origine d'une cascade de grèves qui déferlent sur le pays.

Tout a commencé à Saclay. Pour éviter le licenciement de cent feméviter le licenciement de cent femmes de ménage, cinq syndicalistes, trois « Force Ouvrière », deux C.F.D.T. ont fait une grève de la faim exemplaire. Ce problème du licenciement a d'ailleurs fait rapidement tàche d'huile, et au cours des grèves partielles qui ont suivi le projet gouvernemental de rénovation de l'industrie atomique a montré son vrai visage qui envire projet governement de truvisar au montré son vrai visage qui envisageait plus de deux mille licenciements. La grève de nos camarades de Saclay fut exemplaire en ce sens qu'elle associait la revendication des couches les plus pauvres du monde du travail à celle d'un personnel hautement qualifié et qu'elle anticipait logiquement sur les résultats du coup de sonde qui consistait à frapper d'abord des femmes qui semblatient les moins susceptibles de résister à cette agression ignoble. Il restera de ce mouvement l'exemple d'ouvriers qui ont employé, pour la première fois je crois, dans le domaine économique et syndical cette arme nomique et syndical cette arme absolue qui est la grève de la

La grève de l'E.D.F. est intéres-sante en ce sens que si elle touche à la fois la réduction du temps de travail et à l'augmentation des sa-laires, son caractère a pris brus-quement de l'acuité à propos des méthodes de discussion proposées par la direction. Rappelons que le gouvernement s'était engagé à une

Du congrès de la C.G.T. tous les canards en ont parlé, et pourtant depuis long-temps il n'y a plus de congrès, c'est juste une parade, un meeting pour la galerie. Un peu d'histoire : dans la brochure de Lenine intitulée «La crise de notre parti », datant des premiers temps de la révolution russe, il est écrit :

révolution russe, il est écrit :
« Nous avons à lutter contre la confusion des idées, avec les éléments malsains de l'opposition qui en arrivent à répudier, non seulement la méthode de nomination, mais encore toute nomination, c'est-à-dire la fin du rôle directeur du Parti à l'égard des masses sans parti. Nous avons à combattre la déviation syndicaliste qui pardra le parti, si le parti ne s'en guérit pas radicalement. »

combattre la déviation syndicaliste qui perdra le parti, si le parti ne s'en guérit pas radicalement. »

Une précision, cette brochure ne fut imprimée que pour les membres du comité central du Parti russe. Elle avait un but : celui de faire adopter une résolution au congrès du Parti, ce qui arriva d'ailleurs. Le 10° Congrès du Parti russe adopta une résolution signée Lénine et dont voici le passage le plus important :

« Considérant tout ce qui précède, le Congrès du Parti communiste russe repousse énergiquement ces idées qui expriment la déviation syndicaliste et anarchiste et décide :

De reconnaître nécessaire une lutte inflexible et systématique contre ces idées incompatibles avec l'affiliation au Parti. »

Avec cela, en Russie, ce fut l'emprisonnement des opposants.

C'est clair et net, c'est bien de déclaration anti-syndicaliste qu'il s'agit.

Ainsi au premier Congrès Syndical International qui fut précédé de conférences une seule question à l'ordre du jour était discutée : celle des rapports entre les deux internationales, et il éuit été facile de prévoir comment le congrès trancherait cette question puisque au cours de ces conférences il fut même question d'une seule Internationales car il fallait blen poser des jalons dans le mouvement ouvrier et la Social-Démocratie était blen trop faiblarde depuis sa décomposition pendant la guerre 14-18. Ainsi Moscou dut changer de tactique. Les 21 conditions furent les tables de la Loi de l'adhésion des P.C. à

concertation permanente avec les employés de l'Etat. Mais il semble bien que dans le cas de l'E.D.F. bien que dans le cas de l'E.D.F., la concertation fut une fin en soi en dehors même des résultats qu'elle puisse donner. Les syndicats ont réagi et ils ont eu raison car on risque de voir les directions comme le gouvernement instituer comme le gouvernement instituer des discussions permanentes dont le but ne sera pas d'aboutir à des résultats mais d'empêcher tout autre moyen de lutte y compris la grève pour faire aboutir les revendications.

grève pour faire aboutir les revendications.

Dans les ports et docks, à Manufrance, chez Peugeot, il s'agit également des trois revendications classiques dont je parlais plus haut, avec cette différence que cette grève de l'attelier de peinture a provoqué l'arrêt complet de l'entreprise. Ces grèves provoquées par des ouvriers placés à un point stratégique de l'entreprise qui commonde tout le reste de la production a ses avantages et ses inconvénients. Elle peut, comme ce fut le cas dans les transports, prendre un caractère catégoriel et rompre ainsi l'unité essentielles à l'échelon de l'entreprise ou de l'industrie, mois elle peu également, lorsque les sections syndicales sont bien soudées, être le détonateur, à condition, bien entendu, qu'à côté de leurs revendications particulières les travailleurs, dans ce cas, inscrivent une revendication générale qui intéresse tous les travailleurs et qui deviendra, si le conflit s'étend et par la force des choses la revendication générale.

On ne comprend pas d'ailleurs autrement que par des divisions

syndicales dont le caractère prend un tour politique, le morcellement de ces mouvements alors que la revendication est la même. Certes, le Congrès de la C.G.T. a montré la volonté de sa burecucratie de demeurer à la remorque du Parti communiste et cet immense récital de thèses arborées en dehors des assises syndicales et ânonné par des centaines de délégués lisant leurs papiers comme des écoliers bien sages avait quelque chose de pénible. Les congrès fédéraux comme les congrès départementaux qui se sont déroulés dans la même période n'ont pas dépassé le cadre de la profession et seul le Congrès de la Fédération de l'Education nationale a apporté du nouveau.

Ce congrès fut une véritable journée de dupes. Annoncé à grand fracas par une presse qui ne voit rien d'autre dans la vie sociale que les communistes et le gouvernement, il devait consacrer le triomphe de la tendance communiste. Il n'en fut rien, seuls les gauchistes voient leur influence augmentée dans des proportions prometteuses et particulièrement « l'Ecole émancipée » qui, débarrassée de politiciens qui préten daient jouer en son sein le rôle que joue le parti communiste dans la C.G.T. a vu ses voix augmenter.

Ce mouvement ouvrier écartele

THE LANGE TY RESIDENCE THE THE THE

ter. Ce mouvement ouvrier écartelé entre les organisations syndicales essaye de retrouver son assise. Seule la revendication généralisée peut être le ciment entre les pro-fessions, c'est à quoi doit travailler sans relâche le syndicalisme révolutionnaire. MONTLUC

Table ronde sur l'autogestion

Le 24 octobre 1969, une réunion a eu lieu entre la Fédération Anarchiste et l'Union Mondiale d'Avancée Humaine qui avait fait la demande de cette rencontre. Après avoir fait le point sur le problème de l'autogestion, nous avons pu constater notre accord sur les divers aspects de la question.

Sur le plan pratique, nous avons envi-sagé ce que pouvait être nos rapports, compte tenu de la structure de nos orga-nisations respectives et de leur caractère fédératif.

En conséquence, nous invitons tous les groupes et individualités de l'une et l'autre organisations à prendre localement des rapports et d'envisager jusqu'où ils peu-vent aller :

vent aller :

a) Echange d'informations.
b) Présence mutuelle à nos réunions respectives.
c) Possibilité pour chacun de vendre sa presse dans les conférences et meetings organisés par l'autre.
d) Réunions publiques communes sur l'autre des l'une ou l'autre organisation ou, mieux encore, des deux

eux. e) Eventualité d'affiches ou de tracts ommuns sur l'autogestion.

communs sur l'autogestion.

Nos camarades Alfred Nahon et Henri Chaloupek (représentants de l'Union mondiale d'avancée humaine) se montrent partisans d'étendre cette rencontre—embryon de comité—à d'autres organisations d'accord sur le principe d'autogestion avec expropriation.

Nos camarades Hellyette, Maurice Joyeux et Maurice Laisant font quelques réserves sur l'éventualité de ce comité, et demandent que les adhérents possibles ne soient acceptés qu'après consentement mutuel.

Pour l'U.M.A.H. : Alfred NAHON Henri CHALOUPEK Pour la F.A. : HELLYETTE Maurice LAISANT

2° Conférence Régionale de l'Alliance Syndicaliste

Tous les camarades syndicalistes appartenant à n'importe quelle centrale ouvrière et les non-syndiqués valables sur le plan de l'action syndicaliste sont invités à la conférence de l'A.S.R.A.S. qui se tiendra dans la salle Croizat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, PARIS (10°).

Mêtro: République.

SAMEDI 13 DECEMBRE de 14 h à 17 h précises ORDRE DU JOUR

1° Compte rendu d'activité depuis le 9 novembre.

2° Préparation de l'Assemblée générale importante du samedi 31 janvier toute la journée.

La Commission préparatoire de la Conférence.

La grande parade C.G.T.

l'Internationale, tous furent donc les copies du Parti communiste russe. Il en ressort que le léninisme, le trotskysme et les déviations successives sont des doctrines essentiellement anti-syndicalistes, comme le P.C. actuellement.

La réunification syndicale précédant 36 donna des congrès intéressants, et il apparait que si au départ, les fractions étaient à égalité, en un an de temps, les ex-C.G.T.U. furent majoritaires, preuve suitisante que l'organisation parallèle politique était très bien rodée et efficace.

Ils supportent les oppositions quand elles ne sont pas dangereuses ou pour paraitre libéraux.

Ecoutons Benoît Frachon aujourd'hui, c'est caractéristique :

« L'organisation des fractions dans le syndicat avait été condamnée depuis long-temps."

El le bureau syndical 69 de la C.G.T. dies proport : les cumul des respon-

«Lorganisation des fractions dans syndicat avait été condamnée depuis longtemps. »

Et le bureau syndical 69 de la C.G.T. dit
dans un rapport : «Le cumul des responsabilités syndicales et politiques n'est pas
un obstacle principal à l'unité entre les
Confédérations ».

La réunification syndicale ne pourra se
faire, dans leur optique, une fois que
la gauche aura un programme commun.
Alors viendrait un nouveau Front populaire. Et nous sommes bien loin d'un syndicalisme majeur, ou de l'autogestion...
Aussi, le temps éloignant dans le brouillard les anciennes difficultés, il leur est
apparu nécessaire d'enlever certaines
choses qualifiées de vieilleries. Le but de
la C.G.T. n'est plus « la disparition du
salariat et du patronat » qualifiée d'antiscientifique, elle n'a plus de raison de
porter les oripeaux d'un autre âge où il
ui aurait été plus difficile de s'en débarrasser.

Le programme de la gauche passe avant,

Tasser.

Le programme de la gauche passe awant, le sourire aux cadres, nouveaux patrons dans la future société, est bien plus important! Autrement dit, la lutte des classes, par sa disparition pure et simple dans la réconciliation humaine. n'a plus cours, même sous un simple sigle. Paroles d'ailleurs incompréhensibles pour la plupart des adhérents.

Il vaut bien mieux de rappeler que le but de la C.G.T. est « la suppression en premier lieu du régime « capitaliste ». Cela rendra service à l'occasion pour vider les militants récalcitrants qui voudraient aller plus loin. Et la « suppression du régime capitaliste » ne supprime pas tout danger d'exploitation loin de là. Et par ailleurs donne à la notion de la conquête de l'État bien plus d'importance. Regardons le congrès, présentement, 400 000 militants du P.C. à l'Intérieur étendant leur toile d'araignée. On lui prête 1900 000 adhérents. Les chiffres ne concordent pas suivant les différents rapports. Le centralisme démocratique est de rigueur : les structures syndicales, depuis les temps les plus reculés, laissent la possibilité du noyautage politique aggravé d'ailleurs lorsque les « Bourses du travail » laissérent la place aux « Syndicats d'industrie ».
Dans ce cas-là, l'organisation syndicale, en mettant les Bourses du travail en avant, se serait heurtée au politique ; il y aurait eu divorce.

en avant, se serait heurtée au politique ; il y aurait eu divorce.

L'amendement deposé par le syndicat de Donges : « Les membres du bureau confédéral ne pourront faire acts de candidature à une fonction politique », n'a obtenu que v18 voix, celles, paraî-til, du syndicat de Donges, Mais les chiffres ne correspondent pas, encore une fois : le syndicat de Donges (C.G.T. et F.O.) unifié compterait 1 806 syndiqués, et il semble bizarre que l'on accepte un syndicat qui n'aurait que 718 adhérents au congrès car le règlement stipule que la participation au congrès demande aux syndicats 1000 adhérents. Il a quelque chose qui cloche. D'ailleurs, comme pour les délégués : avec 1200 délégués à 1000 adhérents (ce qui fait 1200 000) il y a pas mal de syndicats de plus de 1000 adhérents. Il y aurait donc des syndicats représentés au congrès de moins de 1000, des pirates, quoi l'Ou le chiffre de 1300 000 adhérents est gonfie. Le vote d'ensemble pour les nouveaux statuts par 1900 000 voix pour, 1424 contre, les chiffres n'y sont pas non

plus. Reste bien quelques syndicats en opposition?

Les structures sont bien en place et avant le congrès fédérail il y a les congrès fédéraix. Le filtrage est amplement fait. Cette fois-ci l'opposition ne parait pas bidon ; autrefois, il y avait Le Brun pour faire le guignol, pour amuser la galerie et pour paraitre « démocrate » comme ils disent. Car le Fédéralisme n'est plus qu'une vieille lune.

Lucien Normand, secrétaire du syndicat unifié des pétroles de Donges, défend la charte d'Amiens. Réplique cinglante de Séguy. Le Frachon benoîtement tonne, il fait son numéro.

Alors après les congrès de fédérations il n'y aurait pas eu besoin de celui de la Confédération.

Les nouveaux statuts étaient imprimés à l'avance, ils les envoyaient par la poste à chaque syndicat, pas besoin de déplacement!

a chaque syndicat, pas hesoin de dépla-cement!

Le 37 Congrès prit fin aux accents barbares de « La Marseillaise » d'abord, suivie de « L'Internationale ».

Congrès résolument moderne, affirment les supporters. Séguy n'a parté que 100 minutes alors que ses prédécesseurs gardaient la parole 4 ou 5 heures d'horloge.

Du nouveau : Coca-cola, en invoquant la sécurité du travail, a édité une luxueuse plaquette sous le timbre du congrès. Le rideau tombe! Du théâtre! Une belle démonstration de Centralisme démocratique. Et les adhérents, que de-mandent-ils? Pas autre chose pour la plupart...

Le 1900.001 adhérent

Le 1 900 001° adhérent à la C.G.T.



L est bien délicat de parler des conditions de vie dans les prisons car, dans ces antres, on végète, on meurt, on se soumet, à genoux l'on se met, mais jamais, au grand jamais! on ne vit, on n'existe, on ne respire, on n'affirme

Cependant un funeste jour, les garants de la i vous font descendre du fourgon cellulaire qui vous dépose à la maison d'arrêt, à la « maison de repos » glousseront les argousins comme si la litote précédente ne suffissait point. Les grilles grincent. Ce n'est que chocs sourds, voix feutrées bouleversées par les miaulements des matons, les rois de la maison. Oh! vous n'avez pas le temps de rêver. « Videz vos poches! » Vous êtes inscrit au répertoire de l'infamie... et du meurtre légal. Ordre vous est donné de vous mettre dans la tenue d'Adam... et les doigts velus du chef vous palpent. On vous jette un pantalon, un pull, le vôtre car vous n'êtes que prévenu. Le droguet, le costume gris pelucheux sont l'apanage du centra-

Mais au fond, à l'intérieur de la prison, les avantages des prévenus sont minimes, de l'ordre de quelques lettres de plus par mois ou de deux ou trois « Ricoré » de plus par

Dès que le « coupable » franchit la série de grilles de la prison, il devient un irresponsable n'avant absolument plus le droit à aucune intimité : enfermé à trois (et parfois plus) dans une cellule prévue pour un, il devient la victime d'une surveillance continuelle où tout geste peut être l'occasion d'une sanction, où le moindre de ses écrits peut être fouillé, refouillé et même confisqué. L'administration pénitentiaire semble viser à la dépersonnalisation de l'homme, aussi son premier soin est-il de déshu maniser le condamné en l'affublant d'un matri cule, d'un uniforme, d'un dossier anthropométrique, d'une coupe de cheveux « réglemen-taire »... La contradiction n'effrayant pas la Justice, elle considère le délinguant comme responsable pour pouvoir le condamner, puis comme irresponsable pour pouvoir le traiter comme une chose, et elle va jusqu'à employer des méthodes d'une malhonnêteté flagrante et

Vol et viol du courrier sont pratiques courantes. L'utilisation par un tiers du courrier d'un homme libre s'appelle vol et chantage, cette romme libre s'appelle voi et chantage, cette utilisation par le juge s'appelle saisie et manifestation de la vérité. Magie des mots et des lois qui transforment un procédé ordurier en règle normale. Ainsi le juge et le procureur peuvent patauger dans la vie privée d'un homme et, plus grave, ils le font avec l'art du faussaire qui choiet dans le courrier es qui va choisit dans le courrier ce qui va de l'accusation, sans tenir compte salité de l'expéditeur et du destinasée de l'écrit pour n'en garder que le sens

Une fois le prévenu condamné, son horizon sera encore plus limité, puisque non seulement la censure ouvrira et lira tout son courrier, mais encore elle ne lui laissera plus le droit que

EXCURSION AU ROLUME DES MATONS

d'écrire à sa famille, et seulement deux lettres par semaine de soixante lignes.

La censure précise ce dont on peut parler : les affaires familiales seulement, mais les pro-pos politiques, les critiques du régime pénitensonnier à sa famille pourrait se résumer ainsi « Je vais bien, je dors bien, je mange bien, je m'amuse bien, les gardiens imbus d'humanisme grec sont bons, doux et généreux. » Point final Aussi le prisonnier n'est jamais sûr que son courrier parte ou arrive : ses lettres peuvent courrier parte ou arrive : ses lettes per la censure être tranquillement détruites par la censure sans qu'il le sache. Cela lui procure les joies ans qu'il le sache. Cela lui procure les joies sans qu'il le sache. de l'isolement et de l'ignorance, dans un temps où il n'a rien pour se raccrocher, et où le moindre signe de l'extérieur prend une importance déme-surée, tandis que tout silence devient généra-teur d'angoisse et d'inquiétude disproportion-

Si je me suis si longuement étendu sur un fait d'apparence mineure, c'est en réalité que ce fait est vital pour le claustré, c'est son unique moyen — hormis la visite hebdomadaire d'une heure que vous pouvez avoir à la prison, visite réservée à un membre de votre famille, en ayant constamment, cette heure durant, derrière votre dos, la brute de service — de communiquer avec le reste du monde. Et Dieu sait, si vous aspirez à briser les barreaux de votre cellule pour accéder à ce monde si pourri soitil, car n'oublions pas que nous végétons dans les déjections et défections de ce monde.

Mais ceci n'est qu'un aléa. Les frustrations pullulent dans ce dépotoir où les déchets de la société — je veux dire les gardiens — peuvent à loisir défouler leur insatisfaction et leur échec dans la vie. Certes le prisonnier n'a pas le droit au « Monsieur » et le « Vous » semble très difficile à prononcer pour certains gardiens. A sa libération, le prisonnier se trouve agréable ment surpris d'avoir de nouveau le droit aux « Bonjour Monsieur », « S'il vous plait Mon-sieur », « Pardon Monsieur ». Il est tout étonné de pouvoir à nouveau discuter et élever la voix sans entendre aussitôt les rugissements de quelques impuissants qui essayent de se donner de l'importance en abusant de leur autorité ner de l'importance en abusant de leur autorite avec tout le sadisme jouisseur qu'ils peuvent, pour certains, y trouver. Plus de « C'est un ordre », plus de « Vous serez puni », plus de « Je vais vous foutre un rapport au cul », plus de « Allez ! descendez au mitard ! » (la cellule disciplinaire). Le libéré peut même se permettre de recarder sen interlection en face sens pour de regarder son interlocuteur en face sans pour cela être accusé d'impolitesse, sans entendre crier avec hargne : « Vous voulez jouer les durs... attendez un peu... on va vous mater se durs... attendez un peu... on va vous mater s. Il s'agit bien de cela, de mater, de transformer l'homme en bête traquée et apeurée; il s'agit de dépersonnaliser : voilà le magnifique rôle éducatif, rééducatif de la prison. Le délinquant est un produit de la société, le produit de ses imperfections, le constat de son échec. En le condamnant, la société se condamne, en faisant tout pour le déséquilibrer un peu plus le temps de son incarcération, elle accroît le mal au lieu d'y remédier. Elle s'attaque à la conséquence de sa faillite, c'est-à-dire au délinquant, au lieu de s'attaquer aux causes, c'est-à-dire aux principes qui la régissent.

Dans un monde où la structure prend le pas sur l'homme, la prison offre la structure la plus spoliante qui soit. On ne parle plus de loi, mais de règlement, et celui qui ne se soumet pas est puni. Il a le droit à une parodie de justice où le dossier s'appelle rapport, où le juge impartial s'appelle surveillant-chef, où le tribunal s'appelle prétoire, et où la peine s'appelle cellule discipretore, et ou la peine s'appeine cellule disci-plinaire, ce qui se dit en jargon de détenu « mitard », en bon français cachot. Le cachot mérite à lui seul une description : une cel-lule au sous-sol, froide, privée de soleil, une cellule totalement nue, vide, où un socle en ciment en guise de tabouret forme l'unique mobilier avec un châssis de lit encastré dans la delle et une misérable tiente plus cu maior la dalle, et une misérable tinette plus ou moins

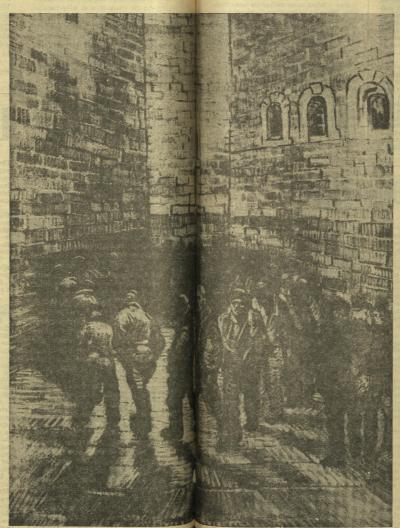
pour réchauffer l'atmosphère : pas de plancher, pas d'étagère ; la paillasse et les couverturer sont même enlevées le jour : il ne faut pas que le prisonnier puisse s'étendre et donc se tendre. Le puni est descendu au cachot ave son uniforme pénal en tout et pour tout ; il n'a même pas ses affaires de toilette (le cachot re possède d'ailleurs pas de lavabo), il n'a ries lire, rien à écrire, rien à fumer ; tout lui a èt enlevé : tabac, crayon, papier... C'est la loi silence. Par un souci d'humanisme louable, to silence. Par un souci d'humanisme louable, to silence en par la veu caraché par la faut que les profiteurs bâfrent goulûment en paix. silence. Par un souci d'humanisme louable, la goulument en paix.

silence. Par un souci d'humanisme louable, la goulument en paix.

Même en prison, on vous craint. Régulièrequatre-vingt-dix jours au maximum dans ce ment, on vous changera de cellule afin que vous

Pages réalisées mean-Yves Queffelec

isolement total, où hygiène et psychologie sor ne nouiez point de secrètes et maléfiques relabafouées, et où il a le droit à quelques aména tions avec vos compagnons. Vous avez malgré gements nutritifs, c'est-à-dire : soupe et pai tout le temps de le faire car vous demeurez sec pendant trois jours de suite, et les autre vingt-trois sur vingt-quatre heures dans une celjours, menus réduits ; il peut être privé de nou- lule de quatre mètres sur trois avec une espèce riture pendant un jour et même de literie, at de soupirail grillé pour aérer vos six voire vos qu'il soit plus conscient de l'incompagnété à luit nouvens. Une heure par jour vous êtes qu'il soit plus conscient de l'incommodité à huit poumons. Une heure par jour, vous êtes son sort et de l'humanité de ce cachot arroi descendu sous l'œil vigilant de la « cogne » plusieurs fois par jour par souci de santé le dans une courette minuscule où vous marchez summum, c'est bien sûr le traitement de pre en maniaque accompagné par la grisaille des mière classe qu'il peut recevoir, ce que les sur pierres et des surveillances.



Il existe — de par la loi — différents régimes pénitentiaires, à savoir : politique, militaire et de droit commun. A la prison de Rennes, où je résidais, aucune nuance ne différenciait le fâcheux sort des détenus militaires de celui des droits communs, les deux sortes de détenus de droits communs, les deux sortes de détenus de cette maison de force. Pis encore, on arrachaît les condamnés militaires et leur communauté d'origine, afin sans doute de les salir, de les souiller dans l'esprit des matons, en les écrouant avec les droits communs. Sans doute, les vénérables gardiens ne pouvaient-ils plus supporter la tranquille sérénité d'un objecteur de conscience, d'un homme ayant refusé de tuer, de piller et de violer.

Vous êtes là sur votre grabat, encore faut-il savoir les heures où vous pouvez être assis, couché ou debout. Vous avez l'air de vous repocouche ou depout. Vous avez l'air de vous repo-ser. La clef agresse la serrure, « Allez ! balayez-moi cette chambre ! Astiquez-moi ça ! Voilà de la cire ! Et que cela luise ! « La prison date de Napoléon III. Les ais sont pourrissants. Peu importe ! Protestez donc ! Le mitard est là au sous-sol avec ses blattes et ses araignées.

Organisez votre protestation! C'est difficile. La veulerie gagne les détenus. « Rien ne servira à rien répliquent-ils. Et puis votre action sera étouffée. Personne n'en saura rien, si elle n'est point spectaculaire, scandaleuse ». Qui sait par exemple qu'à Rennes du 17 au 24 mars, trois objecteurs (Henry Vial, Jean-Michel Büchmuller et Jean-Yves Queffélec) ont fait une grave de la faire paur persester centre les condigrève de la faim pour protester contre les condi-tions de vie du régime pénitentiaire, contre les inconséquences de la justice militaire et pour réclamer un statut décent de l'objection de conscience? Certes, les ministères de la Justice et celui des Armées furent informés, celui de l'Intérieur aussi, sans doute, par voie hiérarchique. Mais j'espère que vous n'avez jamais attendu de ces différents ministères quelque principe démocratique. Oh I vous auriez pu être informés si l'aumônier de la prison n'aurait pas renié sa parole et avait passé la lettre. Mais allez réclamer quelque principe chrétien d'un aumônier! Non, l'administration s'empressa d'isoler ces « fortes têtes » dans les cellules de force, à doubles barreaux, du rez-de-chaussée. Ah! Ils pouvaient crier leur mot d'ordre « Bakou-nine! », nul ne les entendrait. Lâches étaient les gardiens, si lâches qu'ils craignaient la moindre garantie, fût-ce la folie mimée. Ces salauds ne touchèrent point au « schizophrène » ni à « l'hystéro-paranoiaque », mais rossèrent d'importance le sain de corps et d'esprit sous l'œil bienveillant du surveillant-chef. Deux mois après, ce dernier se trouvait toujours à l'hôpital militaire avec les vertèbres démises, des muscles froissés, des nerfs atteints. Il lui avait fallu attendre sa libération pour se faire soigner.

Résistez, et silencieusement, proprement, l'on Hesistez, et silencieusement, proprement, i on vous liquidera. Les « droit commun » seront conduits au camp de Mauzac ou à l'île de Ré. Ils y seront rééduqués à vie. Inutile même d'avoir tué père et mère pour y être mené, deux ou trois larcins suffisent, deux ou trois ivresses — et même selon l'importance et la nature de la faute, dès la première condamnation, vous pouvez être relégué. Du jour au len-demain on vous raye de la liste des humains, pas besoin d'être un caïd de Centrale. Les irréductibles militaires seront déportés en Haute-Savoie, au fort d'Eton où leur vie compte bien moins qu'un bouton de leur bourgeron, où les cadres expérimentés en Indochine, perfectionnés en Algérie, à la moindre incartade vous fusillent. Ces scandales ne troublent point les gogailles des ministres, bien qu'ils aient leur cience dans l'estomac.

Les abus acquièrent force de loi. Par ces pratiques, les matons imposent leur « autorité». L'épée de Damoclès est toujours suspendue au-dessus de la tête tremblotante de ces condamnés qui vivent un temps hors du temps; dès son entrée le détenu n'a plus de montre, et se trouve soumis à la routine sans repère des jours semblables où le dimanche n'émerge que par la messe, chef-d'œuvre d'hypocrisie dans un monde qui nie totalement le message chré-tien, message que l'on dit d'amour. Pour s'occu-



MARKET BE IN WAR DOWN THE THE TANK I

さくく

· 等人

TX C CV

per le prisonnier n'a rien, pratiquement rien; les chaises ou les filets qu'il peut faire — outre qu'ils procurent un « bénéfice net » aux entre-preneurs de la ville — ne sont qu'une forme d'abrutissement guère supérieure à l'oisiveté, et les journaux qu'il peut acheter, les livres que lui fournit la bibliothèque sont soigneusement triés pour être d'un niveau intellectuel sans danger.

Toute activité intellectuelle, toute discussion, toute activite intellectuelle, toute discussion, tout acte est suspect. Ne seront autorisés — pour votre culture et pour meubler vos loisirs de bagnard — que des abécédaires ou des ouvrages abêtissants, voire insidieusement de propagande étatique et catholique. Même, on prendra soin de vous dans ce dernier cas. N'étes-vous point récupérable ? Sans doute les détenues politiques ont ils nius de facilités en ce N'étes-vous point recuperable? Sans doute les détenus politiques ont-ils plus de facilités en ce domaine — en tenant toujours compte de la censure. Mais c'est un régime de première classe distribué au compte-gouttes — alors que tout acte s'avère politique. Les protagonistes de mai 1968 ne relevaient-ils pas du régime des « droit commun ». Et puis tout anarchiste n'est-il pas un repris de justice selon le bon sens popu-aire ?

P. L. a été condamné douze ans de prison, il vient de terminer huit années de détention; pendant ces huit années, toute sa vie a été placée sous le signe de l'anormalité : nourriture déséquilibrée, facteur d'incurables maladies; besoin sexuel non satisfait engendrant d'implacables perversions (onanisme, inversion...); énergie non dépensée conduisant à une aboulie où l'on se complaira; fermeture névrotique au monde extérieur ouvrant la voie à une éternelle asociabilité, à une terrible schizoidie; désir d'intimité non respecté parachevant si besoin était sa ruine en lui extirpant ainsi sa dernière lueur de conscience, son ultime souci d'équi-libre... Pendant huit années, il aura été l'instru-ment des caprices d'une administration lui autorisant des livres d'études puis les lui confis-quant, puis l'obligeant à coudre des chaussons... La première année, il put préparer le brevet, mais ensuite au bout de huit ans, il n'avait pas encore pu préparer et passer le baccalauréat comme il le désirait. Il n'avait pu que s'enfoncer dans les mythomanies de ses rêves, et à sa sortie, il se retrouvera étranger dans le monde avec peut-être le viatique de trente francs que lui donnera le service social pour sa réintégra-tion... mais avec surtout la souvenance de quelques « coups » à faire pour se « remettre

Les P. L. sont des milliers à travers le monde des milliers de victimes d'une conception erro-née de la justice, d'une fausse connaissance de l'homme. Mais ne soyons point dupes! Si les matons ne sont que des pantins et des abrutis, leurs manipulateurs ne sont point des ignares, ils savent les modalités du profit et de la sécu-rité des bouffis, ils savent les exigences d'un régime autoritaire, de la force. Mais ignorent-ils que la révolte ne s'écroue pas ?

Ne nous leurrons pas! Il en est de même dans tous les Etats du monde, dans toutes les prisons du monde à quelques détails près. D'innombrables témoignages corroborent le fait, illustrant l'universelle essence de la détention.

Nous n'avons pas signé de contrat avec la société présente. Qui plus est, en déposant dans l'urne mon bulletin de vote j'abdique la possibilité, un jour, de signer un contrat avec les hommes d'une société donnée et ceci sur un pied d'égalité absolue... et toutes nos abdications feront la « bouteille » du député. Et en prison sont jetés nos frères qui n'ont pas voulu déléguer leur pouvoir, leur quiddité, qui n'ont pas reconnu la flétrissure des lois iniques par définition, qui se sont révoltés consciemment ou définition, qui se sont révoltés consciemment ou inconsciemment. Qu'ils reçoivent notre indigne

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans la presse anarchiste. — Le numéro de novembre de « Befreiung », outre un texte de Malatesta sur « Anarchisme et violence » et le début d'une étude sur la vie et la pensée de Proudhon, contient un intéressant article sur le marxisme : l'auteur rappelle l'absence de réactions en 1933 du socialisme, du communisme et du syndicalisme allemand devant l'hitlérisme et montre qu'en théorie le socialisme d'État, le socialisme autoritaire différent peu du fascisme, ce dernier ayant d'ailleurs un côté anticapitaliste et social qui peut facilement séduire les travailleurs. Ce n'est qu'en lutant pour la liberté que le socialisme peut s'opposer au fascisme totalitaire. Et l'auteur conclut par cette citation de Rudolf Rocker : « S'ill y a un choix à faire aujourd'hui, ce n'est pas entre despotisme et communisme, mais entre despotisme et liberté, entre la contrainte brutale et la libre association, entre l'exploitation des individus et une économie copérative dans l'intérêt de tous ».

l'intérêt de tous ».

Le nouveau gouvernement allemand. —

On sait qu'avec l'aide des libéraux, le parti social-démocrate prend le pouvoir, rompant son alliance avec la démocratic chrétienne, Que peut-on aftendre de tels maquignonnages? Rien, évidemment. Notre camarade Kroll (de Essen) nous écrit ; « Les élections en Allemagne sont comme les vôtres. La grande masse vote et rien ne changera et dans quatre ans on recommencora avec les mêmes résultaits. Les grèves sauvages montrent que les ouvriers a'ont plus confiance dans les chefs des syndicats et font leurs affaires eux-mêmes. Mais nous n'avons nullement un climat révolutionnaire. Les communistes (DKP) essaient de faire quelque chose mais personne ne veut de ce socialisme-la.

Et notre camarade Hupperetx nous

Et notre camarade Hupperetx nous adresse les considérations suivantes sur la réévaluation du mark, dont nous donnons la traduction :

« Du point de vue monétaire, l'Alle-magne a connu deux banqueroutes d'Etat

APPEL DE LA S.I.A. DE L'OUEST

Venez renforcer toutes nos activités Nous sommes en pleine inquiétude pour des camarades victimes de Marcellin Pour des camarades en Espagne, en Grèce et autres pays

REUNION
DIMANCHE 7 DECEMBRE 1969
à 10 heures du matin
MAISON DU PEUPLE A BREST

Pour tous renseignements:
Sadresser à TNINEAU
Secrétaire régional de la S.I.A.
Auguste Le LANN
30. rue Jules-Guesde - 29 N. à BREST

à la suite des deux guerres mondiales. Et ceux qui furent les plus frappès par la dépréciation de la monnaie, ce-furent les petits épargnants. Il en a été de même à la suite des dévaluations et inflations qui se sont produites dans d'autres pays et c'est le cas, tout récomment, pour la dévaluation du franc.

se sont produites dans d'autres pays et c'est le cas, tout récomment, pour la dévaluation du franc.

» Et que résulte-t-il de la réévaluation du mark en Allemagne de l'Ouest? La masse des petits épargnants en bénéticiera-t-elle? Pas le moins du monde. Cela ne change rien au pouvoir d'achat de la foule des salariés, et même, en raison de la hausse constante des prix, particulièrement sensible maintenant, il y aura baisse de la consommation mais accroissement des profits pour ceux qui « font des affaires »! La revalorisation du mark augmente sur le marché international le pix des produits exportés : aussi l'aggiculture — ainsi que le tourisme — réclament un accroissement des subventions que versent l'Esta ou la Communauté curopéenne. On ajoutera encore aux subventions pour l'agriculture, c'est-à-dire pour les gros exploitants agri-coles. Et si l'Etat ne dispose pas immédiatement d'une plus-value d'impôts lui permettant d'atribuer quelques millions de marks aux capitalistes, eh bien! l'Etat empruntera aux banques qui auront ainsi la joic de toucher les intérêts, Disons, en passant, que l'Etat, les Länder et les communes ont déjà plus de cent milliards de marks de dettes dont les banques retirent chaque année, sous de cent milliards de marks de dettes dont les banques retirent chaque année, sous forme d'intérêts, un nombre respectable de millions! Impôts, subventions de la Communauté curopéenne ou emprunts bancaires, autant de cadeaux faits aux entreprises capitalistes et dont les masses laborieuses feront les frais : et cei sous la direction, en Allemagne de l'Ouest, d'une gouvernement en majorité « socialiste » !

Ouest, d'un gouvernement en majorité « socialiste » !

a Aux anciens cartels industriels viennent aujourd'hui s'ajouter ces trusts internationaux de consommation aux profits gigantesques, à côté desquels la Communauté européenne ne joue qu'un rôle secondaire. Tel, par exemple, ce trust de consommation « Spar » dont les preduits rayonnent sur quatorze pays d'Europe, c'est-à-dire bien au-delà du domaine de la Communauté. Il en existe d'autres de même type à côté desquels les coopératives de consommations crées par le mouvement ouvrier jouent un rôle bien modeste : elles étaient destinées à fournir à la classe ouvrière des produits meilleur marché que ceux du commerce privé, mais aujourd'hui ce n'est plus du tout le cas.

Ainsi, qu'il y ait inflation ou déflation, que le gouvernement soit bourgeois ou socialiste, toujours les affairistes tiennent le haut du pavé.

haut du pave.

Pour terminer, il est peut-être intéres-sant de savoir que la malheureuse agricul-ture ouest-allemande compte 81 % de possesseurs d'autos de tourisme : ce qui dépasse largement la moyenne des posses seurs d'autos en Allemagne de l'Ouest...»

La décision du gouvernement français, frappant d'interdiction de séjour en France l'ancien deputé grec d'extrême gauche Antonios Brillakis, a été interprétée à Athenes comme une preuve que « les gouvernants européens comprennent mieux peu à peu la réalité grecque, et se rendent compte que les compagnons de route auto-exilés » sont de vulgaires diffarmateurs du gouvernement grec et sont dangereux en raison de leurs activités et de leurs méthodes subversives. Le gouvernement français, par l'expulsion de M. Brillakis, a fait savoir qu'il n'acceptait pas sun terribire une activité tendant à diffamer la Grèce et à conspirer contre elle, Cela constitue également une très bonne legon pour tous les anarchistes. Progressivement, aucun pays étanger ne les tolérera plus. » ... Mais les Anarchises toléreront-ils encore l'Etat?

PORTUGAL

Les élections législatives eurent lieu en ce pays. La libéralisation du régime Caetano (la population portugaise sait ce que cela veut dire...) permit à l'opposition politique de montrer timidement son bout de nez : catholiques progressistes, socialistes se présentèrent et n'obtinrent pratiquement aucune voix. Si les élections en tant que telles ne nous intéressent point, le résultat de celles-ci reste néanmoins fort curieux car il permet de se rendre compte de ce que quarante-trois années de salazarisme peuvent donner : une dépolitisation complète du peuple. Il est fort aléatoire de considérer ce phénomène de désengagement politique comme la résultante d'une prise de conscience du peuple contre les institutions politiques du régime fasciste.

Le fascisme portugais étrangle toutes les formes d'opposition. Ainsi, durant la campagne électorale, les groupes d'action du Parti national (parti unique) s'acharnèrent violemment contre cette minuscule opposition. Celle-ci ne dispose pas, comme par exemple en Espagne, de structures syndicalé, universitaire et politique semi-clandestines lui permettant de mener la lutte. De plus, pays adossé à l'Atlantique d'une part et au régime franquiste de l'autre, le Portugal se trouve géographiquement isolé et par ce fait, la lutte contre la dictature se complique par cette difficulté.

Régime de flics et de militaires : 40 % du budget de l'Etat va à l'armée. S'il est un lieu commun de rappeler que le Portugal s'embourbe dans son « Viet-nam » africain, il l'est moins de dire qu'en huit ans de guerre colonialiste dans le continent noir on dénombre plus da 3000 soldats du contingent portugals morts, soit proportionnellement autant que pour les Américains au Vietnam.

Second pays fascite de la péninsule ibérique.

Le Tribunal Fédéral suisse (la plus haute instance judiciaire) a décidé l'extradition de notre camarade Piero Angelo Della Savia, arrêté à Lausanne par la police politique suisse sur indication de l'Interpol, pour le même motif que cinq autres anarchistes trialiens incarérés à Milan depuis plus de six mois, accusés d'être les auteurs des attentats terroristes perpétrés en Italie de mai 68 à avril 69, et plus particulièrement de celui du 25 avril, qui fit plusieurs blessés.

ment de celui du 25 avril, qui îtr plusieurs
blessés.
Piero Angelo doit être ramené en Italie.
Aucun récours, ni moyen d'opposition
légaux n'existent.
Les gouvernants, tous unis, tentent-ils
d'exaspèrer les anarchistes, espérant qu'ils
emploient d'autres méthodes de protestation afin de faire une pêche miraculeuse?
Jusqu'à présent, seules des grèves de la
faim et des actions non violentes ont essayé
d'alerter l'opinion publique.
Une légende qui fit long feu est morte;
celle de l'hospitalité suisse. Elle vaut celle
de la France qui livra un réfugié espagnol
à Franco !

Conception

Le militant agit suivant ses propres idées. Il peut les faire valoir auprès de compagnons qui, à leur tour, à partir de leurs idées en discutent. De ce fait, le militant, individu responsable est touicurs concerné ; il combot un système avec d'autres individus en rendant l'action inhérente à la pensée ; ils concrétisent par là leurs aspirations à la tilberté.

Le groupe affinitaire ainsi formé trouve son essence et sa subsitance dans son caractère propre ; il ne doit pas subir de dépendance ni de contrainte. Les actions qu'il entreprend sont le plus souvent spontanées. Elles laissent le militant libre avec lui-même de concevoir et au-delà, de s'exprimer. Donc, point n'est besoin d'une définition ou ligne d'action. L'action, qu'elle soit spontanée ou pas, ne s'appuie pas nécessairement sur l'actualité, mais elle peut s'en servir comme moyen efficace dans un but de compréhension justement réclamé de l'extérieur. L'action, donc est positive dans la mesure où elle engendre interrogation ou information à l'extérieur. Pour cela tous les moyens qui y concourent sont bons et ce, qu'elle qu'en soit la portée. L'information reste l'objectif du militant à travers ses actions. Par souci d'efficacité, le militant est dans un groupe à partir duquel il a plus de chance, de formes d'actions à concréiser, L'intérêt du groupe pour la même raison est de se fédérer avec d'autres. La fédération ainsi structurée dépend à tout instant de ces groupes se voient frustrés de cette autonomie indispensable à leur expansion et à leur recherche, alors la scission est inévitable.

Compte rendu et résolution du Congrès de l'Union pacifiste

Peu de congrès se sont montrés aussi satisfaisants que celui qui se déroula ce dimanche 9 novembre, et dont la section de Boulogne avait assuré l'orga-nisation la plus remarquable.

Satisfaisant par son déroulement, par la tenue des congressistes, par l'esprit fraternel qui y présida, et plus encore par les prises de position qu'il fit

La pensée générale qui l'inspira est que la lutte pour la paix est indisso-ciable d'un examen du problème social, que celle-là débouche sur celui-ci, que l'abolition de l'armée et des armements est liée inéluctablement à la reconver-sion de tous ceux qui travaillent pour la guerre.

Cette mutation doit s'opérer dans le double souci du respect humain et de la revision d'une économie, pour qui l'abondance de main-d'œuvre ne doit plus être source de chômage, mais au contraire diminution du temps de tra-vail et accroissement des congés et des loisirs.

loisirs.

C'est dans cet esprit que le congrès exprima sa solidarité pour les grévistes de la faim de Saclay, par la motion dont vous trouverez le texte dans les pages voisines.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire, ci-dessous, la motion finale qui clôtura le congrès et qui en est l'expression la plus fidèle.

Maurice LAISANT.

RÉSOLUTION FINALE

Le Congrès annuel de l'Union Paci-fiste de France (siège social : Groupe scolaire P. Langevin, 78-Trappes), s'est tenu le 9 novembre 1969, à Boulogne-sur-Seine.

sur-Seine.

A l'issue de ses travaux auxquels ont participé un membre du Conseil de l'Internationale des Résistants à la guerre, Vo Van "Ai, le professeur Théodore Monod, Louis Lecoin, etc., la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité par les

L'UNION PACIFISTE

Affirme sa conviction profonde que l'unique moyen d'assurer la survio des hommes et de permettre leur libération de toutes les oppressions (nationalismes, racismes, militarismes) bien sou-

vent camouflés derrière de trompeurs prétextes idéologiques, c'est d'abord de bâtir la Paix qui ne peut être construite que dans le désarmement;

Estime absolument évident que tant que les 2/3 de la population du globe souffriront de la faim et tant que l'explosion démographique ne sera pas stoppée, la Paix restera constamment et terriblement menacée;

Dénonce la folie, plus grande que jamais, de la course aux armements quels qu'en soient ses auteurs et quelles que soient les raisons qu'ils osent invo-quer pour camoufler leurs sordides intérêts, alors que toute défense est absolument illusoire, les « techniciens » eux-mêmes tombant d'accord sur la totale

impossibilité de se préserver des incommensurables effets des armes actuelles, de plus en plus effrayantes au fur et à mesure que se poursuivent les progrès de la science mise au service de la guerre;

vice de la guerre;

— Proclame que l'unique solution raisonnable, humaine et intelligente passe
par le désarmement, étant bien entendu
que celui-ci ne doit pas être une formule
creuse et fumeuse, ce qui est le cas
toutes les fois qu'il est question de
désarmement simultané, ce mythe
absurde inventé par les gouvernants qui
entendent bien ne jamais désarmer;

entendent bien ne jamais désarmer;

— Dénonce toutes les injustices sociales et économiques qui, sous quelque régime qu'elles se perpétuent, mettant en péril la paix, entrainent des violences et des révoltes qui s'expliquent certes, mais ne sont jamais, en définitive, profitables aux peuples et sont toujours exploitées par des puissances qui ne valent pas mieux que celles qui les ont provoquées;

— Dénonce l'hypocrisie des gouvernants qui suscitent, favorisent, alimentent des guerres qui, si elles ne sont pas nucléaires, n'en sont pas moins atroces et démentielles;

— Dénonce en particulier la participa-

Dénonce en particulier la participa-tion de la France (décidée par de Gaulle et poursuivie depuis) à la guerre du Tchad, alors que l'on aurait pu naïve-ment penser que l'ère des opérations militaires coloniales était close pour notre

pays:

Denonce la turtuferie des conférences où, benoîtement, se poursuivent des discussions byzantines, des marchandages grotesques et odieux, pendant que le sang continue à couler de plus belle au Vietnam comme au Biafra et que les

menaces les plus lourdes pèsent sur le Moyen-Orient et sur le monde entier;

— Dénonce les scélérates ordonnances de 1969 qui, insidieusement, mobilisent tout le pays par une militarisation totale de tous les travailleurs, et estime indispensable et urgent que soit amélioré, en France, le statut des objecteurs de conscience et que l'objection soit reconnue dans tous les pays;

— Lance donc un cri d'alarme à tous ceux qui entendent efficacement lutter contre toutes les guerres pour qu'ils prennent conscience qu'il doit être remèdié d'urgence et sérieusement au sous développement dont souffre la majeure partie du globe, et qui est constamment aggravé par la néfaste politique de subsides grassement versés (par le gouvernement français en particulier) à bien des tyranneaux exploiteurs des populations placées sous leur coupe;

— Tient à préciser que cela suppose évidemment une profonde modification du système aberrant de répartition des biens sur notre planète et un arrêt brutal de la folle escalade démographique qui aggrave terriblement et rend particulierrement inquietant la tragique situation des régions les plus déshéritées;

— En ce qui concerne spécialement notre pays, appelle instamment tous les pacifistes conscients et réalistes à soutenir ardemment l'action menée pour le désarmement unilatéral par le Comité lancé par notre camarade L. Lecoin, avec l'appui constant et déterminé de l'U.P.F.;

— Enfin, s'adressant à tous les pacifistes du monde entier — et en particulier à nos camarades des autres branches de l'I.R.G. — leur demande d'entreprendre, d'urgence, dans leurs pays respectifs, une campagne identique à celle que nous menons en France.

Le sé

C'est terrible da e fait engueuler. C'est terrible de se fait engueuler, peu être sérieux de ter fidèle à sa fe tresses, dessoûler sais : depuis mai de petits rigolos parler sérieusemen la révolution. Ah! nage ça a fait! hes révolutionnaires la veut d'abord

nage ça a tait! hes révolutionnaires
Il y eut d'abord
depuis longtemps,
ticiens gauchiste:
tares): l'analyse;
qui se passe, on
vette, on approche
sort un lapin. Ce l
vant la saison et
situation révolutior
ses, ou Mao Tsé
Ceux qui sont con
veut dire quelque
contre la société!)
débarrasser de la
qu'elle leur a ofer
sérieux. Vous ave
Lénine. Heh bien!
cucue que celle
Thorez, de Guy M
d'Estaing.
Ca y est; vou

d'Estaing.

Ca y est; vou voyez bien que v voyez bien que v système. La socie vous moquer, alors vous moquer, alors même, vous avez tout, même de vou pas, on doit avoir anciens qui ont l'ecéder la place da son chapeau quand Lussac, en souveau Chemit eterre: il paraît que triomphe gauch dier inconnu.

Les gens qui on convient, même s'i voient ça de leur de leur de leur de leur tôle. On mais de se faire rérécupéré Bonnot I drait peut-être tro pérable, un machi

En vente à la libra - L'AN

LA SOCIET (Nouvelles éditions

Classic

Nous avons doi socialisme libertai Le choix devra

Le choix devra
Etre libre est un
fie rien en elleren quelque maniè
une chose vide, n
Et son contenu do
Ces deux terme
que sorte une dua
car inégalité signif
sans égalité signif
sans égalité est ur
de liberté que lo
dant sous le rapp
indépendants de
mêmes moyens de
sont égaux.
Le socialisme p
1° Une liberté e
taux moyens de tr
2° Une liberté ir
librement;

librement;
3° Une liberté n Après des siècl

reconnus comme peuples civilisés tement annihilées la clef de voûte Pourquoi change

Bakounine le di de l'émancipation liberté, non cette préconisée et reco quête préalable p la grande liberté dogmatiques, méte dont tous se trou

tion

nécessairement sur s'en servir comme but de compréhen-le l'extérieur. L'ac-lans la mesure où ion ou information tous les moyens sons et ce, qu'elle L'information reste ravers ses actions. e militant est dans quel il a plus de ions à concrétiser. la même raison est tres. La fédération tout instant de ces nomène autoritaire, strés de cette auto-pur expansion et à scission est inévi-

les pèsent sur le e monde entier; rates ordonnances ement, mobilisent ilitarisation totale c, et estime indis-soit amélioré, en ojecteurs de cons-on soit reconnue

i d'alarme à tous fficacement lutter erres pour qu'ils 'il doit être remé-usement au sous-ouffre la majeure

Le sérieux révolutionnaire

C'est terrible dans la vie comme on se fait engueuler. Je sais : il faut un peu être sérieux de temps à autre, rester fidèle à sa femme entre deux maitresses, dessoiler entre deux cuites. Je sais : depuis mai 1968 il existe un tas de petits rigolos qui ne veulent plus parler sérieusement des trucs graves de la révolution. Ah! mai 1968, quel canage ça a fait! Même et surtout chez les révolutionnaires.

nage ca a tait! Même et surtout chez les révolutionnaires.

Il y eut d'abord ce qu'on avait oublié depuis longtemps, je parle pour les politiciens gauchistes « sérieux » (les tares) : l'analyse. C'est bien. On voit ce qui se passe, on mélange dans l'éprouvette, on approche de la flamme, et il sort un lapin. Ce lapin il s'appellera suivant la saison et le lieu : insurrection, situation révolutionnaire, lutte de classes, ou Mao Tsé-toung. Ca fait bien. Ceux qui sont contre la société (et ça veut dire quelque chose, monsieur, être contre la société!), ils ont oublié de se débarrasser de la chose la plus puante qu'elle leur a offert cette société : le sérieux. Vous avez vu la bouille du Lénine. Heh bien! c'est la même en plus cucue que celle de Léon Blum, de Thorez, de Guy Mollet, et de Giscard d'Estaing.

Ca y est: vous vous fâches. Vous de la contra de

d'Estaing.

Ça y est; vous vous fâchez. Vous voyez bien que vous êtes pris par le système. La société vous interdit de vous moquer, alors vous ne voulez pas vous moquer, alors vous ne voulez pas vous moquer, alors vous ne voulez pas vous moquer. Dans le fond de vous-même, vous avez envie de rigoler de tout, même de vous, mais ça ne se fait pas, on doit avoir du respect pour les anciens qui ont l'expérience, il faut leur céder la place dans le métro; retirer son chapeau quand ils défilent rue Gay-Lussac, en souvenir : la rue Gay-Lussac, ce nouveau Chemin des Dames. Et Nanterre : il paraît qu'ils vont faire un arc det riomphe gauchiste avec son barrica-dier inconnu.

Les gens qui ont réussi, eux ça leur convient, même s'ils sont gauchistes. Ils voient ça de leur chaire à la faculté ou de leur cage de verre de sous-P.D.G. dans leur tôle. On n'en finira donc jamais de se faire récupérer. Ils ont même récupéré Bonnot les sagouins! Il fau-drait peut-être trouver un truc irrécupérable, un machin où ceux qui sont

En vente à la libraire Publico : - L'ANARCHIE -LA SOCIETE MODERNE

par MAURICE JOYEUX (L'auteur du Consulat polor (Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

pour enmmerderaient ceux qui sont contre : l'humour, par exemple.

Regardez : un monsieur parle bien.

C'est en mai 1968 dans un amphitéâtre de la Sorbonne. Il analyse la situation : rapport de forces, volonté de masses, et patati et patata. Au milieu de la démonstration, un affreux lance une vanne, une phrase désopilante, nihiliste, un slogan dadaiste pour tout dire. Et voila que la belle démonstration se fout à l'eau : c'est le triomphe de l'intelligence. Il n'existe pas de « critique constructive » sans concession; seule est vraie la critique négative. L'intelligence est au coin de la rue, mal sapée, pas rasée d'une semaine ; l'intelligence es drogue aussi parfois, elle est dans les mots lâchés à la gueule des gens, de tous les gens, de cette monstruosité grégaire qui s'appelle le peuple, et que bénissent encore les théoriciens ouvriéristes d'arrière-salle de bistrot.

Le malheur, c'est que tous ces révo-

imbéciles.

Si ca vous amuse, vous pouvez traquer les petites filles dans les bois,
vous allonger des bergères à longueur
de journée et bien rigoler quand un
Boeing est tombé dans la mer avec ses
cent cinquante passagers. Après tout, la
vie est si moche, que nous avons bien
le droit d'être vicieux, nous aussi, si, ca
nous chante. De toute façon, nous
n'avons rien à perdre. Regardez l'ex-SFIO
Georges Pompidou, ça lui a bien réussi
« d'évoluer » sur la Côte d'Azur... Pour
l'instant, faisons le spectacle!

Emile PLEUGDENEUC.

Pour vos cadeaux de fin d'année VIENT DE PARAITRE CONTES D'OUTRE-TEMPS de IEAN-PIERRE CHABROL (Editions Plon)

CES GUERRES INAVOUÉES

THE LAND WITH THE THE THE

CES GUERRES INAVOUÉES

Les guerres qui passent à fleur des champs et des insouciances, des indifférences ménagères et des souleries. Le sang coule quand fleurissent les coqueileots et pépient les rouges-gorges, par les aubres d'été, craquelant comme des fruits mirs ou des écorces de vigne. Les destructions s'amoncellent et le napalm transforme les ruines en las d'ordrers noiraires, conleur d'olive ou de contre de l'esprit qu'il n'en reste plus souvenance, La raison, cette sécheresse, tarit les fleuves et sape les forêts. Elle rend sourd, elle rend avœugle. Elle fait de l'Individu un trone blane et dur, tanné par les égoismes, prêt à se minéraliser.

Kurdes et Soudanais, peuplades condammées, par-delà les horizons tranquilles où l'on bouffe, baise et boit. Ca se consomme et ça se consume à petit feu, petite vic, petite clappe pour salopette, le snig et la retraite, au rouge, au blanc, super malgré tout. Serre-foi le boulon, c'est l'heure des balafres. Les partisans de la concorde vont le faire marrer avec leur saintet à la sainte n'y touche.

Les ferrallies ont crevé les femmes et les gosses. Les hommes, pauvres ballots, les yeux plombés, croient en leur cause. Croire en une terre, une religion, un fleuve qui sert de frontière, ces limites sentimentales, ces rubamo, paparitement en leur cause. Croire en une terre, une religion, un fleuve qui sert de frontière, ces limites sentimentales, ces rubamo, paparitement en appartient en cau leur cause. Croire en une terre, une religion, un fleuve qui sert de frontière, ces limites sentimentales, ces rubamo, paparitement en appartient en cause de le consentation de la paparitement en appartient en appartient en contre de la papartient, papartient, papartienne, papar

Classiques de l'anarchisme

socia

Nous avons donc un socialisme autoritaire et un ocialisme libertaire.

Le choix devra se faire entre les deux

Le choix devra se faire entre les deux.

Etre libre est une conception générale qui ne signifier rien en elle-même. On doit toujours être libre en quelque manière. Mais la liberté est en soi-même une chose vide, négative. La liberté c'est l'enveloppe. Et son contenu doit être l'égalité.

Ces deux termes se complètent, forment en quelque sorte une dualité. L'égalité porte en soi la liberté sans égalité signifie arbitraire et esclavage. La liberté sans égalité signifie arbitraire et esclavage. La liberté sans égalité est un mensonge. Il ne peut être question de liberté que lorsqu'on est complètement indépendants observed en même manière et armés des mêmes moyens de la même manière et armés des mêmes moyens de pouvoir, sont libres parce qu'ils sont égaux.

Le socialisme prétend qu'il y a une triple liberté: 1º Une liberté économique ou la libre participation aux moyens de travail;

2º Une liberté intellectuelle, ou la liberté de penser librement;

2º Une liberté intellectuelle, ou la fiberne de pesse-librement; 3º Une liberté morale, ou la faculté de développer librement ses penchants. Après des siècles de lutte, les deux derniers sont reconnus comme droits obstraits par la majorité des peuples civilisés et instruits, mais elles sont complè-tement annihilées par l'absence de liberté économique, la clef de voûte de la liberté proprement dite.

Pourquoi changer le joug si cela ne sert à rien? Pourquoi changer le joug si cela ne sert à rien?

Bakounine le dit fort à propos : « Le premier mot
de l'émancipation universelle ne peut être que la
liberté, non cette liberté politique bourgeoise tant
préconisée et recommandée comme un objet de conquête préalable par M. Marx et ses adhérents, mais
la grande liberté humaine qui, détruisant les chaînes
dogmatiques, métaphysiques, politiques et juridiques
dont tous se trouvent aujourd'hui accablés, rendra à tous, collectivités aussi bien qu'individus, la pleine autonomie, libre développement, en nous délivrant une fois pour toutes de tous inspecteurs, directeurs et tuteurs.

et tuteurs.

* Le second mot de cette émancipation, c'est la solidarité, non la solidarité marxienne, organisée de haut en bas par un gouvernement quelconque et imposée, soit par ruse, soit par force, aux masses populaires; non cette solidarité de tous qui est la négation de la liberté de chacun et qui par là-même devient un mensonge, une fiction ayant pour doublure réelle l'esclavage, mais la solidarité qui est au contraire la confirmation et la réalisation de toute liberté, prenant sa source non dans une loi politique quelconque, mais dans la propre nature collective de l'homme, en vertu de laquelle aucun homme n'est libre, si tous les hommes qui l'entourent et qui exercent la moindre influence sur sa vie, ne le sont également. *

lement. » Et la solidarité a comme « bases essentielles l'éga-lité, le travail collectif, devenu obligatoire pour cha-cun, non par la force des lois mais par la force des choses, la propriété collective, pour guider l'expé-rience, c'est-à-dire la pratique et la science de la vie collective, et, pour but final, la constitution de l'humanité, par conséquent la ruine de tous les États ».

Le socialisme autoritaire présuppose toujours une camisole de force servant à dompter les insoumis, mais, quand la chose est jugée nécessaire, on laisse rentrer par la porte de derrière ceux qui avaient été jetés par la porte de devant.

jetes par la porte de devant.

La plus forte condamnation de ce socialisme-là, ce sont ses institutions de police socialiste, de gendamerie socialiste, de prisons socialistes? Car il est absolument égal, lorsqu'on n'a aucune envie d'être appréhendé au collet, de l'être par un agent de police socialiste ou par un agent de police capitaliste lorsqu'on ne veut pas avoir affaire aux juges; d'être enfermé dans une prison socialiste ou capitaliste,

lorsqu'on ne veut pas être emprisonné. Le titre n'y fait rien, le fait seul importe et il n'y a rien à gagner

fait rien, le fait seul importe et il n'y a rien à gagner au changement de nom.

Avec le mot « république » ne disparaît pas encore le danger de tyramie. Il y a quelques années nous avons vu à Paris, un congrès ouvrier dissous par la police, pour la seule raison que l'on craignait les tendances socialistes de l'assemblée, Est-ce que ces ouvriers voyaient une différence à être dispersés par la police républicaine ou par les gendarmes impériaux?

la police républicaine ou par les gendarmes impérieux?

Que chaut au meurt-de-faim que la France ait un gouvernement républicain? Qui ne se rappelle l'effroyable drame de la famille Heryem à Paris : un père, une mère et six enfants s'asphyxiant pour en finir avec leur vie de privations et de misère, le même jour où Paris était en liesse et illuminé pour la fête du 14 Juillet, commémorative de la prise de la Bastille ? Il importe peu au pauvre qu'il y ait des employés républicains, des receveurs républicains, mettant la main sur le peu qu'il possède lorsqu'il ne paie pas les contributions; qu'il y ait des huissiers républicains qui l'arrêtent comme vagabond lorsque la crise industrielle l'empêche de gagner sa vie; qu'il y ait des soldats républicains qui le fusillent lorsqu'il lutte par la grève; que lui fait que tout soit républicain, mème l'hôpital où il crève de misère, même la prison où l'on a inscrit cette ironique devise : Liberté, égalité, fraternité!

Voici du reste la déclaration faite par les socialistes au Parlement belge : « Etant donné qu'un gouvernement socialistes exit obligé de maintenir un corps de gendarmes pour arrêter les malfaiteurs de droit commun, nous ne voulons pas voter contre le budget et nous devons nous abstenir. » (Séance du 8 mars 1895. Emile Vandervelde).

Il me semble que le socialisme autoritaire ne peut se passer d'une telle espèce de camisole de force.

(Extrait du : « Le Socialisme en danger », de F. Domela Nieuwenhuis. Volume paru en 1897.)

(Extrait du : « Le Socialisme en danger », de F. omela Nieuwenhuis. Volume paru en 1897.)

THE RESERVE

"POUR UN MARXISME LIBERTAIRE"

• Pour un marxisme libertaire » n'est pas une description suivie de la fameuse technique consistant à injecter un sérum anarchiste plus ou moins vigoureux au cheval marxiste agonisant, c'est une collection d'articles écrits récemment ou depuis quelques années, en toutes occasions, et souvent en liaison étroite avec l'événement.

• Où va la Révolution cubaine » est activa recemment ou depuis quesques années, en toutes occasions, et souvent en licison étroite avec l'événement.

Où va la Révolution cubeine » est un des plus connus. Ce sont des articles de qualité qui portent la valeur de l'historien et de l'essaysiste qu'est Daniel Guérin. Ce sont parmi eux, par leur concision même, l'historique du P.C. allemand et le rapport sur les derniers événements de Tchécoslovaquie qui m'ont paru avoir le plus de poids. S'intitulant « marxiste libertaire », Guérin n'en amène pas moins de l'eau à notre moulin, quand nous manifestons notre volonté de garder nos distances vis-à-vis de toutes les sortes de marxismes. Car si, comme le prétend Guérin, « socialisme » fait partie des mots galvaudés, que dire du terme « marxisme »! Le marxisme de notre P.C.F. n'est-il pas, en paroles, un « communisme révisionniste », en actes, un « réformisme social-démocrate », et ne compte-t-il pas en son sein — pour reprendre tous les qualificatifs de Guérin à propos du socialisme — des tenants d'un humanisme frelaté dont la perle pourrait blen être Louis Aragon ? L'ambiguité n'est pas, en fait, levée par Guérin entre les deux significations qu'on peut donner au mot

jours, α donné lieu à un certain nombre d'expériences dont les anarchistes prétendent qu'elles n'ont rien à voir avec le véritable socialisme? P'autit part, il nous semble que Guérin considère en gros que le stalinisme n'est qu'un énorme abus de pouvoir à l'intérieur du socialisme et qu'il ne l'envisage pas comme l'instrument de réorganisation d'une société à l'avantage d'une nouvelle classe en voie de constitution, s'appuyant sur l'inégalité éco-

par Michel BONIN

« marxisme » (si l'on veut essayer de raisonner un tant soit peu de façon suivie.) S'agit-il simplement du fait de se réclamer de l'œuvre de Marx, crise recumer de l'euvre un max, cur tiquée et confrontée sans complaisance ni manipulation avec la réalité actuelle, ou — ce qui à première vue est le point de vue « objectif » — d'un fait marxiste qui, depuis Marx jusqu'à nos nomique et sociale. Il semble espérer par instants que, dans certains cas, en supprimant l'abus d'autorité, on ne sera pas loin de la société dont nous ressentons le besoin. Cela, nous ne le pensons pas, précisément parce que le problème de la subsistance des inégalités restera posé.

La proposition de Guérin peut inté-

resser des marxistes en rupture de ban avec leurs organisations et qui cherchent à mettre leurs théories au goût du jour. Elle n'intéresse pas les anarchistes, qui pensent que l'anarchie est suffisamment riche pour trouver en elle les idées nouvelles à opposer à la société étique moderne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à retirer de « Pour un marxisme libertaire ». Il comporte, dans chacun des articles, de la documentation et de la matière pour la réflexion. Mais nous contestons que la miraculeuse synthèse qu'on nous annonce partout entre marxisme et anarchie ait fait un pas de plus en avant. C'est se boucher les yeux que refuser de le voir. Penser que l'œuvre de Marx peut encore servir ne dispense pas de regarder en face la réclité. A cette condition, on pourra progresser. pourra progresser.

(Edit, Robert Laffont) Liberté 80.

En vente à la Libraire Publico

CULTURE ET PUANTEUR?

«Les intellectuels prétendus révolutionnaires, qui se veulent révolutionnaires, n'ont qu'un chemin à prendre : renoncer à être des intellectuels — j'entends bien ce qu'on appelle ainsi et qui implique donc une emprise spécialement marquée de la culture sur la pensée, un conditionnement de l'activité mentale spécialement contraignant. »

Jean DUBUFFET

Jean DUBUFFET

(« Asphixiante culture »)

Quelques degrés sous le clair de terre, puisqu'il faut bien en parler. La vie est désormais un dédommagement. La revanche qui pointe. L'homme se libère des chaînes qui le gardaient, et il devient un familier du mystère; une bonne recette: il le met à sa portée, sous sa main, ou sur un écram de télévision. La vie ne vaut pas ce qu'on lui accorde. Elle n'est en fait que par nous, et l'énique séduit les esprits esseulés. On s'y abreuve de tous temps, par toute race, en toute simplicité: le rêve, le mensonge, le jeu, l'imagination. Et un jour on sait! On croit alors que tout peut devenir or scans pour cela qu'on se soit découvert des talents d'alchimiste. On s'attend à tous les bouleversements, mais le savoir est si terrible pour luimême qu'on n'ose plus prévoir l'imprévisible. Car rêver n'est pas une lisière, c'est le fin fond de notre inconnu où nous perdons nos quêtres. Et nous faisons le bilam : nous ne savons plus rèver, nous ne savons plus mentir, nous ne savons plus maginer, nous ne savons pus spus imaginer, nous ne savons pus settende de sur le savons plus maginer, nous ne savons plus mentir, nous ne savons plus maginer, nous ne savons plus mentir, nous ne savons plus maginer, nous ne savons plus mentir, nous ne savons plus maginer, nous ne savons plus mentir, n ne savons plus jouer, nous ne savons plus imaginer, nous ne savons que savoir, et nous en savons trop. Car la pensée elle-même s'amenuise, se rétrécit au bout d'une plume qui crache des mots, où notre belle volonté se recroque-

mots, où notre belle volonté se recroqueville : non, le mot ne tue pas l'esprit,
pis, il le blesse...

Et c'est une civilisation de mutilés
qui va cinsi, et qui ne sait plus s'étonner. Le merveilleux petit bonhomme qui
veillait au fond de nous est mort, et
nous croyons désormais, à la manière de
Dom Juan, que deux et deux font quatre,
et seulement que deux et deux font
quatre. La science, la beauté, le terrible bonheur, meurent là où on ne
s'étonne plus.

Il ne faut pas à présent que l'homme

rible bonheur, meurent là où on ne s'étonne plus.

Il ne faut pas à présent que l'homme apprenne à vivre : il est mort avant d'avoir vécu. Et comment voulez-vous qu'il sache quelque chose de la vie cet homme qui commence par où il doit finir? Je dis que «Le Livre de poche», «10/18», «Que sais-je?», «J'ai lu», «Idées», «Le, sont la récupération d'une culture qui doit fatalement éclater. Le crédit tue la révolte; la culture de masse (2) cide à la survie de la grande culture bourgeoise qui se compulse en édition de luxe. Le malaise mtellectuel de ces derniers mois est l'expression la plus absolue de cette dégénérescence. C'est un monde devenu soudain inattaquable, un monde où tout est à nouveau possible, que les intellectuels de ce temps rejettent; un monde où on ne sent rien demeurer en soi, où tout est violé surce que « tous seu deus». sent rien demeurer en soi, où tout est violé parce que « tout est à tous », un monde où le barbare collectif est de-

venu l'argument asphyxiant de chacun. De cette sphère dorée où évoluent les disciples de tous les « grands », de SO-CRATE à MARCUSE, en passant par DESCARTES (et ouil) et NIETZSCHE, naît le malaise de l'abondance : la paranoia et la squizophrènie rodent dans les cercles (1) d'intellectuels besogneux.

Un monde béat arpparaît; un monde où la viande en putréfaction envahit nos queules, car on ne se nourrit aujourd'hui que de cadavres, on pioche les belles idéologies dans les squelettes vidés de leur moëlle, on avance dans cette abondance intellectuelle avec dans la gorge un goût prononcé pour l'angoisse.

De cela, naît une chose bien simple : on admire tant les morts qu'on en oublie de vivre! Et dans le grand diner que Dieu offre au monde, ce qui est contesté ce n'est pas le repas mais l'assiette... peut-être cussi la nappe et quelquefois les serviteurs!... (2).

Enfin, je me propose Recteur dans une université où l'on « enseignerait » aux savants en tous genres, l'art de devenir ignorants. Pour la manière, je laisse aux maîtres d'œuvres le soin de faire preuve de talent, et qui sait, même s'il se fair rare, de génie. Car le génie, messieurs les docteurs es choses, tout comme la bêtise, ça ne s'apprend pas. A peine at-ton le droit de le cultiver dans le jardinet de sa maison de campagne.

pagne.

Je vous conseille de lire le petit livre de Jean DUBUFFET, « Asphyxiante culture » (3). Si vous êtes un intellectuel chevroné, et si vous tombez d'accord avec ce délicieux auteur, voilà que vous êtes en passe de devenir un révolutionnaire. Un vrai, cela s'entend!...

4. Arthur MIRA-MILOS.

(1) Un cercle est toujours fermet d'onc

Arthur MIRA-MILOS.

(1) Un cercle est toulours fermé! donc il ne peut rien en sortir. D'où etc.

(2) Cette image fera rire certains. On rit facilement le ventre piein...

(3) J.-J. Pauvert éditeur. Collection libertes nouvelles,

Dessins érotiques (Eric LOSFELD, éditeur)

Dessins érotiques (Eric LOSFELD, éditeur)

Au grand désir des femmes, les femmes se conduisent, se mênent à bout de seins, à pointe de langue, à largeur de ventre. Au grand bonheur d'aimer dans la douceur blonde d'une antique sagesse, ce saphisme élégant, chamarré et désuet, mais si violent, mais si naturel malgré tout, mais si tenace sous la peau et les atours. Les bijoux s'effritent, s'échappent et s'éparpillent, mais les gestes lentement s'évasent comme des coupes, s'ouvrent comme des corolles, palmes balancées des arbres éternels qui vivent aux déserts.

Amours de femmes qui bouleversent l'homme et le font almer davantage en ne se donnant pas, en refusant de prendre, jouissant d'un spectacle, extasié mais aussi ironique, attentif au dénouem ent, interrogateur, parfois inquiet, l'homme chappé, rejeté, oublié, dérisoire.

Amer la joie d'un corres qui frôle un

l'homme échappé, réjeté, oublie, deri-soire.
Aimer la joie d'un corps qui frôle un autre corps et ne pourra aller plus loin que cette image, ce dessin, cette pose. Les femmes restent à distance dans une provocation douloureuse qui s'appelle pas-sion, amour ou ennui. Le style est pur et froid. Le saphisme, comme le mystère, a besoin de recueillement.

Raymond MARQUES.

Ça s'épure !

Nous étions quelques-uns à nous étonner qu'il ait pu se déclencher au sein de cette « élite » petite-bourgeoise que représente le milieu étudiant un mouvement insurrectionnel comme nous en avons connu un en mai 1968. Non que nous pensions, comme quelques autres, que les militants politiques des universités et des lycées n'avaient pas utilitants politiques des universités et des lycées n'avaient pas utilitants politiques des universités et des lycées n'avaient par le Comité Vietnam national, pouvaient servir d'élément détonateur à un mouvement violent de dimension jamais connu depuis plusieurs dizaines d'années, mais plutôt, il nous apparaissait quelque peu présomptueux de metre la confiance dans les multiples groupes politiques qui n'avaient d'autre ambition que le recrutement et de croire qu'un mouvement brutal et aussi intensément politisé que celui du printemps de la Commune de Paris, serait l'actif d'une masse immense de jeunes intellectuels, auxquels viendraient éventuellement se mêler des éléments jeunes de la classe travailleuse.

Nous nous apercevons aujourd'hui que ce mouvement insurrectionnel était non seulement le fait d'une (ou plusieurs) attitude politique ferme, c'est-à-dire réclamant un peu abstraitement la « Révolution socialiste ici et maintenant », mais aussi et surtout une attitude morale, toute une conception de l'existence et du bonheur qui se dégageait soudain. Ce mouvement amoral en tant que tel ne pouvait être récupéré; il pouvait étre pre lui de lui-même ou sombrer. D'autant plus qu'il était extrêmement facile, pour qui en avait l'avantage, de se servir de ses aspirations pour le canaliser, l'endiguer et, sans le faire disparaitre tout à fait, le contrôler : il suffisait pour cela de répandre adroitement pour qui voulait s'y laisser choir, des substances chimiques qui permettaient de réaliser, momentanément mais avec efficacité, les rèves les plus fous et les plus insupportables. Il suffisiait pour cela douteux sociologues. Un mois de lutte acharnée, avec tout ce qui s'y lie, la liberté

en dehors des chapelles névrotiques, d'es-pérer déboucher sur une action neuve et véritablement révolutionnaire. Mais là, il paraissait certain que la récupération serait opérée par les mouvements de gauche qui, sur le plan universitaire, ont trié tout le profit des barricades renforçant leurs posi-tions hiérarchiques au sein des facultés et des lyrées.

profit des barricades renforçant leurs positions hiérarchiques au sein des facultés et des lycées.

Continuer « dans la ligne de mai », c'était poser radicalement les problèmes, c'est-à-dire les poser politiquement. Or, poser ainsi ces problèmes, c'était amener les faux révolutionnaires à se démasquer. L'U.E.C. était déjà — bien avant mai 1968 — ridiculisée aux yeux des vrais progressites. Les autres n'allaient pas tarder à suivre. L'A.J.S. qui regroupe déjà des positions théoriques confuses qu'on pourrait qualifier de trotskisme de droite et qui a une pratique militante qui s'apparente à celle des mouvements d'extrême droite, prenait position pour le « Non » au référendum et le candidat unique des travailleurs, le vaillant jacques Duclos. L'A.J.S., ainsi publiquement dénonçable, était mise sur la touche du mouvement révolutionnaire. La Ligue communiste, avec la candidature de très kennedites Krivine, elle aussi faisait la démonstration publique de ses prétentions contrerévolutionnaires et révisionnistes. Démobilisatrice en milieu étudiant, illusionniste auprès des ouvriers, la Ligue fait aujourd hui piètre figure face à son dieu Guevara.

Après cela, il ne reste plus grand monde. Et quand on sait que l'épuration n'est pas terminée, on se demande qui de Trotski ou de ses disciples est le plus à blâmer : car il ne s'agit pas ici de plaindre. Seulement de penser à s'armer au cas où...

Dominique FARGEAU.

SAINT-JEAN-DE-VERGES par VARILHES CINE-CLUB de la LIBRE-PENSEE 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, MARSEILLE (4°). Nos prochains programmes : Samedi 17 janvier à 21 h : « OS FU-SILS » de R. Guerra.

Le directeur de la publication : Maurice Laisant Imprimerie Centrale du Croissant 19, rue du Croissant - Paris (2°)

L'ANA

Le livre de M aux « Nouvelles est un événeme ment en tan des réflexions qui groupe libertaire des retlexions que groupe libertaire aussi et surtout situation présente l'actualité a placé que, il sert de n gique et pratique ouvrage, considé l'importance des feites et aussi parigueur, « Précis la pensée et de l'et anarchiste », n la pensée et de l'et anarchiste », m'rice Joyeux n'a proposer une som traites, mais don cations indispenso l'idéal anarchiste aux méthodes cor sation. C'est en c qui refuse la m l'insurrection de une étape de la ouvre de nouveau éléments seront de l'édification de la l'assurance de l'edification de la l'édification de la l'etalisation de l'etalisation de la l'etalisation de la l'etalisation de la l'etalisation de l'etalisation de la l'etalisation de la l'etalisation de l'etalisation de la l'etalisation de l'édification de la

Sans aucune de ou intellectualists s'attaque aussi virmènent aujourd'hu vrier français et qui persisteront to de Marx n'auron prétendre « trans d'une société en des moyens d'eximes est propreme mes est propreme

UN

COUTE, ce nom aux oreilles de ma le nom d'un poète à une époque où était dangereux, n il pas toujeurs d'être anticonformis fond que lui don main, aussi il ne fustiger le bourge Tel fut Gaston (Fils de paysans

Tel fut Gaston of Fils de paysans pas loin de Me bourgade où vit le où également le c Villon connut la jles deux seuls v misère du peuple, osèrent jeter à la ce qu'il était en Il n'aimait pas h moins la force d'était donnée et j moins la force a était donnée et r dans les bois à la que les bancs tern du recteur.

A c'tt' heur', tous Les ceuss' qu'app et qu'écoutin les l l's sont casés, et l Gn'en a qui sont d'aut's qui sont ca d'aut's qu'a les pr Pour avouèr un Ça s'léss' viv' cou

Ça sait compter, I'pens' queuqu'for

Moué, j'sés un gé

Mal tourné, oui tourné, après l'écc où il monte d'ai maille, pour, tel l'fendre les moulins fendre les moulins il se retrouve non martre parmi les re chansonniers qu'a ger, c'éctait vraiment le soir tous ces « société se retrouve conque caberet, le sa poésie, qui se que Couté fit se comme cachet, que casse-croûte, un ve

en rupture de ban titions et qui cher-s théories au goût esse pas les anar-que l'anarchie est pour trouver en elles à opposer à moderne. Ce qui u'il n'y ait rien à an marxisme liber-, dans chacun des mentation et de la flexion. Mais nous miraculeuse syn-nonce partout entre ie alt fait un pas 'est se boucher les de le voir. Penser ex peut encore ser-exts de regarder en cette condition, on

rt Laffont) é 80. e Publico

es névrotiques, d'es-une action neuve et onnaire, Mais là, il la récupération serait nents de gauche qui, ire, ont tiré tout le enforçant leurs posi-sein des facultés et

ligne de mai », c'était se problèmes, c'est-à-ment. Or, poser ainsi amener les faux révosaquer. L'U.E.C. était i 1968 — ridiculisée gressistes. Les autres à suivre. L'A.J.S. qui positions théoriques it qualifier de trots-a une pratique milià celle des mouve-tite, prenait position férendum et le candivailleurs, le vaillant se consideration et le candivailleurs, le vaillant se se préentions contre-lis, la Ligue en mansion de prouver sa à l'égard des forces sionnistes. Démobiliant, illusionniste autigue fait aujourd'hui nd iou Guevara, itte plus grand monde. L'épuration n'est pas de qui de Trotski ou splus à blâmer; car plaindre. Seulement u cas où...
ninique FARGEAU.

UES RAIRIE PUBLICO ENATIONAL DES ENARCHISTES :

disques 33 t 20 chistes par 33 t 35 e par Marc 25 Commune, eret par Ferré 25 nante Gar-24,85

programmes : à 21 h : « OS FU-

la publication : Laisant Centrale du Croissant Croissant - Paris (2°)

L'ANARCHIE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

de Maurice JOYEUX (Editions NED)

Le livre de Maurice Joyeux, paru aux « Nouvelles Editions Debresse », est un événement. Evénement, non seulement en tant qu'il est la somme des réflexions qui s'exercent au sein du groupe libertaire Louise-Michel, mais aussi et surtout parce que, dans la situation présente de l'anarchie, que l'actualité a placée sur la scène publique, il sert de mise au point idéologique et pratique. Le sous-titre de cet ouvrage, considérable à la fois par l'importance des analyses qui y sont faites et aussi par leur densité et leur riqueur, « Précis sur une structure de la pensée et de l'action révolutionnaire et anarchiste », montre bien que Maurice Joyeux n'a pas voulu seulement proposer une somme de réflexions abstraites, mais donner aussi des explications indispensables à l'approche de l'idéal anarchiste qui est le nôtre, et aux méthodes concrètes pour sa réalisation. C'est en ce sens que ce livre, qui refuse la mode spectaculaire de l'insurrection de mai-juin 68, marque une étape de la pensée libertaire, et ouvre de nouveaux horizons, dont les éléments seront de précieux outils pour l'édification de la communauté anarchiste.

Sans aucune démagagie ouvriériste

chiste.

Sans aucune démagogie ouvriériste ou intellectualiste, Maurice Joyeux s'attaque aussi vivement aux tares qui mènent aujourd'hui le mouvement ouvrier français et international, tares qui persisteront tant que les disciples de Marx n'auront pas compris que prétendre « transformer les structures d'une société en conservant l'inégalité des moyens d'existence entre les hommes est proprement ridicule », et aux

intellectuels qui ont coutume d'orner le parti révolutionnaire comme les bibe-lots ornent les cheminées, et que « tout honnête estomac se fait un devoir de

honnête estomac se fait un devoir de rejeter ».
L'inégalité sociale, le dogmatisme, l'autorité sont autant de formes oppressives que le révolutionnaire a à abatte totalement s'il veut ne pas voir s'installer un système identique à celui qu'il entendait abattre, même si ce système porte le qualificatif de « socialiste ». Pour cela, l'arme principale est la grève gestionnaire, qui doit déboucher sur la gestion ouvrière, ou auto-

par Arthur MIRA-MILOS

gestion, et une organisation communiste libertaire de la société tout entière.

La conclusion de Maurice Joyeux repose sur l'analyse des événements de mai-juin. Ce qui a manqué à l'insurrection de 1968 pour qu'elle débouche sur la prise du pouvoir par les révolutionnaires, c'est-à-dire la prise en main effective par les travailleurs de leur outil de travail, c'est qu'il existêt une union véritable entre les ouvriers et les étudiants, faute de quoi mouvement étudiant était voué à la répression, et le mouvement ouvrier à la récupération par les bureaucraties syndicales marxistes ou marxisantes.

« Aujourd'hui, alors que le mythe se fait plus pesant que jamais, noyée dans des formules qui la déforment, l'anacchie est devenue la base d'une université de pensée qui s'est donné pour tâche de réinstaller l'homme au centre. »

C'est ainsi que s'achève « L'Anarchie et la Société moderne ». On peut certainement reqretter qu'il soit fait silence tout au long de l'exposé des problèmes qui au fond ont soulevé le mouvement étudiant de Nanterre, à savoir les problèmes concernant la sexualité. On s'attendait à voir analysées les graves revendications au bonheur sexuel des adolescents qui furent les thèmes centraux d'une large fraction anarchiste en mai-juin, et qui gardent encore le prima pour nombre d'entre eux. C'est que sons sexualité heureuse, c'est-àrdire libre de tout tabou et de toute inhibition, toutes les tentatives humaines pour offrir à l'ouvrier la pleine jouissance de son travail, et aux individus, le plein bénéfice de la communauté, sont vouées à être incomplètes, c'est-àrdire à l'échec.

nce de la communante, sont voues a drete incomplètes, c'est-à-dire à l'échec.

Tandis que l'anarchie a pris son vol de croisière, le livre de Maurice Joyeux est le point final d'un chapitre qui ouvre largement la porte aux réflexions qui permettront d'en écrire la suite historique, dans les faits. Il parait évident que pour les travail-leurs intellectuels et manuels qui détiennent les « immuchles vérités de la révolution », ce livre n'aura aucun intérét. Mais pour ceux qui persistent à croire que la révolution n'est pas simplement à espérer mais aussi et surtout A FAIRE, ce livre sera l'élément indispensable qui leur permettro, lorsqu'ils prononceront les mois « anarchie », « autogestion », et « communisme », de savoir de quoi ils parlent. Et ce n'est pas une mince chose aujourd'hui pour un révolutionnatire, que de ne plus parler à vide!..

LIVRES D'ENFANTS

B LA WARE PLANTED

Vente à la Librairie Publico

6 A 10 ANS

Knut le petit pêcheur norvégien	11.50
Natacha la petite Russe	11.50
Aslah le petit Lapon	11.50
Hassan l'enfant du désert	11.50
	11.50
Kaiming le petit pêcheur chinois	
Moriko la petite Japonaise	11,50
Gupal enfant de l'Inde	11,50
Tacho le petit Mexicain	11,50
Maïda la petite Cubaine	11,50
Giuliano le petit Sicilien	11,50
Orongo petit garçon de l'île de	
Pâques	11,50
Micias enfant des Andes	11,50
Faouzi le petit Egyptien	11,50
Yanis le petit Grec	11,50
Agossou le petit Africain	11,50
Rikka la petite Bâlinaise	11,50
Parana le petit Indien	11,50
Perlette la goutte d'eau	3
Le tigre en bois	3
Un petit chacal très malin	3
	536
10 A 12 ANS	

Bim le petit	âne		 	 	10,90
Crin blanc .					10,90
Et patati et					12

A PARTIR DE 12 ANS

Contes modernes	14,50
Contes slovaques	14,50
Contes chinois	14.50
Contes anglais	14.50
Florilège de Shakespeare	14,50
La steppe enchantée	14.50
Contes et légendes des Indiens	
d'Amérique	14.50
Contes d'Andersen	14,50
L'herbe verte du Wyoming, Harry	
O'Hara	12
Le fils de Flicka, Harry O'Hara	12
Mon amie Flicka, Harry O'Hara	12
Le Petit Prince, Saint-Exupéry	14.60
Les contes du chat perché, M. Aymé	11,00
Simple	12
Album	24,50
Le lion, Kessel, simple	12
Cartonné	15.60
Le vieil homme et la mer, Heming-	15,00
way, simple	8
	22
Album	44

A PARTIR DE 14 ANS

Terre des	hommes, Saint-Exupéry	10
Jacquou le	Croquant, E. Le Roy	14,40
Le Journal	d'Anne Franck	11,10
Black Roy,	R. Wright	4
Tous les «	Jules Verne ».	
DISCHIES	D'ENEANTS	

COLLECTION A TAIRE SOI	IVILLIAIR
Emaux sur cuivre	8,50
Raphia, paille, rotin	8,50
Poupée, marionnette et pantin	8,50

Mais, toué qu'les curés ont planté Et qui trôn' cheu les gens d'justice, T'es ren... qu'un mann'quin au service Des rich's qui t'mett'ent au coin d'leu's

Pour fair' peur aux moignieaux du [ch'min

Que j'soumm's. Et pour çà, qu'la vis' [grande T'toute à bas, Christ ed'contrebande, Christ ed'l'Eglis' Christ ed'la Loué, Qu'as tout, d'partout, qu'as tout en [boués.

Couté avait l'ôme d'un tendre comment il conte si joliment l'histoire d'un gars qui prit froid en fauchant les blés et qui va moutri, il demande à sa Marie, d'aller danser.

l'entends les violons Marie, Va petiote que j'aimais bien Moi, je n'ai plus besoin de rien va l'en danser à la prairie l'entends les violons Marie.

On n'en finirait plus de citer ce poète si riche, si riche de fraîche et tendre poésie, mais aussi si riche d'aimer les hommes, de les voir aussi tels qu'ils sont, ou plutôt tels que la société, cette société composée d'une majorité bête, bornée et hypocrité à l'image d'ailleurs de ceux qui la dirige, on a les maîtres que l'on se donne et l'on aime à singer les maîtres.

Villon est mort, Couté est mort, hélas! le monde n'a pas changé, il est fort à craîndre qu'il ne changera pas de sitôt.

Georges PIOU.

Le Monde Libertaire page 13

UN POÈTE : Gaston COUTÉ

COUTE, ce nom sonne agréablement aux oreilles de maints camarades, c'est le nom d'un poète qui exprime en vers à une époque où « être un en dehors » était dangereux, mais à vrai dire n'estil pas toujours dangereux de vouloir être anticonformiste? Le dégoût profond que lui donnait le spectacle humain, aussi il ne se géna pas pour fustiger le bourgeois à pleine gueule. Tel tut Gaston Couté.

Fils de paysarms ratif de Beaugency.

Tel tut Gaston Couté.

Fils de paysans, natif de Beaugency pas loin de Meung-sur-Loire, petite bourgade où vit le jour Jean de Meung, où également le grand poète François Villon countt la prison, Villon, Couté, les deux seuls vrais chantres de la misère du peuple, les deux seuls qui osèrent jeter à la face du bourgeois ce qu'il était en réalité : un salaud. Il n'aimait pas beaucoup l'école, du moins la force d'enseignement qui y était donnée et préférait la maraude dans les bois à la recherche des fleurs, que les bancs ternes, à l'allure revêche du recteur.

A c'tt' heur', tous mes copains d'école, Les ceuss' qu'appernin l'A.B.C. et qu'écoutin les bounn's paroles, l's sont casés, et ben casés! Gn'en a qui sont clercs de notaire, d'aut's qui sont commis épiciers, d'aut's qu'a les protections du maire Pour avouer un post' d'empléyé. Ça s'léss' viv' coumm' moutons en [plaine, Ça sait compter, pas raisonner!

Ça sait compter, pas raisonner!
l'pens' queuqu'toués — et ça m'tait
[d'la peine :
Moué, j'sés un gâs qu'a mal tourné!

Mal tourné, oui, il a vraiment mal tourné, après l'école le voilà à Paris où il monte d'ailleurs sans sous ni maille, pour, tel Don Quichotte, pourfendre les moulins à vent de la bêtise, il se retrouve naturellement à Montmartre parmi les rapins, les poètes, les chansonniers qu'a si bien décrits Murger, c'était vraiment la vie de bohème, le soir tous ces « en dehors » de la société se retrouvaient dans un quel-conque cabaret, là chacun disait qui sa poésie, qui sa chanson c'est là que Couté fit ses premières armes, comme cachet, quelquelois un méchant casse-croûte, un verre de vin. C'est là

qu'un jour il déclama cette poésie pleine d'amertume sur le sort de ces pauvres filles de ferme qui trop souvent à cette époque étaient le jouet du maître de la ferme, du maître, de ses fills et même de ses valets, pauvres filles qui n'avaient comme recours, si par hasard un malheur leur arrivait, d'émigrer vers la capitale et de monnayer pour vivre leurs biens qui leur appartenait vraiment : leur corps.

Y reste aux fill's pardu's, pour se [t'gangner d'I'honneur, Qu'de s'frotter — vent'e à vent'e — avec [les honnêt's gens : L'hounneur quient dans l'carré d'papier [d'un billet d'mille.

Ce fut le succès mais pas la richesse, mais cela amena malgré tout quelques cachets et le nom de Couté commençait à être connu. Couté devenait riche, riche, non, car siôt son escarcelle pleine il invitait tous les copains à queuletonner ici ou là, et se retrouvait pauvre comme job en attendant un nouveau cachet, cachet qu'il ne cherchait pas à tous prix, pas plus que la gloire, à preuve cette anecdote qui dépeint entièrement le caractère de Couté.

Une amie lui avait procuré un cachet dans une boîte chic où viennent se reposer de leur fatique journalière les grands bourgeois de ce monde, industriels, hommes politiques financiers,

j'en passe et des meilleurs, donc notre Gaston Couté arrive, quand ce lut son tour, on le présente : le poète Gaston Couté dans ses œuvres, il entre en scène et là écœuré de voir tout ce qu'il méprisait au plus haut point avachi devant des bouteilles de champagne, il regarda vers les coulisses et s'écria :

pagne, il regarda vers les coulisses et s'écria:

« Vous croyez que je vais dire mes poèmes pour cette bande de cons » et il sortit dignement.

Couté était violemment antimilitariste, nul n'a si bien dit que lui, du moins en vers, la connerie que représente la guerre et la bétise des humains qui obéissent comme des moutons quand on leur enjoint l'ordre de rentrer aux parcages que représente la caserne.
Pourquoué, soldats ? I's en sav'nt ren. I's s'ront soldats pour la défense d'la patri' — Quoué qu'c'est ? — C'est (la France... La Patrie... C'est tuer des Prussiens. La Patri', quoué, c'est la Patri'. Et c'est eun'chous' qui s'discut' pas. Fraut des soldats...

Son mépris pour les marchands du temple était aussi grand que sa haine de la guerre, Couté fut-il croyant, nul ne le sut vraiment mais surtout il fut contre l'hypocrisie que représentit, que représente encore la religion catholique, les autres ne valent guère mieux d'ailleurs, et dans son poème « Le Christ en bois » il a joliment dit leurs faits à tous les ensoutannés du monde

THE THE MENT STORE THE STO

« LA RUE nº 5 »

Perue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste

Nº 5 « SPECIAL ANARCHIE »

Prix: 6 F - 104 pages reliées luxe

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO

Abonnement : 18 francs les 4 exemplaires jusqu'au 1er janvier 1970 22 francs — après le 1er janvier 1970

Le n° 6 de « LA RUE » paraîtra fin décembre 1969

Gala annuel du monde libertaire

C'est Guy Pezé, symathique chanson-nier du Caveau de la République qui nous a présenté cette année, les artis-tes de notre gala

D'abord Jacques Blot, du cabaret de l'Ecluse, nous transporta avec quelques histoires d'un incomparable humour, dans l'univers toujours merveilleux du tire. Sans vergogne. I Blot sait nous attacher à la drôle réalité, celle qui mêle matraque et naïveté.

Marie-Thérèse Orain, aussi belle à re-garder qu'agréable à entendre, vint nous déverser sa cargaison de gouzillerie avec un délicieux bonheux. Personnage intéressant, où se mélangent fantaisie et tendresse, elle est devenue une grande dame de la chanson que l'on respecte lorsqu'elle évolue sur une scène.

A la fantaisie succéda notre cama-rade Simone Bartel, qui de sa voix chaude nous offiit une touchante inter-prétation du « Flamenco de Paris » de Léo Ferré. Interprète tout entière pré-sente par la voix et par le cœur, elle sait, ce qui est rare, nous émouvoir.

Wicky Messica vint comme un diseur de bonne poésie, nous rappeler que le monde est froid, son humour est sans joie. C'est avec intérêt que nous avons retrouvé celui qui faisai les bonnes soi-rées du devenu «triste» club des

Nous attendions tous notre camarade Marc Ogeret fêté à juste titre par un pu-blic que la Commune et les chansons de révolte soulèvent. Brillant, simple, et

Voici un film baroque, une variation farfelue sur un thème donné, qui ne tient
que par la valeur des acteurs et des dialoques; Michel Audiard ne gagne pas à
mettre lui-même ses scénarios et sa verve
en images; en fait s'il n'y gagne pas en
valeur il y trouve cependant une certaine
liberté d'expression dont il ne se prive
pas d'user, c'est en cela que le film nous
intéresse.
Le film est mordant, lucide et sarcastique, il décrit l'âme et l'action des bonnes
gens de la grande société, toujours entre
la caisse et le tueur; une des plus belles

efficace, Marc Ogeret est devenu LE chanteur de la révolte populaire.

Il était difficile après les grondements et les frénétiques rappels que le talent d'Ogeret venait d'essuyer, de prendre la relève. Seuls les Guaranis, qui savent méler à leur folklore la poésie des mots, des images, et du son, était capable de commettre un tel exploit. Un groupe qui a fait l'unanimité.

Un groupe qui a lait l'unanimité.

Claude Nougaro était venu faire la seconde partie et il n'a pas déçu. Dans un tour jeune, dynamique et anticonformiste il a su nous faire apprécier les joies du rythme moderne qui accompagne (une fois n'est pas coutume) des textes d'une grande densité. Tout un personnage fait de violence, d'amertume et de passion qui soulève les cœurs... et les esprits.

Nos camarades Maurice Laisant et Maurice Joyeux étaient intervenu pour expliquer le rôle que joue notre journal dans le combat révolutionnaire, et soutenir les cinq grévistes de la faim de Saclay qui montraient l'exemple de ce combat.

C'est dans une ambiance très trater-nelle et très chaude que s'est déroulé ce gala grâce à la participation d'ar-tistes amis qui se sont joints à nous pour défendre notre idéal de liberté et de justice.

Charles FALLOIS

P.-S.: Des aujourd'hui retenez votre soirée pour le gala annuel du Groupe Louise-Michel du vendredi 17 avril à 21 h au Palais de la Mutualité.

scènes du film nous les montre s'entre-déchirant dans un cimetière pour arriver les premiers chez le notaire qui doit ou-vir le testament, la caricature est juste un peu forcée. Il y a d'autres belles nota-tions grinçantes de ce genre dans la suite des images, c'est aux spectateurs de les découvrir. « Une veuve en or » n'est certes pas un chef-d'œuvre et l'histoire s'essouffle de temps en temps, mais l'esprit caustique et destructeur de son réalisateur apporte un agréable moment au spectateur décidé à se défouler.

* VARIÉTÉS Les beaux soirs de Bobino

HENRI GOUGAUD

Vous êtes un arbre... Un arbre ajoute chaque année une bague à son écorce et son ombre porte de plus en plus loin. (I. Tournier.)

Henri Gougaud vient de remporter un triomphe à Bobino; il occupe maintenant une grande place dans la chanson française. Son talent, sa popu-larité grandissent. Il a conquis « ses galons de grande vedette ». Toutes les chansons qu'il nous offre actuellement sont d'une qualité rare.

par Suzy CHEVET

Un vrai poète rendant au texte sa suprématie. Ayant le sens de la ligne mélodique, il allie avec grand art la poésie et l'émotion.

D'une voix ensoleillée qui nous enchante, il interprète ses chansons avec une couleur qui est la sienne, celle de la pointe du jour qui vient de chasser la nuit au pays vigneron d'où il vient; il donne à la chanson ses lettres de noblesse, qu'elle soit pleine de malice, incrustée de révolte, émaillée de passion, de souvenirs ou images de toute la misère du monde.

Il nous offre les siennes comme un bouquet de fleurs odorantes, à grands coups de tendresse et d'amour où dans la liberté, la contestation, le rêve, la misère parfois, l'homme se retrouve tout entier.

Quand il est sur la scène, on retient son souffle, on écoute, plus encore on entend, on est envoûté...

Quand il est sur la scène, on retient son souffle, on écoute, plus encore on entend, on est envoûté...

De « Paris la rose »... au « Gendarme et le voleur », tout est captivant; c'est une cure de bon goût, de mesure, d'intelligence, offerte par un homme épris de justice et d'humanité.

Les bravos et les rappels, qui ponctuent la fin de son tour de chant prouvent à quel point il est apprécié.

« Un authentique poète ».

« Un grand « bonhomme » de la chanson. »

* DISQUES alamamamamam par J.-F. STAS

GEORGES BRASSENS

Le dixième 33 tours de notre ami Georges Brassens est enfin sorti des presses (Philips 849.490 BY). Nous atten-dions impatiemment cet événement. Après avoir entendu le nouveau tour de notre ami à Bobino, il nous manquait

de notre ami à Bobino, il nous manquait ce merveilleux matieriau qu'est le disque et qui permet à chacun d'ouir à sa suffisance et de saisir mieux les fines-ses restées cachées à la première audition. Certes, l'œuvre de Brassens n'est pas hermétique bien au contraire, mais il est certain que l'oreille fait bien des découvertes grâce au disque et à la réflexion.

découvertes grâce au disque et à la réflexion.

Cette nouvelle cuvée n'a rien à envier aux précédentes, révérence parler (comme dirait Georges), elle est du
même bon tonneau. Neuf nouvelles
chansons s'enroulent sur ce dernier-né,
cocasses ou tendres, mais toujours merveilleusement ciselées, elles sont le bel
ouvrage du bon faiseur dont nombre
de bricoleurs ont vainement tenté de
s'inspirer. La recherche, l'écriture rigoureuse, le mot original qui révèlent la
grande culture de l'auteur expliquent
une fois de plus les démarches que
d'aucuns firent pour entraîner Brassens
sous la Coupole, ce qui soit dit en passant, n'aurait pas terni le blason des
Quarante mais fit bien rire l'intéressé.
Dans chaque chanson, qu'elle soit
d'amour comme « Bécassine », « Rien
à jeter », « Sale petit bonhomme »,
qu'elle soit « Charge » comme « Miso-

gynie à part », « La Religieuse », «L'ancêtre » ou « La rose, la bou-teille et la poignée de main », on trouve au coins des vers cet anticonformisme bien à lui qui a d'abord étonné et qui

est maintenant, grâce à ses couplets passé dans les mœurs.
Tout un chacun trouvera dans ce disque quelque chose le concernant, je ne déflorerai pas ces beaux textes afin que leur découverte vous en soit plus agréable.

leur découverte vous en soit plus agréable.

Brassens a choisi la bonne compaquie de lean Richepin (celui de la bohème) dont « Les oiseaux de passage » sont une belle page libertaire, et Lamartine avec « Pensées des morts » où il y a peut-être un panthéisme sous-jacent mais dont les vers sont d'une limpide sobriété et où la nature a la meilleure part. La remarquable musique de cette chanson fait honneur aux deux poètes. Les accompagnements sont assurés avec bonheur par le bon Pierre Nicolas à la contrebasse et par Barthé-lémy Rosso à la seconde guitare.

Pressé, j'ai acheté ce disque furtivement dans une boite enfumée, ouverte le dimanche, et je me suis sauvé très vite fuyant comme un voleur les machines à bruire ambiantes pour déposer mon trésor sur mon électrophone. Ne faites pas comme moi le disque est en vente maintenant rue Ternaux à notre librairie Publico, vous vous assurerez de précieuses heures d'écoute.

* THEATRE NORMAN par Dominique FARGEAU

A L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE :

* CINEMA MANAMAMAMA par Paul CHAUVET

"UNE VEUVE EN OR" (Michel Audiard)

Il est toujours beau, jeuns, dynamique I Il semble sorti de mai 68 tout ragaillardi; la gitle de l'Odéon l'a émoustillé, et le voilà qui pète feu et flamme à l'Elysée-Montmartre, dans son fameux « Rabelais ».

Jean-Louis Barrault et la troupe qui l'accompaque ont fait là du très beau travail. Il s'agit d'un spectacle de trois heures (qui racorne une histoire fort embrouillée, ma foi) plaisant, honnéte, spirituel, divinement « grossier » où il est question de sexe non à la manière de M. Gainsbourg mais de la taçon la plus hygiénique qui soit : comme Rabelais l'entendeit. Il ne s'agit pas pourtant simplement de cela ; c'est un spectacle qu'on entend, qu'on sent et qui se déguste aussi par les yeux... et par le ventre. On y boit, on y voyage, on y vit et on s'y bat (avec de vrais catcheurs!) avec de temps à autre la musique de Michel Polnareff qui vient marquer le rythme et organiser la danse.

C'est tout l'univers du Rabelais fan-tastique qui se meut, avec ses orgies et sa bonne humeur. Quelques allu-sions délicieuses à la débauche cléri-cale et aux sergents de ville (sur les-quels on jette des pavés), et nous voilà définitivement conquis par l'art fabu-leux d'un Barrault pantagruélique. C'est un spectacle extraordinaire que celui-là qui vaut bien tous les « Hair » et autres singeries petites bourqueoises très priqui vaut bien tous les « Hair » et autres singeries petites bourgeoises très prisées par des intellectuels verreux en rupture de contrat avec le plaisir. Car, c'est bien d'une véritable jouissance qu'il s'agit... Et d'aillleurs nous n'en attendions pas moins ni de Barrault ni bien sûr de Rabelais.

Il faut absolument aller voir ce spectacle. Il sait fermer le clapet à tous nos postillonneurs de gauche et d'ailleurs. Et quand ceux-lé se taisent, s'il ne reste pas le meillleur, le pire a au moins disparu! Rabelais ne se lit pas ; il se pratique!

AU TERTRE

Au Théâtre du Tertre nous sont pré-sentées actuellement deux pièces de Marivaux : « La Surprise de l'Amour » et « Les Sincères ».

Adaptées dans un décor très mo-derne et très sobre, les acteurs évo-luant dans des costumes contempo-rains, les deux pièces conservent néanmoins leur langage un peu trop précieux ; elles sont d'autant plus inintèressantes que la diction des ac-teurs est extrêmement peu claire, ce

qui n'est pas fait pour arranger les

choses.

Peut-être, après l'échec des « Pionniers », le Théâtre du Tertre va-1-il enfin trouver une pièce qui lui convienne. Il est regrettable en effet que dans cette salle que nous étions habitués à fréquenter, on nous présente des ouvrages de collégiens. Il est pourtant de nombreux auteurs fort agréables, et des acteurs que nous aimons beaucoup. Le Tertre saura-t-il les faire siens?...

* TELEVISION MANAGEM par Willy PANDER

"Ca! C'EST UN HOMME DE CIRQUE »

Mesdames et Messieurs, la Télévision nous emmène ce soir, grâce à Panorama, « émission documentaire » sous un grand chapiteau.

Non, ne tournez pas le bouton : ca va étre sensass, restez sur la 1º chaine, ce soir, en effet nous avons la joie d'avoir parmi nous « le nouveau jeune loup », celui qui ressemble comme un frère à Edouard Kennedy, cet autre manipulateur de marionnettes, j'ai nommé Olivier Stirn!

Ecoutez, écoutez done le benjamin de l'U.DR., regardez comme il est beau, dynamique, sympa! La mèche « style Georges », il sort d'une église, son petit blouson jeté sur son grand corps de jeune député.

Attention! Silence et ouvrez grandes vos oreilles, il va répondre au reporter tout en jouant au ping-pong.

Tenez, voyez, c'est-y pas chouette!

Regardez « sa dame » comme elle est « pop », vous avez remarqué?

Elle vient d'lui dire : « Tchaé! », c'est pas des gens d'métier ça!

Maintenant, le « grand Olivier » va

nous faire son numéro préféré : l'in-terview au volant. C'est parti : il parle. « L'U.D.R. n'est pas une idéolo-

C'est parti : il parte.

« L'U.D.R. n'est pas une idéologie.
» Attention! double saut périlleux :
« L'U.D.R. préfère l'action et les jeunes aiment l'action! » Question du reporter : « N'y a-t-il pas un malaise au sein de l'U.D.R.? »
Olivier : « Oui, il faut que l'U.D.R. change d'idéologie! »
Pan! Ça a l'air de tomber juste, pile, la dialectique semble correcte, en verité la soupe est épaisse mais ça ne fait rien.

Le reporter aurait pu servir de filet, mais là pas la peine.
Il l'a bien méritée, M. Stirn, sa place sous le grand chapiteau!

L'équipe Pompidou, le nouveau Monsieur « Loyal », semble bien choisie ; ses membres connaissent tous bien leur « boulot », des clows aux équilibristes, en passant par les dompteurs et les jongleurs.

Le spectacle, en définitive, passe très bien, le public parait ravi.

LE LIVRE I

Voici un ouvrag sa production had un chef-d'œuvre onus explique les ce livre, qui est serrera du plus pla vocation de Jea partout où il se tre ment sur des fai d'usage. Il tiendra nous avoir averti l'écriture qui conc projet. Cette surp temps qu'il va no la vie des petites de notre histoire. Han Ryner pour à sa fin et qui es de la Renaissance le portrait.

de la Renaissance le portrait.

Portrait de Jeans portrait de la mère de laquelle se mê religieuse et l'amor ces fonctionnaires, temps, portrait du blesses et ses vices tion, portrait de la fidie d'une société Oui le livre de et les personnages et les personnages sensibilité que les peut-être parce que Le meilleur livre d

Imbécil

par L

(Ed Voici un choix de ravira ceux, nombr reuse. Certains de Dreyfus, d'autres à prennent aux politi aux bourgeois crap peut être le « sabre furent plus jolimen On pouvrait crait.

pourrait croir port à ces textes es

Libraii

Demandez-nou VOS livr vos dis

Vous ne les p plus cher et vou 3, rue Ternaus C.C.P Paris Téléphone HEURES D'OUVE

Samedi, de DIM

SUR L'ANA ANSART PIERRE Sociologie de Pr Marx et l'anarch

Aux sources de tialisme Max S BAKOUNINE : Dieu et l'Etat ... Fédéralisme Soci

Federalisme BONTEMPS: OMMANGET RNESTAN

Valeur de la libe

Men communism
L'imposture relig
GUERIN:
Ni Dieu ni Mait
L'Anarchisme
L'Anarchisme
Autour d'un proc
Inde sociale - pi
JOYEUX:
L'Anarchie et l
moderne

de Bobino

son écorce et (J. Tournier.)

no; il occupe talent, sa popue ». ne qualité rare.

ens de la ligne

chansons avec ient de chasser a ses lettres de e, émaillée de

antes, à grands tation, le rêve,

te, plus encore

t est captivant; ifferte par un

de chant prou-

ar J.-F. STAS

La Religieuse », la religieuse », a rose, la bou-e main », on trouve et anticonformisme bord étonné et qui ce à ses couplets rs.

la bonne compain (celui de la boecaux de passage »
ibertaire, et Lamardes morts » où il
anthéisme sous-jaers sont d'une limandure a la meilquable musique de
nonneur aux deux
gnements sont aspar le bon Pierre
usse et par Barthéonde guitare.
ce disque furtiveen suis sauvé très
un voleur les majaintes pour dépomoi le disque est
t rue Ternaux à
o, vous vous assueures d'écoute.

illy PANDER

RQUE » éro préféré : l'in-

rle pas une idéolo-

saut périlleux : re l'action et les on! » Question du -t-il pas un ma-.D.R.? » faut que l'U.D.R.

» de tomber juste, semble correcte, est épaisse mais

tit pu servir de peine.
M. Stirn, sa place piteau!
ou, le nouveau semble bien choi-connaissent tous o, des clowns aux ant par les domp-urs.
définitive, passe parait ravi.

LE LIVRE DU MOISTEFFICIE

Jeanne d'Arc

par Han RYNER

(Les Editions du Pavillon)

Voici un ouvrage de Han Ryner qui tranche avec sa production habituelle. Dans une préface qui est un chef-d'œuvre d'érudition et de malice, l'écrivain nous explique les raisons qui l'ont conduit à écrire ce livre, qui est un « roman de l'histoire », où il serrera du plus près le témoignage, pour écrire sur la vocation de Jeanne d'Arc, tout en laissant le doute partout où il se trouve se réservent d'émetre un jugement sur des faits qu'en l'entourant des réserves d'usage. Il tiendra parole mais il fera mieux, sons nous avoir averit et cela sera une surprise due à l'écriture qui conduit toujours l'écrivain au-delà du projet. Cette surprise c'est l'admirable tableau du temps qu'il va nous tracer et qui nous fera revivre la vie des petites gens d'une époque encore obscure de notre histoire. La technique que va employer Han Ryner pour ressusciter ce Moyen Âge qui tire à sa fin et qui est le préfude à la grande explosion de la Renadissance qui a déjà débuté en Italie, c'est le portrait.

à sa îni et qui est le paracit de la Renaissance qui a déjà débuté en Italie, c'est le portrait de Jeanne et des petits paysans, ses amis, portrait de la mère, figure centrale du livre dans l'âme de laquelle se mêle ou plus tôt se fond la mystique religieuse et l'amour courtois des fabilauts, portrait de ces fonctionnaires, de ces militaires qui sont de tous les temps, portrait du despote qui trouve dans ses faiblesses et ses vices les moyens mêmes de sa restauration, portrait de la naïveté du tléséquilibre, de la perficie d'une société de transition.

Oui le livre de Han Ryner est un beau livre et les personnages qu'il nous peint touchent plus notre sensibilité que les sages de la philosophie grecque, peut-être parce que nous les sentons tout près de nous. Le meilleur livre de l'écrivain à mon avis.

Imbéciles et gredins

par Laurent TAILHADE

(Editions Robert Laffont)

Voici un choix de textes fait avec discernement et qui ravira ceux, nombreux, qui aiment la polémique vigoureuse. Certains de ces textes ont trait à l'affaire Dreyfus, d'autres à la politique. Tois, bille en tête, s'en prennent aux politiciens véreux, aux militaires infects, aux bourgeois crapuleux, aux prêtres papelards. Jamais peutêtre le «sabre, le goupillon et les balances» ne furent plus joilment cloués au pilori.

On pourrait croire que l'anecdote qui servit de support à ces textes est dépassée. Il n'en est rien tant les

sociétés de classes, en dehors de leurs particularités propres, se ressemblent sur le fond qui est l'exploitation des hommes.

Il faut lire ce livre d'un écrivain qui fut probablement un des plus grands pamphlétaires du siècle, non seulement pour son engagement auprès des enragés de son époque, mais pour sa langue drue, vigoureuse, qui nous console de cette littérature de professeurs dont des collections prétendues de combat nous abreuvent sans nous convaincre.

Les gauchistes de 89

par Patrick KESSEL

(Union générale d'édition)

(Union générale d'édition)

Voici encore un recueil de textes qui sera utile et à placer sur le rayon au côté des ceuvres qui traitent de la révolution de 89.

L'auteur a recueilli tout un ensemble de déclarations, de brochures, de tracts en marge des déclarations officielles et qui expliquent la révolution dans la révolution. D'une part certains d'entre eux ont trait à l'économie qui régie le système nobiliaire en décrit les vices que conserve la République à ses débuts et apportent quelques solutions possibles à ce gâchis. Nous trouvons là des noms connus dont celui de S. Maréchal, de Restif de la Bretonne D'autre qui ont trait au droit ou à l'égalité qui sont de Marat ou encore de J.P. Robaut de Robespierre ou de Varlet.

Dieu qui est le support de justifications du système est violemment attaqué par les écrits de J. Fouché, d'A. Cloots, par Lindet ou par Jeanhon Scint-André. Cependant ce qui intéressera le plus les anarchistes, ce sont naturellement les textes des enragés, ceux de J. Roux, de Varlet, de Legendre, de Leclerc.

Le dois signaler la prétace discutable de Patrick Kessel qui naturellement, comme tous les croyants, croit nécessaire d'avoir recours au Seigneur ou aux éven-gélistes de l'Eglise marxiste pour expliquer des morceaux qui se passeraient fon bien de supports liturgiques.

Contes d'outre-temps

par Jean-Pierre CHABROL

(Editions Plon)

Tous ceux qui ont aimé l'incomparable conteur au coin du feu qu'est notre ami Chabrol voudront posséder ces contes bien reliés et qui sont un incomparable cadeau pour les fêtes
Il semble bien que l'auteur ait trouvé dans ces récits rapides où la langue est riche, haute en couleur mais simple et directe, le meilleur support à sa philo-

sophie qui se veut souriante mais est souvent grinçante. Observateur minutieux de la nature, Chabrol, mieux que personne sati tinserrer sur une toile de fond de nos villes et de nos villages, ces personnages baroques, attendrissants, révoltés qui sont à peine des charges. Qui dit contes dit merveilleux et l'écrivain, à travers ces récits rapides, inserre un peu de sa nostalgie d'un monde décrassé où l'on pénètre par des portes où les battants ont été enfoncés, où les serrures ont été forcées et où les hommes vous attendent nettoyès des miasmes dont les civilisations les recouvrent depuis l'origine. P.S. - Je voudrais m'excuser auprès des auteurs qui me font l'honneur de me faire parvenir leur ouvrage. La place dont je dispose m'oblige à un choix que l'actualité commande. C'est ce qui explique le retard de cette chronique, en particulier à propos de brochures multiples qui me parviennent, il semble d'ailleurs que nous assistons aujourd'hui à un renouveau de la brochure. Dans la mesure du possible, je feroi en sorte de combler ce retard qui n'est imputable qu'au temps et à la surface de notre journal.

B IN WARD OF THE THE

0

COLLECTIONS POPULAIRES

Le sang noir, de Louis Guilloux (L.P.). — Votci enfin dans une collection populaire ce livre de Louis Guilloux qui fut un événement à sa parution et qui secoua la jeunesse pacifiste et révolutionnaire qui cherchait sa voix en dehors des partis poitiques. Jamais, peut-être, les rapports de l'homme qui veut transformer le monde avec ce monde lui-même n'a été mieux évoqué. C'est un ouvrage que tous les jeunes révolutionnaires doivent lire pour comprendre le drame de leurs anciens devant la guerre.

De la violence révolutionnaire (Le petit livre rouge). —
Dans cette collection, à qui nous devons déjà « De la révolution sexuelle », voici un recueil de textes révolutionnaires, signés de leurs auteurs qui sera un élément de réflexion utile.

La France et le management, de Roger Priouret (L.P.).

— Ce livre n'est pas une justification d'un état de fait mais une explication utile qu'il nous faut connaître pour avoir une vision claire de l'articulation de l'économie moderne bouleversée par les sciences et les techniques. Je pense pour ma part qu'il sera utile à tous ceux qui veulent écrire sur l'économie ou plutôt sur la transformation de cette économie.

mation de cette économie.

Les fruits d'or, de Nathalie Sarraute (L.P.). — J'ai déjà parlé du « nouveau roman » qui, à travers des ceuvres plus ou moins réussies, essaie de sortir la littérature romanesque du classicisme. Cet ouvrage, facile à lire et à suivre, dont l'anecdote, le lancement d'un livre, est passionanie, me semble caractéristique d'une manière que l'on n'a pas plus le droit d'ignorer que toutes autres méthodes proposées au jugement.

Les nuits blanches, de Dostořevskí (L.P.). — Deux nouvelles de l'écrivain russe dans ce recueil qui ont l'avantage de nous faire voir la manière de l'auteur à deux époques différentes de s vie, ce qui traduit par deux méthodes différentes de l'expression.

Librairie

Demandez-nous vos livres,

vos disques. Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez 3, rue Ternaux. Paris (11°) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone VOLtaire 34-08 HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES ECRITS SUR L'ANARCHISME Valeur de la liberté 7 FAURE SEBASTIEN : Mon communisme ... 8,50
Limposture religieuse ... 7
GUERIN ... 45
Ni Dieu ni Maitre ... 45
MALOUR d'un procès ... 8
Inde sociale - philosophie ... 8
JOYEUX :.. L'Anarchie et la Société moderne ... 15

	ANDREW HOLDS	ale to D	and wat he was	
	LECOIN Louis :		NIEL MATHILDE :	-
	Le cours d'une vie	18	Le phénomène technique	3.
	RECLUS Paul :	20 4	Psychanalyse du marxisme	13,
	Les frères Reclus VOLINE	7	Le drame de la libération	
	La Révolution inconnue		de la femme TEPPE JULIEN : Idole Patrie	14
	Prix :		Idole Patrie	21
	DODGE PURPLE CLUCK		THOREAU ;	
	SURREALISME		La désobéissance civile	8,
	ARTHAUD :		LE MOUVEMENT OUV	DIE
80	Lettre a genica Athana- siou	26	BRECY :	
	Les Tarahumaras	10	La grève générale	9.
25	BRETON:	1 100	DOMMANGUET :	,
	Le manifeste du surréa-	C TON	Auguste Blanqui	38
	lisme La clé des champs	3,80 25,45	DOLLEANS :	
	Anthologie de l'humour	20,40	Histoire du mouvement	
	noir	29,30	de 1830 à 1871	15
	Les pas perdus L'amour fou	19	de 1830 à 1871 de 1871 à 1920 de 1921 à nos jours	15.
	L'amour fou	9 3	de 1921 à nos jours	18
	Nadja	3	MAITRON: Dictionnaire biographique	
h	L'esprit contre la raison,	14,50	du mouvement ouvrier	
0	BURROUGHS WILLIAM :	03776	français. Tome 1 Tome 2, 3, 4, 5	48
T	La machine molle Le ticket qui explosa	20 26,25	Tome 2, 3, 4, 5	57
S	DUPREY JP. :	20,20	Tome 6	70
2	Derrière son double JOUFFROY ALAIN :	18,50	MAI 68	
	JOUFFROY ALAIN :			
4	Aube à l'antipode LAMBERT JC. :	18,50	COHN-BENDIT DANIEL :	15
53	Code	18.50	NIEL MATHILDE :	10
13	MANSOUR JOYCE :	100	Le mouvement étudiant	7
20	Le bleu des fonds	18,50	PERROT REBERIOUX MAIT	TRO
	MICHAUX Henri : Passage	22	La Sorbonne par elle- même	18
	L'infini turbulent	24.65	SCHAPP ALAIN :	100
	L'espace du dedans	23,05	Journal de la commune	
	Les grandes epreuves de		etudiante	45
123	PELIER CLAUDE :	17	Affiches de mai 68 l'al- bum	28
	Ce que dit	18,50	bull	
200	Ce que dit Le journal blanc du hasard	26,25	SEXUALITE	
	PERET BENJAMIN : De derrière les fagots	18	GUERIN DANIEL :	
	TZARA TRISTAN :	10	Essais sur la révolution	
3	L'homme approximatif	4.40	sexuelle	19,
	PHILOSOPHIE -		REICH WILHELM :	28
27			La Révolution sexuelle La fonction de l'organe	20.
	PSYCHOLOGIE		ZWANG:	
	BOUTHOUL GASTON :		Le sexe de la femme VALENSIN GEORGES Dr :	18,5
0	Les guerres	12	VALENSIN GEORGES Dr :	00.1
	Société aliénée et Société	36	La femme révélée	20,8
	saine	20	EDUCATION	
0	L'Homme par lui-mênie	29		
ti	L'homme unidimensionnel	19,50	C. FREINET : Les techniques de l'école	
	Eros et civilisation	19,50	moderne	7
1	Vers la libération	19,50	Pour l'école du peuple KRISHNAMURTI :	6,1
2	Vers la libération La fin de l'utopie Raison et révolution	8,50	KRISHNAMURTI:	9
1	Raison et revolution	25	De l'éducation	9

100				
	NAVILLE FLOUD HALSEY	· STEEL	CLEBERT JP. ·	
3.10	NAVILLE FLOUD HALSEY Ecole et Société LES ENFANTS DE BARBIA	9	Paris insolite	8,50
3,90	LES ENFANTS DE BARBIA	ANA:	DARIEN GEORGES : Le voleur	
133	Lettre à une maîtresse	16 60		7.50
	VASQUEZ-OURY :	20,00	D'ARTEUIL BAUDE : Suis-je un criminel ? DIETRICH LUC :	1,00
1	Vers une pedagogie insti-		Suis-je un criminel ?	13
3,25	tutionnelle	18,80	DIETRICH LUC :	
500	MONTESSORI : L'enfant	6,50	L'apprentissage de la ville Le bonheur des tristes	7,50
ER	POESIE		FROT:	
	AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF	of the	Le roi des rats	
9,90	BACRI ROLAND : Refus d'obtempérer	9	Nibergue GRENIER ROGER :	19
3	KOTTELANNE CLAUDE :	9	Le palais d'hiver	12.50
	Le mauvais sang Le chien de garde	3	JOYEUX MAURICE :	
	Le chien de garde	6	Le consulat polonais	6,20
	Comment dire ce peu LAISANT MAURICE :	9	MICHAUD RENE :	15
90	Flammes	6	J'avais vingt ans MILLER HENRY :	10
3	MERIC PIERRE :	355000	Sexus Plexus	30
9.00	Un havre entre deux nuits VIAN BORIS :	10	Plexus	5
	Je voudrais pas crever	7,50	Nexus Le monde du sexe	15
	Section 1	1,00	NAVEL :	10
	BROCHURES		Travaux	17
	BONTEMPS:		Parcours	7,50
	L'individualisme social JOYEUX MAURICE :	4	Chacun son royaume	12
	André Breton	2	Chacun son royaume PANAIT ISTRATI :	
	André Breton	2	3 volumes	20
2	GHAUVET PAUL ;		Le dimanche de la vie	13
	Stirner	2	Le dimanche de la vie Exercices de style	9
ON		2	RAGON MICHEL:	
	Ce que veulent les anar. GROUPE D'ASNIERES ;	ed a	Nous sommes 17 sous la lune très petite	14.90
220	Du problème de la révolu- tion	1	TEPPE JULIEN :	12,50
	MALATESTA ;	1	La vie blette	9
	L'anarchie	3,50	La femme de peau	7
	RRUPUTRINE :	100	L'enfant	3
	La morale anarchiste	4,50	Le bachelier L'insurgé	4
999	ROMANS		L'insurgé	4
	BRASSENS GEORGES :		VIAN BORIS : L'arrache-cœur	13,85
885	La tour des miracles	9,50	L'herbe rouge	13.85
,50	CAMUS:	7	L'écume des jours	13,85
200	La peste	3	Ministellige est up state	
.10	L'étranger La peste Le mythe de Sisyphe	3.50	SUR L'ART	
	L'homme revolte	5,50	RAGON MICHEL :	
50	CLAVEL BERNARD : Les fruits de l'hiver	24	25 ans d'art vivant	40
.80	La maison des autres	24		
,00	Le cœur des vivants	20	EDITIONS LA RUE	
100	CHABROL:	22	PONTEMBS OF ANOMORE	
84	La gueuse Les rebelles	20	BONTEMPS CH. AUGUSTE Eloge de l'égoïsme, 33 t	15
201	L'embelli	22	JULEUX MAURICE :	MANAGED AND
1.	Les contes d'outre-temps.	28,35	Parle d'Albert Camus, 33 t.	19
,15	CELINE : Voyage au bout de la nuit.	4	LAISANT MAURICE : Chanté par Consuelo Iba-	
	Rigodon	20	nez, 45 t	9
-		18/2/19/4		

En marge des « mini-manif »

LE P.S.U. ET L'U.N.E.F. SUR ORBITE!

« Il faudra bien que les militants révolutionnaires s'interrogent ensemble sur leurs erreurs : la tactique de participation — débordement aux pseudo-actions du P.C.F., ne débouche sur rien. Porte d'Orléans, le service d'ordre du Parti est intervenu non contre les policiers mais contre un camarade qui exhortait un groupe important à s'ébranler. Il est temps de comprendre que nous ne sommes pas, que nous ne sommes plus des éléments détachés du P.C. mais un courant politique différent qui doit lutter avec ses propres forces. »

Gilbert MURY, (Combat - 17-11-1969)

Je suis rarement d'accord avec Gilbert Mury, et voir des centaines de milliers d'abrutis brandir un petit « livre rouge » confectionné non par l'auteur mais par tous les socialistes du monde entier sans qu'il en soit fait mention, m'apparaît comme une des formes d'aliénation dont seule la Bible nous a donné jusqu'ici l'exemple. Cependant l'article de « Combat » dont je cite un passage et dont d'autres pourraient être discutés, m'est apparu comme une bouffée d'air frais susceptible de débarbouiller un gauchisme empêtré dans ses complexes et ses phantasmes Expliquons-nous!

Nous sommes contre la poursuite de la guerre au Vietnam, comme nous sommes contre la poursuite de la guerre au Vietnam, comme nous sommes contre toutes les guerres qui sont le moyen suprême des impérialismes pour régler les conflits qui les opposent ou encore un aliment mythique donné à leurs peuples pour les détourner des problèmes intérieurs qui sont les problèmes des conditions d'existence. Nous avons salué et nous saluons la lutte d'une partie de la population américaine dressée contre cette guerre, car nous pensons que ce sont justement les peuples à qui on impose la guerre qui doivent prendre en main la lutte pour rétablir la paix. Et l'internationalisme qui est le nôtre consiste justement à demander aux peuples opposés dans une guerre à s'unir contre leurs dirigeants, par dessus les frontières, pour imposer la paix.

une querre a s'unir contre leurs dirigeants, par-dessus les frontières, pour imposer la paix. Mais la lutte contre la guerre et l'oppression n'est jamais pour nous, et ne sera jamais, un choix en faveur d'un des deux impérialismes qui s'affrontent. Nous l'avons dit bien haut lors de la guerre d'Algérie : lutter contre le colonialisme français n'a jamais signifié notre accord avec les politiciens qui, comme nous l'avions prédit, ont pris en Afrique du Nord la relève de ce colonialisme et qui aujourd'hui, et pour leur propre compte, continuent à « faire suer le burnous », dans l'indiférence générale de ceux qui, hier, braillaient le plus contre le colonialisme. Il suffit pour les imbéciles qu'un militaire ajoute à son régime d'oppression le mot progressif et le tour est juné

tour est joué.

Samedi, la gauche manifestait contre la guerre du Vietnam. Trente-deux organisations. Quelles organisations? Si l'on retire le Parti communiste et la C.G.T. qui furent les véritables organisateurs de cette journée, que trouve-t-on? Une poussière de groupements satellites allant des grands-pères progressistes jusqu'aux jeunes pucelles anti-fascistes, quelques pacifistes fourvoyés (on se demande ce que les Amis de Jean Rostand pouvaient bien faire en cette galère?), quelques groupes gauchistes spécialisés dans la « manif » et enfin le P.S.U. et l'U.N.E.F. Cependant, si on se reporte aux cartes prises et aux timbres payés par les adhérents à ces organisations, cela fait plusieurs centaines de milliers d'adhérents pour la région parisienne; on s'aperçoit que la plupart d'entre eux étaient restés chez eux. Pourquoi?

Parce que les hommes en ont assez de l'am-

Parce que les hommes en ont assez de l'ambiguïté. Ils en ont marre qu'on se paie leur tête. Ils ne sont pas plus disposés à répondre à l'appel du parti américain pour soutenir la

Tchécoslovaquie, qu'à répondre à l'appel du parti russe pour soutenir le Vietnam. Ils se rendent compte confusément que c'est contre le parti russe et le parti américain oppresseurs chacun dans sa sphère de la Tchécoslovaquie et du Vietnam qu'ils doivent faire le Front unique et manifester pour la libération des peuples opprimés par les deux grands impérialistes et leurs satellites.

Que ces deux impérialismes construisent dans chaque pays une cinquième colonne destinée à défendre leur politique, on le conçoit, mais que des démocrates, des libéraux, des socialistes se mettent à la remorque de l'un ou de l'autre, cela mérite à la fois étude et réflexions.

étude et réflexions,

La politique du parti communiste est claire.

Il s'agissait de se laver des miasmes que son attitude équivoque à propos de l'aventure tchèque avait laissés sur son visage, de servir le patron russe qui, de ses roubles, permet à la C.G.T. de vivre, de porter un coup à l'impérialisme américain concurrent, de servir les intérêts de l'impérialisme russe en Orient. Le peuple vietnamien qui, de chaque côté de la ligne de feu, meurt pour rien, ces gens-là ne s'en soucient pas plus que des communistes tués de chaque côté du fleuve Amour pour le plus grand bien de deux impérialismes qui s'y affrontaient. Bien sûr, la politique du parti communiste était logique avec elle-même. Mais les autres, ceux qui répondaient à son appel, au moment choisi par lui, pour faire sa politique, pour renforcer sa politique d'agression contre tout ce qui n'est pas lui, qui lui créaient un alibi royal, qui avec complaisance se laissaient placer sur orbite, quelles étaient leurs motivations?

par Maurice JOYEUX

Laissons de côté les têtes sans cervelle fourvoyées dans cette galère, les gauchistes professionnels de la « manif » pour qui la « manif » est un but en soi. Il reste le P.S.U. et l'U.N.E.F. qui devaient fournir le gros de la troupe et l'alibi majeur !

l'ai écrit le mois dernier qu'au cours d'une élection récente, le parti communiste avait soutenu le P.S.U. comme la corde soutient le pendu. Le P.S.U. ne l'ignore pas. Il lui faut à la fois se démarquer suffisamment du P.C. pour justifier sa présence sur l'échiquier politique et rester assez près de lui pour ne pas donner à celui-ci motif à lui réfuser ses suffrages. Tout le drame du P.S.U. est là. Il est exactement dans la même situation que celle que connurent les partis socialistes décidés à faire un bout de chemin avec les staliniens. Et sa destinée qui est tracée d'avance, suivra la même courbe logique qui fut celle de ses prédécesseurs. Cela débutera par un verbalisme destiné à convaincre le public de l'indépendance du parti, ceci compensé par les participations à certains mouvements dits « de masses ». Puis, lorsqu'à ce jeu, on aura gagné quelques sièges, il faudra passer par le programme commun, la défense de l'U.R. S.S., l'arrêt des critiques contre « le parti des travailleurs » avec comme perspective des sièges subalternes dans d'éventuels ministères de gauche. Si ça marche, cela donne la Tchécoslovaquie en 1946 avec, comme corollaire, l'élimination lorsque le P.C. n'a plus besoin de laquais, Si ça foire, cela es borne à de sempiternelles alliances socialo-communistes, avant qu'une fraction impatiente rue dans les brancards. Et le parti se scinde, une extrême quache, nouvecu P.S.U. se constitue et le jeu recommence : 1934, 1936, 19...? De toute manière, le P.S.U. est sur orbite. Comme on les comprend! Des voix qui assurent l'élection des notables, des lecteurs pour les ceuvres pies des intellectuels, des fauteuils de velours rouge pour les syndica-

listes, des tribunes pour les orateurs. Mais pourquoi diable mêler la révolution à ce maquignonnage vieux comme le mouvement ouvrier et où les partenaires qui se prennent tous pour Lénine adorent jouer au théoricien génial?

Pour l'U.N.E.F., le problème est différent. L'U.N.E.F. n'est pas un syndicat étudiant mais une organisation de circonstance où l'on passe lorsqu'on est étudiant avant de se répartir, à l'instant où les affaires sérieuses vous assiègent, dans tous les groupes sociaux ou politiques qui se présentent. Seuls, les éléments dirigeants se fixeront pendant le passage à l'U.N.E.F. et prépareront une carrière politique déterminée, non pas comme militants mais comme professionnels. A ce sujet, il serait curieux de rechercher ce que sont devenus ceux qui, depuis le début de la guerre d'Algérie, ont présidé aux destinées de l'U.N.E.F. De toute manière, l'organisation estudiantine n'est pas une fin en soi mais un tremplin, et c'est la raison pour laquelle, quelles que soient les oppositions d'idées ou d'humeur, elle est destinée à tourner sur l'orbite du parti communiste qui, en dehors de son organisation propre, possède, dans le théâtre, dans le cinéma, dans la littérature, ou au sein des organisations de tout type, une influence décisive pour ceux qui désirent accoupler leur réussite sociale à un semblant d'idéologie

A cet instant, j'entends le lecteur évoquer, pour le rejeter, le troisième Front qui α déja beaucoup servi. Pourquoi un troisième front? Il n'y en a que deux : celui de la révolution sociale et l'autre qui est composé de tous les clans qui se disputent l'avantage d'exploiter les hommes sous une forme ou sous une autre. Et ce n'est pas la première fois dans l'histoire. Il est même commun de voir des clans se disputer entre eux le pouvoir d'exploiter les hommes et il est même commun de voir un de ces clans appeler à la rescousse les révolutionnaires sous prétexte qu'ils exploiteront moins ou autrement les hommes. C'est ce que firent les libéraux et les démocrates issus de la Révolution française, c'est ce que font aujourd'hui les communistes. Et lorsque les révolutionnaires se laissent prendre à cette comédie, l'aventure se termine de la même façon. Après avoir, grâce aux travailleurs révolutionnaires, triomphé de ses adversaires, le clan vainqueur se retournera contre eux pour les exterminer à leur tour.

Non, il n'y α pas de troisième force. Il y α celle des révolutionnaires et celle des exploiteurs, et les premiers n'ont rien à faire aux querelles des seconds.

D'ailleurs le déroulement de la manifestation à laquelle je faisais allusion plus haut est symbolique. L'objectif des services d'ordre, celui de l'Etat comme celui du P.C. a été le même : les révolutionnaires accusés de gauchisme.

Cette politique dont nous entretenait Mury dans « Combat » est une politique néfaste à tous les points de vue. Elle procure un albi à une organisation qui asservit l'homme, elle facilite la répression de l'autre clan impérialiste, elle introduit le confusionnisme donc le découragement chez certains, et cultive l'illusion chez d'autres.

Le mouvement révolutionnaire doit ouvrir les yeux sur les réalités, faire le compte de ses forces. C'est dans les combats quotidiens qu'il se développera, en dehors de la confusion et de l'ambiguïté. Qu'un certain nombre de militants révolutionnaires, qui ne sont pas des anarchistes, commencent à s'en apercevoir est encourageant!

De toute manière sur orbite où se sont placés le P.S.U. et l'U.N.E.F., il n'y α que servitude en échange d'avantages d'ailleurs chronstanciels et quelles que soient les solutions choisies par les révolutionnaires, lα moins bonne serait celle qui conduit immanquablement à lα satellisation.

Pour nous, anarchistes, notre choix est fait!